

SANDRA AUBE

La céramique dans l'architecture en Iran au xv^e siècle

Chapitre 6 – 979-10-231-1582-6





La céramique dans l'architecture en Iran au XV^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV^e siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Ispahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Image de couverture :
Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),
panneau au vase fleuri, mosaïque de
carreaux découpés, vers 1480
© Washington / Smithsonian
Institution / Arthur M. Sackler Gallery

LA CÉRAMIQUE DANS L'ARCHITECTURE EN IRAN AU XV^e SIÈCLE



Collection dirigée par Jean-Pierre Van Staevel

Images du ciel d'Orient au Moyen Âge
Anna Caiozzo

L'Art du livre dans l'Inde des sultanats
Éloïse Brac de la Perrière

Les Bains d'Alger durant la période ottomane (XIV-XIX siècles)
Nabila Cherif-Seffadj

Les Mosquées d'Alger
Samia Chergui

Forteresses du Proche-Orient
Cyril Yovitchitch

Sandra Aube

La céramique dans l'architecture en Iran au xv^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs



Ouvrage publié avec le concours de l'Institut français de recherche en Iran (Direction générale de la mondialisation du ministère français des Affaires Étrangères et du Développement international, direction de la Coopération culturelle, universitaire et de la recherche), du laboratoire « Islam médiéval » de l'UMR 8167 « Orient & Méditerranée » et de l'université Paris-Sorbonne.



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2017
© Sorbonne Université Presses, 2020

ISBN PAPIER : 979-10-231-0525-4

PDF complet : 979-10-231-0908-5

TIRÉS À PART EN PDF :

Introduction, contexte – 979-10-231-1576-5

Chapitre 1 – 979-10-231-1577-2

Chapitre 2 – 979-10-231-1578-9

Chapitre 3 – 979-10-231-1579-6

Chapitre 4 – 979-10-231-1580-2

Chapitre 5 – 979-10-231-1581-9

Chapitre 6 – 979-10-231-1582-6

Chapitre 7 – 979-10-231-1583-3

Conclusion – 979-10-231-1584-0

Maquette, mise en page et traitement iconographique : 3d2s/Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

À mon grand-père

*Ce n'est pas simple de rester hissé sur la vague du courage
quand on suit du regard quelque oiseau volant au déclin du jour.*

René Char, *Lettera amorosa*, 1953

TRANSLITTÉRATION DU PERSAN ET DE L'ARABE

ء '	ر r	ف f
ب b	ز z	ق q
پ p	ژ zh	ك k
ت t	س s	گ g
ث th	ش sh	ل l
ج j	ص ş	م m
چ ch	ض đ	ن n
ح ħ	ط t	ه a / ah
خ kh	ظ z	و w
د d	ع '	ی î / iy
ذ đ	غ gh	

Voyelles (persan/arabe)

Brèves	Longues
َ a	أ â
ُ u	و û
ِ i	ی - ی î

tâ' marbûta: a, at (état construit)
 article : al même devant les
 « solaires »

Par souci de lisibilité, l'orthographe française a été utilisée pour les noms référencés dans le dictionnaire ou dont l'usage est devenu courant : Azerbaïdjan, Chiraz, Ispahan, Tabriz, Téhéran, Safavide, thuluth, coufique, iwan, qibla, mihrab, muqarnas, waqf, hammam, bayt, jadval, etc. Dans cette même perspective, le nom des dynasties a été sensiblement simplifié et le pluriel français (en s) adopté – par exemple « les Tîmûrides » au lieu de « tîmûriyân ». Seuls les termes dont l'orthographe a été francisée sont accordés en genre et en nombre, tandis que les mots translittérés ne le sont pas – on écrira par exemple « des *kitâb-khâna* », mais « des waqfs ».

Pour les sites localisés en Turquie actuelle, l'orthographe du turc moderne a été retenue — Çinili Köşk, Hasankeyf, etc.

YAZD ET LE SUD

*Îles où l'on ne prendra jamais terre
 Îles où l'on ne descendra jamais
 [...] Îles muettes
 Îles immobiles
 Îles inoubliables et sans nom*

Je lance mes chaussures par-dessus bord car je voudrais bien aller jusqu'à vous.

Blaise Cendrars, « Îles », dans *Feuilles de route*, 1924.

La majeure partie des monuments et des décors qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs conservés se concentre autour de Yazd. La province est d'abord conquise par le Qarâ Quyûnlû Jahânshâh, qui profite du décès du Tîmûride Shâhrukh (850/1447) pour se lancer à la conquête de ses territoires. Vers 1456, tout le sud de la région passe ainsi sous sa coupe. À partir de 872/1467, ce sont leurs rivaux âq quyûnlûs qui reprennent les terres qarâ quyûnlûs vaincues¹.

Avec près d'une vingtaine d'édifices turkmènes, la région de Yazd comptabilise le plus grand nombre de décors architecturaux connus pour cette période. Un constat qui s'explique principalement par une meilleure conservation des bâtiments. La province de Yazd n'a pas souffert des destructions massives qu'éprouva Tabriz et sa région suite aux tremblements de terre consécutifs dont fut victime l'Azerbaïdjan. Elle n'a par ailleurs pas été l'objet des grands travaux de modernisation que connut, par exemple, Ispahan. En dépit de cette bonne préservation, il convient néanmoins de s'inquiéter du devenir de certaines structures turkmènes à Yazd ou dans ses alentours : début 2009, c'est près d'une dizaine de panneaux décoratifs qarâ quyûnlûs ou âq quyûnlûs, signalés par les études d'Iraj Afshâr dans les années 1970 ou par Lisa Golombek et Donald Wilber jusque dans les années 1980, qui avaient disparu². Leur recension était donc des plus importante.

Les monuments turkmènes du Fârs et du Kirmân ont été rattachés à la région de Yazd : les vestiges turkmènes y font malheureusement défaut, et seuls les centres artistiques de Chiraz et de Kirmân conservent quelques témoignages, épars, d'un mécénat architectural à l'époque des Qarâ Quyûnlûs et des Âq Quyûnlûs. Ce rattachement n'est cependant pas fortuit. Au cours du XIV^e siècle, les revêtements céramiques de Yazd et de Kirmân partageaient un même langage formel : il suffit, pour s'en convaincre, d'observer les assemblages de demi-palmettes ornant la façade de la mosquée Pâ Minâr de Kirmân³ (793/1390, **III. 144**). Le vocabulaire végétal déployé est le même que celui observé, par exemple, dans la Masjid-i Jâmi' de Yazd. La mosaïque de carreaux découpés fait preuve de traditions décoratives fortes à Kirmân comme à Yazd, et ce déjà depuis l'époque muzaffaride⁴ (r. 713-795/1314-1393).

Pour les périodes qarâ quyûnlû et âq quyûnlû, la région de Yazd offre un ensemble de céramiques architecturales stylistiquement très cohérent, qui

Tretiak (Holod-Tretiak 1973). Les sources textuelles anciennes sont quant à elles généralement peu prolifiques sur le mécénat architectural à Yazd et dans ses alentours : mentionnons le *Târîkh-i Jadîd-i Yazd* d'al-Kâtîb, qui rédige son texte en 1457-1458 mais décrit finalement assez peu d'édifices qarâ quyûnlûs (Kâtîb, éd. 1938). Citons également le *Jâmi'-yi Mufîdî* de Mufîd, écrit en 1671-1679 et donc postérieur à la domination turkmène (Mufîd, éd. 2006).

1 Sümer 1978, IV, p. 611.

2 Sur les recherches entreprises sur les monuments de Yazd, on citera le remarquable travail d'Iraj Afshâr (Afshâr 1969-1975), repris et mis à jour dans Golombek, Wilber 1988. Il convient également de signaler la thèse de Renata Holod-

3 Sur la mosquée Pâ Minâr de Kirmân, voir notamment Wilber 1955, p. 188-189, Pickett 1997, p. 160 et Cubaynes 2013, II, p. 50-51.

4 Sur les traditions régionales entre Muzaffarides et Tîmûrides, voir Cubaynes 2013, p. 37, ainsi que Aube 2010, I, p. 280-286 et Pope 1939, III, p. 1122.



144. Kirmân, Masjid-i Pâ Minâr, entrée
(2006)



145. Yazd, Masjid-i Abû al-Ma'alî, entrée
(2014)

se caractérise par un certain nombre de marqueurs régionaux. Le lambris de carreaux hexagonaux à glaçure monochrome turquoise compte au nombre de ces spécificités, de même que la frise de triangles en quinconce ; souvent, un réseau borde les hexagones turquoise du lambris et chaque intersection dudit réseau est alors ponctuée d'un petit polygone (ill. 46). Ces modes sont héritées de traditions décoratives bien antérieures aux Turkmènes : à Yazd, la façade de la mosquée Abû al-Ma'alî offre, dès la période muzaffaride, un parement de même nature⁵ (787/1385-1386, ill. 145). Et le lambris ornant la mosquée d'Amîr Chaqmâq, à Yazd, illustre la continuité de ces modes décoratifs sous les Tîmûrides⁶

(841/1437-1438, ill. 146). Il serait toutefois erroné de vouloir enfermer les décors architecturaux des environs de Yazd dans un répertoire ornemental spécifiquement régional, car ces marqueurs régionaux côtoient également des modes décoratifs connus bien au-delà de Yazd : plusieurs décors de ce chapitre utilisent des modèles identiques à ceux déjà observés à Tabriz⁷. Les artisans se déplacent, les cartons circulent et les formes décoratives se transmettent. Entre tradition et innovation, les céramiques architecturales de la région de Yazd constituent ainsi un exemple assez emblématique des dynamiques artistiques dans l'Iran des Turkmènes.

5 Sur la mosquée Abû al-Ma'alî de Yazd, voir : Afshâr 1969-1975, II/1, p. 369-371 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 418-419 ; Pickett 1997, p. 146 ; Aube 2010, I, p. 282-283 ; Cubaynes 2013, II, p. 86.

6 Sur la mosquée d'Amîr Chaqmâq, fondée par l'émir Jalâl al-dîn Amîr Chaqmâq, gouverneur de Yazd, et sa femme Faïma Khâtûn, voir : Ja'far, éd. 1959-1960, p. 159 ; Mufid, éd. 2006, p. 112 ; ainsi que Afshâr 1969-1975, II, p. 161-190 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 421-424.

7 Cf. les lambris du mausolée Shâhzâda Fâzil à Yazd et de la Mosquée bleue de Tabriz, ainsi que plusieurs panneaux de la Masjid-i Jâmi' de Yazd, employés également à Tabriz ; présentés dans Aube 2010, III, I, 166, et repris dans le présent volume, notamment p. 67-71.



146. Yazd, mosquée d'Amîr Chaqmâq, salle de prière (2006)

LE MÉCÉNAT TURKMÈNE À YAZD

Yazd, son enceinte, ses marchands, son commerce, mais aussi ses céramiques : l'ambassadeur vénitien Josafa Barbaro nous livre un certain parfum de la cité à l'époque âq quyûnlû⁸. Sa description reste sommaire, mais elle est compensée par le nombre remarquable des vestiges conservés pour la période des Turkmènes.

Le règne du Qarâ Quyûnlû Jahânsâh revient à plusieurs reprises dans les actes de fondation ou de restauration des monuments de la ville. C'est que Yazd connut de graves inondations en 860/1455-1456 : les dommages durent dès lors être réparés. Certains monuments sont l'objet de travaux, mais la nature de leurs décors ne nous est pas toujours connue. Ainsi du complexe Zangiyân de Yazd, qui s'inscrirait au nombre des travaux entrepris après les inondations : le monument n'est pas mentionné dans le *Târîkh-i Jadîd-i Yazd* que rédige al-Kâtib

en 861/1457, ce qui induit qu'il a été érigé après cette date, peut-être néanmoins dans le cadre des reconstructions qui ont suivi les inondations. Le complexe rassemblait un tombeau et une madrasa, construits à l'instigation de Khwâja Mu'în al-dîn 'Alî Maybudî, un vizir de Jahânsâh. Aucune structure semble n'avoir été conservée⁹. Le même mécène est à l'origine de la construction d'une citerne et d'une madrasa, associée à la tombe de sa propre fille, dans le mausolée de l'*imâmzâda* Abû Ja'far Muḥammad à Yazd. Fondé en 776/1374-1375, ce complexe funéraire est largement restauré dès 859/1454-1455 par Khwâja Mu'în al-dîn 'Alî Maybudî, ainsi que par un second mécène, Sayyid Jalâl al-dîn Muḥammad, qui agrmente le monument d'une *suffa*, un *tanabî* et un mihrab. Des réparations sont ensuite apportées

⁸ Barbaro, éd. 1873, p. 73 et Lockart *et al.*, éd. 1973, p. 140-141.

⁹ Sur ce complexe, voir Afshâr 1969-1975, II, p. 316-318, repris dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 425. Les murs étaient probablement enduits et peints. Le complexe est resté introuvable lors de nos différentes visites, ce qui nous conduit à penser qu'il n'a probablement pas été conservé.



147. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, vue d'ensemble du mur qibla (2006)

à l'édifice après les inondations de 860/1455-1456, mais on ne connaît pas la nature exacte des travaux. Le mausolée a aujourd'hui disparu. Seule aurait été conservée une inscription, fragmentaire, datable du xv^e siècle et tracée dans la mosaïque de carreaux découpés¹⁰.

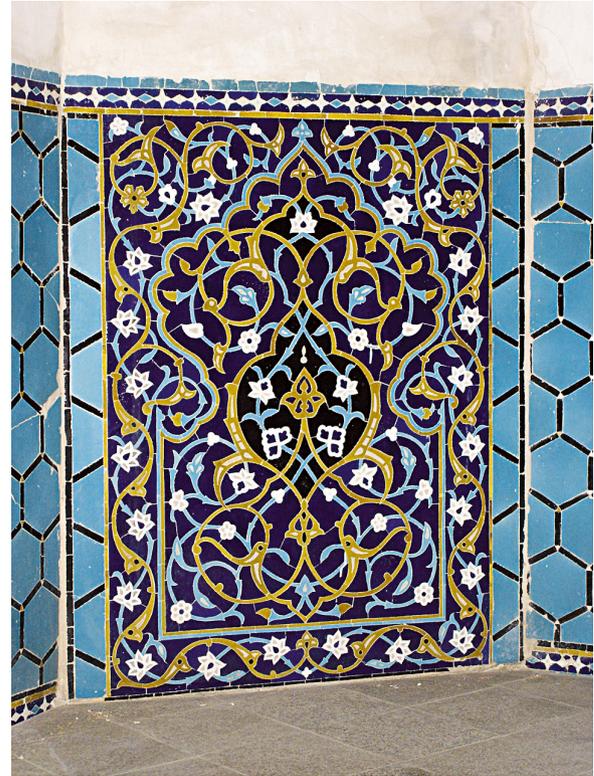
140

Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd

Lorsque Aḥmad ibn Ḥusayn ibn 'Alî Kâtîb rédige son *Târîkh-i Jadîd-i Yazd*, en 861/1457, il mentionne la construction d'une mosquée par Amîr Jalâl al-dîn Khîzrshâh, commencée quelques années plus tôt (849/1445-1446), mais non encore achevée. La chronologie de cette fondation la place donc à la lisière entre Tîmûrides et Qarâ Quyûnlûs – fondée sous la domination des premiers, mais achevée sous celle des seconds. Cette mosquée, également connue sous le nom de mosquée Chahâr Manâr – du nom du quartier dans lequel elle fût construite – est associée au mausolée de son fondateur, et servit à l'occasion de résidence pour soufis. Cette mosquée-funéraire bénéficiait des fruits d'un waqf lucratif. L'édifice a été remanié jusqu'à une période récente, mais son décor de céramique peut être stylistiquement rattaché à la phase de construction initiale : la fondation « tîmîrîdo-qarâ quyûnlû »¹¹.

¹⁰ Afshâr 1969-1975, II/1, p. 299-302 et pl. 99.1, repris dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 418 et II, pl. 463.

¹¹ La fondation de la mosquée, ainsi que l'histoire de son waqf – y compris de son détournement par certains descendants du shaykh – sont relatés par Kâtîb, éd. 1966, p. 121-122 puis Muffîd, éd. 2006, I, p. 187 ; voir également Afshâr 1969-1975, I, p. 249-253 ; O'Kane 1986, p. 136-137 et pl. XXXVII A ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 42 et II, pl. 461-462. Notons



148. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, mihrab (2006)

Ce décor concerne le lambris, le minbar et le mihrab de la salle de prière (ill. 147). Le lambris se compose de carreaux hexagonaux turquoise, sur la pointe, entourés d'un ruban noir. Chaque intersection de ce ruban est marquée par un petit triangle, blanc ou jaune. Une bordure de perles jaunes ou turquoise, alternant avec une étoile blanche à quatre branches, délimite ce lambris. L'ensemble forme un décor de lambris très fréquent dans la région de Yazd. Le panneau du mihrab dessine une composition végétale verticale sous un arc cintré polylobé (ill. 148). Un entrelacs centré sur un assemblage de demi-palmettes affrontées se développe sur un réseau de tiges fleuries. Deux réseaux de tiges sinusoïdales (demi-palmette/lotus) s'entremêlent tout autour du cadre formé par cet arc. Notons que la glaçure de certaines tesselles a été grattée de manière à faire apparaître la couleur de la terre cuite. Enfin, le décor du minbar, dont les extrémités ont été arrachées, est orné d'un réseau centré sur des étoiles à douze et huit branches. Chaque étoile à douze branches est

que les éléments de datation trouvés dans la mosquée sont modernes : un panneau en pierre situé dans la mosquée d'hiver date de 1294/1877, et un tapis est offert en waqf en 1931.



149. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, minbar (2006)

meublée d'un assemblage centré de tiges fleuries, tandis que les plus petites étoiles sont habillées de rosettes (ill. 149).

Mosquée Sar-i Rîg, Yazd

C'est sur les vestiges d'un caravansérail que la mosquée Sar-i Rîg aurait été fondée, à partir de 770/1368-1369 (ill. 150). Cette première campagne de travaux est achevée en 828/1425 par Amîr Mu'în al-dîn¹². L'édifice est par la suite plusieurs fois remanié. Le plan initial, composé d'une salle de prière doublée d'une salle à coupole, est d'abord complété d'un étage, d'une coupole plus ample, d'un minbar et de deux autres salles de prière, par les soins de Khwâja Fakhr al-dîn Abarqûhî. En 840/1436-1437, Bâbâ Khân Tabrîzî fait construire une *jamî'at khâna*¹³. Le décor architectural est très endommagé par les inondations de 860/1456. L'inscription de fondation qui surmonte le portail nord-ouest atteste ainsi les travaux entrepris par Jahâنشâh pour restaurer les lieux (ill. 151). Le texte, en arabe, est tracé sur deux



150. Yazd, mosquée Sar-i Rîg, minaret à décor de briques *bannâ'î* (2006)



151. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, inscription de fondation surmontant l'entrée nord-ouest (2006)

registres en écriture thuluth dans de la mosaïque de carreaux découpés¹⁴ :

Cette haute mosquée et le minaret furent construits sous le règne du sultan des sultans de ce temps, celui qui croit en Dieu, le Bienfaiteur, ... al-Muzaffar Bahâdur Khân, qu'il soit béni...

بنى هذه المسجد الشريف و المنار المنيف فى أيام خلافة سلطان
السلطين الزمان المتوكّل على الله المتأن ... المظفر بهادر خان
خلد الله تعالى ظلال عدالته، العبد الواثق بلطاف ...

Le nom d'Abû al-Muzaffar Jahâنشâh ibn Shâh Yûsuf Nûyân – ici incomplet – est mis en avant par des lettres jaunes. Les travaux ne sont pas explicitement datés, mais doivent être rapprochés

¹² D'après Ja'far, éd. 1959-1960, p. 75-76.

¹³ Al-Kâtib, éd. 1938, voir p. 117 et 285.

¹⁴ Le texte en arabe est translittéré dans Aube 2010, II, p. 178. L'inscription est par ailleurs publiée dans Afshâr 1969-1975, II, p. 193-194 et pl. p. 1029; Golombek, Wilber 1988, I, p. 421.



152. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, décor de balustrade (2009)



153. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, vestiges du décor du lambris de la salle de prière orientale (2006)



154. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, salle de prière orientale (2014)



155. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle de prière orientale (2014)

de la grande campagne de restaurations lancée vers 862/1457-1458.

À l'intérieur de l'édifice, plusieurs campagnes de décoration relatives au xv^e siècle sont identifiables sur des critères stylistiques. Ainsi, un même décor de carreaux hexagonaux turquoise, présentés sur la pointe, délimité par une frise de triangles en quinconce délimitée par un ruban jaune, orne les balustrades, le lambris de la salle de prière ouest, ainsi que des fragments de carreaux visibles sur le

mur oriental de la salle à coupole (**ill. 152-155**) : un décor très répandu dans la région tout au long du xv^e siècle, tant sous les dominations tîmûride que turkmènes. Plusieurs fragments de lambris sont encore observables dans la salle de prière ouest (mur oriental, **ill. 153**) : il s'agit essentiellement de panneaux de carreaux hexagonaux turquoise entourés de bordures noires ponctuées de losanges blancs. Le mihrab qui oriente cet oratoire dessine un élégant arc cintré polylobé aux écoinçons ornés



156. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle à coupole (2009)

d'un assemblage de demi-palmettes affrontées, sur fond de rinceaux fleuris (ill. 154, 155). Si la palette chromatique n'emploie pas le vert, elle est cependant étendue à la teinte beige de la terre cuite, et surtout à l'or, qui recouvre encore aujourd'hui une large partie des tesselles jaunes¹⁵. La niche du mihrab est surmontée de muqarnas enduits, dont les retombées sont rehaussées d'un décor d'étoiles en mosaïque de carreaux découpés.

La salle à coupole est elle aussi dotée d'un mihrab, situé sous le conduit d'un *bâdgîr*. Le mihrab se compose de carreaux monochromes turquoise, découpés selon des formes hexagonales ; ces carreaux découpés sont rehaussés d'un arc cintré trilobé réalisé à partir de tesselles de couleur cobalt (ill. 156). Le mihrab n'est pas daté, mais engage à un rapprochement avec un panneau de la Masjid-i Jâmi' de Yazd daté de l'année 890/1485, présentant

¹⁵ Dans la mosaïque, l'adjonction d'or sur des tesselles jaunes a probablement été plus répandu que ne le laissent sous-entendre les rares traces conservées. Sur cet aspect technique, voir notre chapitre 2, « De Cobalt et d'or. Les techniques de décor », p. 40-41.



157. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4 (2009)

un décor et une technique tout à fait comparables (ill. 173). Les deux pans de lambris entourant le mihrab de la mosquée Sar-i Rîg proviennent d'une autre campagne de travaux. Ils composent un réseau de carreaux hexagonaux turquoise, posés sur la pointe, entourés d'un ruban cobalt aux intersections marquées de petits hexagones blancs. Le motif est, ici encore, assez bien répandu dans la région, comme en témoigne, par exemple, le décor de l'une des tombes de la mosquée Shaykh Dâdâ à Yazd (ill. 157). On notera toutefois que le ruban est bien plus épais sur ce lambris que sur les exemples comparatifs. L'ensemble de ce mihrab et des panneaux de lambris qui l'entourent est encadré par une frise d'étoiles blanches et de demi-étoiles turquoise. Entre ce mihrab et les muqarnas qui le surmontent était jadis remployée une plaque de mihrab sculpté du XIII^e siècle, aujourd'hui disparue¹⁶.

Le décor du minaret érigé à l'angle sud-est de la mosquée pourrait également appartenir à l'une des campagnes de décoration du XV^e siècle. La réalisation de ce type de décor reste toujours délicate à dater (ill. 150). Il s'agit de briques *bannâ'î* qui dessinent des inscriptions coufiques labyrinthiques turquoise, séparées par des tracés angulaires blancs ou noirs. Elles invoquent Allâh par différents qualificatifs (« Celui qui sait », « Le Bienfaiteur », « Le Compatissant »... / *yâ daryâ, yâ mannân, yâ hannân...*).

¹⁶ Le mihrab est publié dans Afshâr 1969-1975, III, p. 1034.



158. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, mur de qibla; derrière le minbar: le mihrab du xv^e siècle (2006)

Mosquée Sar-i Puluk, Yazd

La date de fondation de la mosquée Sar-i Puluk de Yazd reste inconnue. À l'exception d'un panneau peint sous glaçure daté de l'année 1123/1711-1712, aucune inscription dans l'édifice n'apporte d'élément chronologique direct¹⁷. Mais au regard de ses lignes architecturales et de son décor, la mosquée peut être rattachée au milieu du xv^e siècle. Elle se compose d'un haut iwān dominant une cour à deux niveaux d'arcades. L'iwān conduit à une salle à coupole communiquant avec deux oratoires rectangulaires. La coupole repose sur quatre arcs secondés par quatre arcs d'angles, qui recourent ainsi le plan carré initial en un plan octogonal et permettent d'aménager des tribunes dans chacun des angles. Ce type d'organisation est expérimenté sur d'autres mosquées de cette période, telle que la Mosquée bleue de Tabriz (870/1465). Une Ḥusayniya est adjointe à la mosquée Sar-i Puluk.

Seule la salle à coupole reçoit un décor de céramiques. Son lambris et ses balustrades sont couverts de carreaux hexagonaux monochromes turquoise (ill. 158). Ces panneaux sont délimités par des frises de triangles en quinconce, secondés par un ruban jaune: un dispositif propre à cette région, et que l'on retrouve par exemple dans la mosquée Sar-i Rîg de Yazd (ill. 153). Le mihrab est également comparable à celui de la mosquée Sar-i Rîg, bien que plus travaillé. Réalisé en mosaïque de carreaux découpés, il dessine un arc cintré polylobé se détachant sur de plus petits



159. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, détail du mihrab en mosaïque de carreaux découpés (2006)

carreaux hexagonaux sur la pointe. Chaque écoinçon est orné d'une section d'assemblage vertical de diverses palmettes blanches, formant ainsi un demi-médailon à fond noir se détachant sur un fond de tige fleurie¹⁸ (ill. 159). Ce motif de l'arc polylobé sur un fond de carreaux hexagonaux turquoise est récurrent dans la région en cette seconde moitié du xv^e siècle.

Masjid-i Jâmi', Yazd

Dominant la vieille ville de Yazd, la Masjid-i Jâmi' est fondée dès le ix^e siècle, sous la forme d'une mosquée hypostyle¹⁹. Elle s'avère depuis lors en perpétuel mouvement. Sans retracer le détail de ses nombreux réaménagements successifs, on retiendra que c'est à l'époque muẓaffaride que les principaux

17 Voir Afshâr 1969-1975, II, p. 263-265, III, p. 1071-1072; Golombek, Wilber 1988, I, p. 424; Aube 2010, II, p. 264-265, III, pl. 116.

18 Un minbar recouvre à présent ce mihrab, qui est heureusement publié dans Afshâr 1969-1975, III, p. 1071.

19 Sur la Masjid-i Jâmi' de Yazd, voir: Ja'far, éd. 1959-1960 (p. 21, 45, 74-75), Kâtib, éd. 1966 (p. 95-97, 114-115), Mufid, éd. 2006 (I, p. 177, III, p. 643-649); ainsi que: Pope 1939 (III, p. 1158, VII, pl. 439, 441-447, 539), Siroux 1947 (p. 119-176), Afshâr 1969-1975 (II, p. 109-160, III, p. 952-1011), Holod dans Golombek, Wilber 1988 (I, p. 414-418, II, pl. 436-445 et XVI, fig. 144), Porter, Degeorge 2001 (p. 99-101), O'Kane 2009 (p. 141), ainsi que la synthèse dans Aube 2010 (I, p. 80-82, II, p. 161-175, III, pl. 55-61).



160. Yazd, Masjed-i Jami', *pishtaq* d'entrée (2014)



161. Yazd, Masjed-i Jâmi', vue depuis la cour vers la salle à coupole (2006)



162. Yazd, Masjed-i Jâmi', vestibule, où sont présentés différents décrets (2006)

146

contours de l'édifice actuel sont définis²⁰ : une salle à coupole et un iwan sont érigés, puis un *pîshṭâq* d'entrée (en 1324 ou 1327-1328, et après 1334) (ill. 160, 161). De nombreux agrandissements – salle de prière, vestibule, galeries attenantes à la salle à coupole, bâtiments annexes – ont été datés entre 764/1363 et 777/1375-1376 environ, à partir d'inscriptions respectivement conservées dans le vestibule et sur le mihrab principal. Les panneaux décoratifs de l'iwan et une large part du décor de la salle à coupole dateraient de cette période. Les réaménagements furent moins importants sous les Tîmûrides. Dans les tribunes, une plaque en marbre datée de 813/1410 suggère des travaux. En 819/1416-1417, Shâh Nizâm al-dîn Kirmânî fait poser une inscription au nom de Shâhrukh sur le *pîshṭâq*. En 836/1432-1433, c'est la femme d'Amîr Chaqmaq, Bîbî Faṭîma, qui complète le décor de l'iwan, apporte un nouveau minbar, et fait poser un dallage en marbre. Avant que les Safavides ne prodiguent quelques travaux d'entretien (947/1540-1541; 1115/1703-1704), puis que le temps des Qâjârs marque les derniers grands travaux, plusieurs interventions sont enregistrées dans la

mosquée sous la domination des Qarâ Quyûnlûs puis des Âq Quyûnlûs.

Différentes inscriptions attestent de remaniements à l'époque du Qarâ Quyûnlû Jahânshâh. La plus ancienne est signalée par Maxime Siroux²¹ : il s'agit d'une inscription datée de l'année 860/1456 qui aurait été scellée dans l'enduit de l'oratoire ouest. La stèle semble depuis avoir disparu, et son matériau ne nous est pas même connu. Dans le vestibule est par ailleurs conservé un décret du mois de rabî' II 863/février 1459 au nom de Jahânshâh²² (ill. 162, 6). L'inscription en arabe et persan est réalisée en mosaïque de carreaux découpés : le texte, en caractères thuluth, s'organise sur neuf lignes sous un arc en anse de panier à clé rehaussée. La calligraphie est signée par Kamâl (*katabahu Kamâl*), dont on retrouvera le nom ailleurs dans l'édifice.

Des travaux ont également été entrepris après les inondations de 860/1455-1456. La frise de fondation qui encadre la porte principale de la mosquée, à l'intérieur du *pîshṭâq*, indique des restaurations réalisées en 861 (octobre-novembre 1457) par l'émir Nizâm al-dîn Hâj Qanbar sous le règne de Jahânshâh. L'inscription, écrite en arabe en caractères thuluth jaunes et blancs, tracée dans la mosaïque de carreaux, donne le texte suivant²³ :

²⁰ C'est également à cette période que le quartier est réaménagé : un *bâzâr* couvert, un hammam (démoli en 1938), ainsi qu'une madrasa sont construits conjointement à la mosquée (Siroux 1947, p. 146). Sur le décor à l'époque muzaffaride, il convient de signaler le mémoire de Master réalisé par Amandine Cubaynes à l'université Paris-Sorbonne, sous la direction de Jean-Pierre Van Staëvel et d'Éloïse Brac de la Perrière : « L'architecture mozaffaride en Iran au XIV^e siècle » (2013, non publié).

²¹ Siroux 1947, p. 149.

²² Afshâr 1969-1975, II, p. 144 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 416 ; Aube 2015b.

²³ L'inscription en arabe est transcrite dans Aube 2010, II, p. 164-165. Voir ailleurs Pope 1939 (III, p. 1158) ; Siroux 1947 (p. 149, pl. VII 4b) ; Afshâr 1969-1975 (II/1, p. 126-127 ; II/2, pl. p. 955, 958-959, 964) ; Golombek, Wilber 1988 (I, p. 416).



163. Yazd, Masjid-i Jāmi', porte principale de la mosquée ouvrant dans le *pishtāq* (2014)

[...] la restauration de la structure de ce haut arc a été entreprise sous le règne du sultan [*qualificatifs*] [...] Abū al-Muzaffar Sulṭān Jahānshāh, que sa puissance et son règne soient préservés, l'émir le plus grand [*qualificatifs*] Nizām al-Dawlat wāl-dīn al-Hāj Qanbar, dans le mois de du al-ḥijja, l'année 861. Écrit par Muḥammad al-Ḥakīm.

بتوفيق الله الخلاق المتعالى جدد عمارة هذا الطاق العالى في زمان سلطنة السلطان الاعظم الغازى المطاع الخاقان الاعدل الواجب الانباغ سلطان سلاطين العالم مولى ملوك العرب و العجم نصره الحق و الخلافة و الدنيا و الدين ابي المظفر سلطان جهانشاه خلد الله تعالى ملكه و سلطانه لفر اض على العالمين عدله و مرحمته واحسانه الامير الاعظم الحاكم العادل الاكرم ملك اعظم الامراء والحكام المشرف بزيارة الله بيت الله الحرام المؤيد بعناية الله الاكبر نظام الدولة و الدين الحاج قنبر فى ذى الحجة سنة ٨٦١ كتبه محمد الحكيم

Les zones concernées par ces restaurations qarā quyūnlūs peuvent s'avérer délicates à identifier. En effet, les clichés pris par Robert Byron en 1933-1934 révèlent un *pishtāq* amplement dénué de ses

panneaux décoratifs²⁴ ; depuis, cette entrée a été massivement restaurée. Les termes employés dans l'inscription (notamment l'emploi du mot *tāq*) avaient conduit Renata Holod à attribuer le décor de muqarnas aux restaurations qarā quyūnlūs²⁵. Or celui-ci se distingue stylistiquement des décors de cette période, et Afshār les attribue à raison aux restaurations modernes²⁶. Seule la partie interne inférieure du *pishtāq* peut être rapprochée de ces restaurations qarā quyūnlūs, de part ses parentés formelles avec d'autres décors contemporains (ill. 164). À la base de l'inscription, un décor de vase fleuri se développe sous un arc cintré polylobé (ill. 165) ; un second panneau présente un cartouche coufique labyrinthique dont les hampes des lettres

²⁴ Fine Arts Library, Harvard College Library, réf. Byron Neg. #A38/711 et 712 (Couway Library, Courtauld Institute of Art). Clichés consultables en ligne : http://archnet.org/media_contents/40098 et http://archnet.org/media_contents/40099 (dernière consultation novembre 2015).

²⁵ Dans Golombek, Wilber 1988, I p. 416.

²⁶ Afshār 1969-1975, II, p. 127.



164. Yazd, Masjed-i Jāmi', vue sur la partie inférieure du *pishṭāq*: le mur-écran et les panneaux encadrant directement la porte sont des restaurations modernes (2014)



165. Yazd, Masjid-i Jâmi', motif de vases fleuris décorant le *pishṭâq* (2006)



166. Yazd, Masjid-i Jâmi', calligraphie surmontant la niche *pishṭâq* (2006)

s'allongent pour former une figure géométrique. Le même type de cartouches est observable sur le décor des niches latérales du *pishṭâq*²⁷ et un esprit comparable régit la composition du cartouche sur le panneau surmontant ces niches²⁸ (ill. 166). Or le modèle de ces cartouches géométrisants est précisément contenu dans le rouleau dit « de Topkapı » (dessin 1, ill. 53), tout comme les autres registres décorant le cul-de-four des niches du *pishṭâq* : la frise de svastikas qui surmonte les cartouches géométrisants reprend le dessin 69b du rouleau dit « de Topkapı », tandis que le réseau géométrique du

cul-de-four suit le dessin 42²⁹ (ill. 53 et 164). Il n'est pas anodin de remarquer que les mêmes modèles sont reproduits dans le décor de la Mosquée bleue de Tabriz : le dessin 42 est utilisé, comme à Yazd, dans le cul-de-four des niches *pishṭâq* (ill. 71), le 69b est employé en bordure des lambris du vestibule³⁰, tandis que le dessin 1 est reproduit un peu partout dans la mosquée³¹ (cf. ill. 73). D'autres analogies méritent d'être signalées entre Yazd et Tabriz. Ainsi, la frise de médaillons végétaux qui entoure les niches du *pishṭâq* est très comparable aux motifs vus sur la Mosquée bleue : notons notamment les médaillons en bouquet, le style calligraphique des cartouches coufiques, ou encore la forme du vase fleuri à la base de la frise (ill. 163, 164, 165). Au-dessus de la porte, le décor végétal des écoinçons – et notamment la forme de leurs demi-palmettes « en épis » – rappelle encore les formes en vogue à Tabriz (ill. 36). Autant de correspondances nous poussent à rapprocher ces panneaux des restaurations entreprises, au temps de Jahânshâh, par l'émir Nizâm al-dîn Hâj Qanbar. Le lambris interne du *pishṭâq* est quant à lui restauré quelques années plus tard, sous les Âq Quyûnlûs. Le décor compose un réseau géométrique centré sur des étoiles à dix branches ; le prolongement du réseau dessine des étoiles à cinq branches entourées de svastikas (ill. 167, 168 et 163, 164). Cette composition est, une fois encore, connue sur le rouleau de modèles dit « de Topkapı » (dessin 8, ill. 54). Les plus grandes étoiles sont occupées par des calligraphies circulaires, donnant des poèmes persans³². Sur le pan sud, l'une de ces étoiles s'achève sur la date de 891/1486 (ill. 168). Seuls les deux

29 Necipoğlu 1995.

30 Aube 2010, III, pl. 44A.

31 *Ibid.*, pl. 42B, 44C, 46A, 52B.

32 « Le cœur est le belvédère de la beauté et de la gloire de Dieu / La manifestation de l'essence et des qualités de chaque perfection / La place royale privée consacrée à Dieu / Le trône suprême, la cour de Dieu / Point de mire auquel s'adressent les croyants dans leurs requêtes / Le support de bonheur des seigneurs de la religion / Le seuil de la Kaaba de la sincérité et de la sérénité / La voûte de notre mosquée sacrée / À quoi sert l'arc et l'iwan et le portique / C'est à savoir ce qui est dans la maison / Afin d'évoquer l'envie, c'est l'ornement de brique et d'argile / Le fondateur, grâce à Dieu, a de la faveur dans le cœur ». Transcrits en persan dans Aube 2010, II, p. 165-166 et illustrés dans III, pl. 57. Sur ces panneaux décoratifs, voir : Siroux 1947, pl. VIII 3-4 ; Afshâr 1969-1975, II, p. 125, III, pl. p. 960 ; Golombek, Wilber 1988, II, pl. 439 ; Porter, DeGeorge 2001, pl. p. 101 ; O'Kane 2009, p. 141.

27 Le texte donne des invocations divines, répétées quatre fois sur chaque cartouche : « Louange à Allâh », « Le pouvoir est à Dieu », « Le règne d'Allâh », « La puissance d'Allâh » (*al-ḥamdu li-l-Allâh, al-ḥukm li-l-llâh, al-mulk li-l-Allâh, al-qudra li-l-Allâh* et *wa al-'izzatu li-l-Allâh*). Voir Afshâr 1969-1975, II, p. 127.

28 Le texte répète trois fois les invocations : *yâ sulṭân* et *yâ suhbân*.



167. Yazd, Masjid-i Jâmi', décor du lambris du *pishtâq* (2006)



168. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail de l'inscription datée de 891/1486 sur le lambris du *pishtâq* (2009)

150

panes internes du lambris datent effectivement de ces travaux : les faces extérieures sont des reconstitutions des années 1980, tout comme l'ensemble du mur-écran et une partie des panneaux internes (*cf.* tympan au-dessus de la porte, muqarnas) qui datent, pour l'essentiel, des restaurations conduites entre 1986 et 1989 (1365 sh. et 1367 sh.).

À l'intérieur de la mosquée Jâmi' de Yazd, d'autres panneaux sont attribuables aux campagnes de travaux turkmènes. Dans le vestibule se trouve ainsi une stèle en pierre sculptée datant de la domination de l'Âq Quyûnlû Ûzûn Ḥasan (ill. 7). Le panneau, daté de l'an 875/1470-1471, s'organise autour d'un arc en anse de panier à clé rehaussée, sous lequel est inscrit un décret. Un bandeau épigraphique donnant des hadiths entoure cet arc sur trois côtés. Dans le registre supérieur, un bandeau invoquant la *bismillâh* est entouré de deux cartouches en écriture coufique

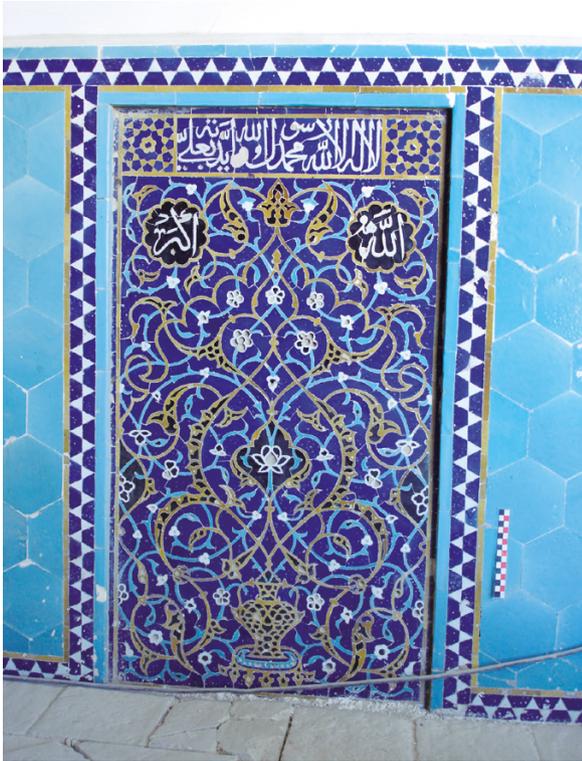


169. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue d'ensemble du mur de qibla et de son mihrab dans la salle à coupole (2009)



170. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du mihrab de la salle à coupole ; à droite, le panneau en mosaïque de carreaux découpés, au nom des douze imams, calligraphié par Kamâl (2006)

labyrinthique, qui répètent à quatre reprises le nom de Muḥammad : une organisation qui rappelle le panneau daté 867/1462 dans la Masjid-i Jâmi' de Maybud (ill. 190). À Yazd, le décret s'achève sur la signature du calligraphe : Kamâl. C'est donc le même homme qui signait déjà, plus de dix ans auparavant, le décret de Jahânshâh remployé dans ce vestibule. C'est encore le même nom que l'on



171. Yazd, Masjid-i Jâmi', panneau ornant les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole (2009)



172. Yazd, Masjid-i Jâmi', plaque de mihrab située dans les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole : un mihrab identique est également mis en place dans l'une des mosquées d'hiver de l'édifice (2009)



173. Yazd, Masjid-i Jâmi', mihrab daté de l'année 890/1485 situé dans la cour (2009)

retrouve sur l'un des panneaux ornant le cœur du mihrab principal de la Masjid-i Jâmi' (ill. 169, 170). Réalisé en mosaïque de carreaux découpés, ce panneau épigraphique donne les noms des douze imams, inscrits en caractères thuluth blancs sur neuf lignes qui s'achèvent par la signature, *katabahu Kamâl*, en lettres turquoises. Le panneau n'est pas daté, et s'inscrit dans un décor d'ensemble

qui semble antérieur à notre période. On ne peut exclure la possibilité d'un remploi.

Bien d'autres panneaux de la Masjid-i Jâmi' de Yazd mériteraient d'être rapprochés de notre période. Dans les tribunes et dans l'oratoire orientaux, plusieurs panneaux présentent en effet des rapprochements formels avec les productions turkmènes (vase, calligraphie, demi-palmettes « en épis », ou encore la forme du quadrilobe ; ill. 171, 172). Dans la cour, se trouve enfin un dernier panneau daté de notre période (ill. 173). Il s'agit d'un mihrab, dessinant un arc trilobé cobalt sur un fond de carreaux découpés de forme hexagonale. La composition est très similaire à celle du mihrab de la mosquée Sar-i Rîg voisine, mais le panneau de la Masjid-i Jâmi' est vraisemblablement incomplet. Les noms d'Allâh, de Muḥammad et de 'Alî sont gravés dans la partie sommitale, tandis que ceux de Ḥasan et de Ḥusayn, ainsi que l'année 890/1485, sont gravés dans le registre inférieur. Ce mihrab constitue ainsi l'unique exemple connu de panneau céramique sur lequel la pratique de l'incision de la glaçure pour faire apparaître la couleur de la terre cuite est explicitement datée.



174. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009)



176. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009)



175. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009)



177. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009)

Mausolée du shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, Yazd

L'édifice dit de Shaykh Dādā se compose d'un mausolée à coupole précédé d'une salle de prière. Le monument renferme cinq tombes ornées de carreaux découpés portant des inscriptions d'époque qarā quyūnlū et āq quyūnlū. La structure n'est cependant pas datée. La plus ancienne inscription à y être conservée remonte à l'année 700/1301, mais rien ne permet de la mettre en relation avec la construction de l'édifice³³. C'est en cette année 700/1301 que décède le shaykh soufi Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, dont le monument tire son nom. D'abord inhumé dans l'un des *khânqâh* qu'il fit construire à la fin du XIII^e siècle à Bundarâbâd, le shaykh est déplacé par la

suite vers les faubourgs de Yazd³⁴. Le plus ancien des cénotaphes turkmènes est celui du shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad (tombe n° 1, **ill. 174-177**). Située à l'extrémité sud de la salle à coupole, cette tombe est assez endommagée. Elle reçoit sur ses quatre côtés un bandeau épigraphique continu, bordé d'une frise végétale sur la partie inférieure. L'inscription arabe, calligraphiée en thuluth et réalisée en mosaïque de carreaux découpés, commémore le décès du shaykh, accompagné de louanges, et s'achève sur la date jumâda II 854/juillet-août 1450.

On ne connaît pas le destinataire du cénotaphe disposé à l'est du précédent, mais l'année de son décès est précisée : 892/1487 (tombe n° 2, **ill. 178, 179**).

³³ Il s'agit d'un mihrab en pierre ; sur cet édifice et les cénotaphes décrits ci-après, voir Afshâr 1969-1975, II, p. 353, repris et mis à jour dans Aube 2010, I, p. 82-83 ; II, p. 183-188 ; III, pl. 64-67.

³⁴ D'après Ja'far, *Târîkh-i Yazd* et al-Kâtib, *Târîkh-i Jadîd-i Yazd*, cités par O'Kane 1986, p. 140. Sur le complexe de Bundarâbâd, voir p. 161-166.



178. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe n° 2 (2009)



179. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe n° 2 (2009)

Le revêtement est très endommagé. Trois des pans sont ornés de carreaux hexagonaux turquoise, surmontés par un bandeau épigraphique horizontal. Ce dernier est cependant trop accidenté pour être à présent déchiffré. Sur l'extrémité nord du cénotaphe, le dernier pan est revêtu d'une inscription dont les dernières lignes sont lisibles. Il s'agit d'un poème en persan invitant le lecteur à réfléchir sur le sens caché des lettres *zâd*, *ṣâd* et *bâ* :

[...] l'honneur est caché. Dans l'année du *zâd*, *ṣâd* et *bâ* de l'*abjad*, cherche la date de son décès

... شرف کردید پنهان به سال ظاد و صاد و نای ابجد بجو تاریخ
قت و زاعیان

ce qui correspondrait à l'année 892/1487³⁵. La tombe est entourée au sol d'une frise de triangles en quinconce.

Dans une petite salle, ouvrant à l'ouest du mausolée, un troisième monument funéraire turkmène reçoit un décor daté (tombe n° 3, **ill. 180**). Le destinataire de cette tombe est un certain Khwāja Tāj al-dīn Ḥasan, dont le nom complet est précisé sur la stèle disposée frontalement à son cénotaphe :

A quitté le pays, a marché et a visité la maison de Dieu le miséricordieux [La Mecque], après qu'il ait accompli et n'a pas [...] le destin, il a pris la mer, le roi lui a répondu et il a choisi le compagnon suprême parmi les meilleurs compagnons, ensuite il fut transporté jusqu'à cette couche et que l'univers [...] sur lui [plusieurs qualificatifs élogieux]



180. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe de Khwāja Tāj al-dīn Ḥasan – tombe n° 3, datée de rajab 893/juin-juillet 1488 (2009)

³⁵ D'après Lory 2004.

Khawāja Amīn al-dīn Muḥammad ibn al-Ṣadr al-Sa‘īd al-Raḍī al-Murḍī Khawāja Ghiyāth al-dīn ‘Alī ibn al-Maghfūr [*qualificatif élogieux*] Khawāja Tāj al-dīn Hasan, au mois de rajab de l’année 893³⁶.

أقلع عن الوطن المألوف فساروزار بيت الله الرحيم الروف فلما قضى وطراً ولم ... قدراً ركب البحر الزخار و اجاب ندا الملك الغفار واختار الرفيق الاعلى من بين الرفقاء الاخير تم نقل الى هذا المضجع والخلق عليه يتفجع الصاحب المعظم المكرم المقّم غريق غفران الله الكريم الودود الحاج خواجه امين الدين محمود ابن الصدر السعيد الرضى المرضى خواجه غياث الدين على بن المغفور الممدوح في السر و العلن خواجه تاج الدين حسن في رجب سنة ٨٩٣

Le texte thuluth s’organise sur huit lignes sous un arc brisé. Au registre supérieur, un cartouche donne la *shahâda*. L’ensemble est délimité par une frise d’étoiles blanches alternant avec des losanges jaunes ou turquoise. On notera la teinte particulièrement rougeâtre vers laquelle ont viré les trèfles des écoinçons. La stèle est présentée au centre d’un dallage de carreaux hexagonaux turquoise, qui semble être une restauration plus moderne. Elle est datée du mois de rajab 893/juin-juillet 1488 : Afshâr signale une autre stèle en pierre datée de cette même année³⁷ ; elle a toutefois aujourd’hui disparu.

Enfin, deux autres cénotaphes disposés dans le mausolée à coupole peuvent être stylistiquement rattachés au xv^e siècle. L’un présente une organisation assez comparable à la tombe n° 2 : les côtés accueillent un décor de carreaux hexagonaux turquoise, entourés d’un ruban cobalt aux intersections marquées par un petit hexagone jaune (tombe n° 4, **ill. 181, 157**). La composition suit le modèle adopté sur plusieurs lambris dans la région de Yazd à cette période. Au-dessus de ce décor, les traces d’un bandeau épigraphique sont décelables. Par sa composition, le décor de ce cénotaphe est similaire à celui de la tombe de Ḥâjjī Jamāl al-dīn Maḥmūd à Rizwānshahr, réalisé en 878/1473 (**ill. 192**). Enfin, le dernier panneau en mosaïque de carreaux découpés est un bandeau épigraphique qui repose sur la stèle en pierre de l’année 700/1300-1301 ainsi que sur dix carreaux tardifs (tombe n° 5, **ill. 182**). L’inscription est incomplète. L’ensemble a été remployé et assemblé tardivement de manière à composer une stèle funéraire.



181. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe n° 4 (2009)



182. Yazd, mausolée de shaykh Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, tombe n° 6, seule l’inscription en mosaïque de carreaux découpés est relative au xv^e siècle ; la stèle en pierre date de l’année 700/1300-1301 (2009)

³⁶ D’après Afshâr 1969-1975, II/1, p. 354-355, repris dans Aube 2010, II, p. 185-186.

³⁷ D’après Afshâr 1969-1975, II, p. 350-355.



183. Yazd, mausolée de Shâhzâda Fâzil, stèle en mosaïque de carreaux découpés (2014)

Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd

C'est en 844/1440-1441 qu'Amiya Qutb al-dîn achète le terrain sur lequel il fait ériger ce mausolée commémorant la mémoire de Shâhzâda Fâzil, décédé en 747/1346-1347³⁸. Si cette fondation est antérieure à la domination turkmène, les céramiques architecturales que nous lui connaissons présentent néanmoins des affinités profondes avec plusieurs panneaux qarâ quyûnlûs. Le décor géométrique du lambris présentait autrefois une composition tout à fait inhabituelle, et cependant absolument identique à celle des lambris à l'intérieur de la Mosquée bleue de Tabriz (annexe 1 p. 239, en bas à droite, et **ill. 74**). Ce lambris a aujourd'hui été remplacé par du marbre³⁹. Le mausolée abrite par ailleurs une stèle en l'honneur de Shâhzâda Fâzil : le texte arabe, calligraphié en thuluth sur neuf lignes, retrace la généalogie du personnage, remontant ainsi jusqu'en 202/817-818 et suggérant une parenté avec 'Alî Abû Tâlib (**ill. 183**). L'inscription se développe sous un

³⁸ La seule publication connue de ce monument est à notre connaissance Afshâr 1969-1975, II, p. 340-343, III, p. 1107-1108.

³⁹ Ce lambris nous est connu grâce à Afshâr 1969-1975, II/2, p. 1107. Aucune trace du lambris ne subsistait lors de notre dernière visite (septembre-octobre 2014). L'ensemble de l'édifice a été entièrement redécoré.

arc en anse de panier à clé rehaussée. L'organisation de cette stèle suit ainsi des contours en tous points comparables aux stèles qarâ quyûnlûs de la Masjid-i Jâmi' de Yazd, tel que le décret de l'année 863/1459 présenté dans le vestibule (**ill. 6**). Ces analogies très fortes nous invitent ainsi à rapprocher ces quelques décors yazdîs des productions qarâ quyûnlûs des années 1450-1460.

Âb Anbar-i Jannuk, Yazd

Le réservoir d'eau (*âb anbar*) Jannuk se trouve dans une ruelle à l'arrière de la Masjid-i Jâmi' de Yazd. Il serait fondé en l'an 878/1473-1474⁴⁰. Deux inscriptions remonteraient à cette fondation⁴¹. L'une est un poème persan, calligraphié en thuluth dans de la pierre. Ce panneau est entouré par deux cartouches en mosaïque de carreaux découpés, que la calligraphie coufique labyrinthe rapproche des décors turkmènes de la seconde moitié du xv^e siècle. Chacun comporte deux bayts d'un poème persan. Ces panneaux, signalés par Afshâr à la fin des années 1960, n'ont cependant pu être retrouvés sur place.

AUTOUR DE YAZD

Sans doute parce qu'elle resta plus conservatrice que d'autres régions de l'Iran, la région de Yazd a gardé de nombreux décors des périodes qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. Au nord de la cité, sur la route de Nâ'in, se concentre une dizaine de décors architecturaux turkmènes sur un axe d'environ 90 km passant par les villes de Maybud et d'Ardakân. Les trois premiers ensembles présentés remontent tous à la domination qarâ quyûnlû et sont pratiquement exécutés au même moment : réalisés en 866-867/1461-1462, les panneaux des mosquées de Bafrûya, Fîrûzâbâd et de Maybud constituent un ensemble intéressant de carreaux datés, entrepris au même moment dans des cités voisines. Dans le même secteur, signalons également la Masjid-i Jâmi' d'Ardakân⁴². La mosquée est constituée de deux iwans autour d'une cour ; l'ivan orienté est suivi d'une salle à coupole. La mosquée

⁴⁰ Afshâr 1969-1975, I, p. 654 et 1147.

⁴¹ Illustré dans *ibid.*, et repris dans Aube 2010, III, pl. 118.

⁴² Sur la Masjid-i Jâmi' d'Ardakân, lire notamment Afshâr 1969-1975, I, p. 84-86 et Golombek, Wilber 1988, I, p. 365 et II, pl. 330-331.

et sa salle de prière d'hiver présentent un plan très caractéristique des mosquées de la région et peuvent être datées de la seconde moitié du xv^e siècle, mais aucune évidence de céramique décorative n'apparaît. Plusieurs céramiques architecturales âq quyûnlûs sont enfin conservées au sud-ouest de Yazd, dans deux sites situés sur la route de Sûrmaq : Taft et Bîdâkhawîd.

Au nord de Yazd

Masjid-i Jâmi' de Bafrûya

Situé à quelques kilomètres au sud d'Ardakân, le village de Bafrûya était sans doute connu sous le nom de Mu'înâbâd au temps des Turkmènes⁴³. La date de fondation de la Masjid-i Jâmi' de Bafrûya – également appelée Masjid-i Hâjjî Malik – n'est pas connue. Mais une inscription au-dessus de l'entrée ouest mentionne l'année 866/1461-1462 (ill. 184). Réalisé en mosaïque de carreaux découpés, ce panneau en arabe, calligraphié en thuluth sur trois registres, donne le texte suivant⁴⁴:

Dieu Le Tout Puissant a dit... le jour du jugement dernier a effectué la prière... al-Muhtadîn, en 866, écrit par Fakhr al-dîn.

قال الله تبارك وتعالى... واليوم الآخر واقام الصلوات ... في ٨٦٦
كتبه فخر الدين

Afshâr mentionnait encore une autre inscription sur des plaques en métal qui revêtaient alors les vantaux de la porte en bois. Le texte donnait d'abord les noms d'Allâh, de Muḥammad, 'Alî, Ḥasan et de Ḥusayn, avant de poursuivre sur un poème et de s'achever sur la date de 879/1474-1475. En 2009, cette porte en bois avait été remplacée par une porte moderne, emportant avec elle toute trace de cette inscription âq quyûnlû⁴⁵.

⁴³ Le village a changé de nom à plusieurs reprises : fondé sous celui de Bafrûya, le site est détruit par des inondations et reconstruit sous le nom de Mu'înâbâd, avant d'être rebaptisé Bafrûya à l'époque safavide. Sur Bafrûya et sa Masjid-i Jâmi', voir Afshâr 1969-1975, I, p. 97 et p. 496, puis et Aube 2010, II, p. 4-6 et III, pl. 1-2.

⁴⁴ Afshâr 1969-1975, I, p. 97 et 496 et Aube 2010, II, p. 4-6 et III, pl. 1-2. L'inscription avait été mal remontée au moment de la publication d'Afshâr, puisque le début du texte était placé à la fin. En 2009, elle avait été restaurée, et le texte replacé dans le bon ordre, en dépit des manques. Dimensions du panneau : 120 x 37,5 cm.

⁴⁵ Aux dires des habitants interrogés lors de ma visite du site en 2009, la porte avait été « emportée par quelqu'un »... C'est bien entendu Afshâr qui témoigne, à la fin des années 1960, de cette inscription âq quyûnlû sur un panneau métallique de la porte ancienne.



184. Bafrûya, Masjid-i Jâmi', inscription surmontant l'entrée de la mosquée (2009)



185. Bafrûya, Masjid-i Jâmi', vue vers le mihrab (2009)



186. Bafrûya, Masjid-i Jâmi', détail du décor du lambris du mur qibla (2009)



187. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi', inscription et muqarnas surplombant le mihrab principal

À l'intérieur de la mosquée, une salle à coupole se dresse à l'arrière d'un iwan ouvrant sur une cour aujourd'hui couverte. Cet oratoire est doté d'un mihrab surmonté d'un *bâdgîr*, à la manière des mihrabs de la région. L'espace semble avoir été restauré à plusieurs reprises et était en cours de restaurations en 2009. Un lambris de carreaux découpés ornaît encore les murs de part et d'autre du mihrab (ill. 185, 186). Il s'agit d'un décor géométrique, qui se compose de l'imbrication de deux réseaux centrés : l'un sur une étoile à huit branches meublée d'une rosette, l'autre sur des compositions cruciformes centrées sur un carré. On notera que la glaçure des rosettes a été grattée pour faire apparaître le coloris de la terre cuite. Les panneaux sont bordés d'une frise de triangles en quinconce. Sans que ce décor puisse être rattaché avec conviction à la période qui nous intéresse, il conserve néanmoins certaines analogies stylistiques avec nos décors. La composition géométrique du lambris suit en effet un modèle qui sera éprouvé quelques années plus tard à Ispahan, sur les panneaux internes du *pîshhâq* du Darb-i Kûshk (ill. 122). Or ce schéma est précisément contenu dans le rouleau dit « de Topkapı », au dessin 47 (ill. 57).

Masjid-i Jâmi' de Fîrûzâbâd

Les décors médiévaux de la Masjid-i Jâmi' de Fîrûzâbâd ont été récemment remplacés⁴⁶. L'édifice

possédait pourtant deux inscriptions datées du mois de rajab 866/avril 1462. Elles mentionnaient l'une et l'autre le mécène : Shams al-dîn 'Alî. L'une était gravée sur la porte en bois de l'édifice. La seconde était un bandeau épigraphique en mosaïque de carreaux découpés, présenté au-dessus du mihrab de l'oratoire principal (ill. 187). C'était en effet dans la salle à coupole dressée au sud d'un large iwan ouvrant sur cour qu'était disposé ledit mihrab, formé d'une niche pentagonale à muqarnas, et surmonté d'un *bâdgîr*. Le bandeau épigraphique était disposé sous le niveau des muqarnas. Calligraphié en caractères thuluth blancs sur fond cobalt, le texte mentionnait le mécène, la date, mais également le calligraphe⁴⁷ :

Par l'effort du serviteur de la cour, Shams al-dîn 'Alî, au milieu du mois de Dieu de rajab de l'année huit cent soixante-six de l'hégire de Muḥammad. L'a écrit Hâj Şadr.

به سعی بنده درگاه شمس الدین علی فی منتصف شهر الله المبارک
رجب عمت بر کاته، سنة ست و ستین و ثمانمانه الهجرية النبوية
المصطفوية، کتبه الحاج صدر

C'est autour de cette niche de mihrab que se trouvaient d'autres panneaux en céramique peut-être contemporains au mécénat de Shams al-dîn 'Alî. La plaque matérialisant le mihrab présentait un assemblage vertical sous arc qui n'était pas étranger au répertoire décoratif turkmène. Et le médaillon en demi-bouquet de la base, les palmettes

⁴⁶ Nous sommes particulièrement redevables à Bernard O'Kane pour nous avoir transmis sa photographie de l'inscription qarâ quyûnlû qui surmonte le mihrab, car la Masjid-i Jâmi' de Fîrûzâbâd n'a conservé aucun de ses décors médiévaux. Sur cet édifice, voir : Afshâr 1969-1975, I,

p. 71-73 et p. 382-384 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 377-378 et II, pl. 358-362. Voir aussi Işfahânî, éd. 1992, p. 127 et 134 sur la forteresse de Fîrûzâbâd.

⁴⁷ Traduit avec l'aimable collaboration de Rania Abdellatif dans Aube 2010, II, p. 57-58.



188. Firûzâbâd, Masjid-i Jâmi', mihrab en mosaïque de carreaux découpés (aujourd'hui disparu) (Afshâr 1969-1975, I/2, p. 484)

aux feuilles « en épis » ou la nature même de la tige fleurie étaient autant d'éléments suggérant une datation du xv^e siècle, que seul l'arrière-fond clair (peut-être turquoise ?) des écoinçons aurait pu tenter de démentir (ill. 188). Le panneau était délimité par une frise de triangles en quinconce, de même que le lambris l'entourant, constitué de carreaux hexagonaux turquoise. Enfin, la retombée des muqarnas était marquée par de petites étoiles en mosaïque de carreaux découpés. Un procédé décoratif comparable peut être observé à Yazd (mosquée Sar-i Rîg, ill. 155), comme à Bundarâbâd (ill. 201), sur des décors d'époque qarâ quyûnlû.

Masjid-i Jâmi' de Maybud

La chronologie de la Masjid-i Jâmi' de Maybud est mal établie. Deux mihrabs en pierre suggèrent une fondation ancienne : l'un serait stylistiquement datable du xi^e siècle, tandis que le second – qui a

depuis été volé – serait daté du mois de jumada I 562/mars 1167⁴⁸. L'un et l'autre pourraient cependant avoir été remployés d'une autre structure. La mosquée se compose d'un iwan ouvrant sur une cour, suivie d'une salle à coupole, qui communique avec une mosquée d'hiver. Plusieurs éléments sont connectés au xv^e siècle. Un tapis offert à la mosquée commémore le waqf de Hâjjî 'Abd al-Rashîd ibn 'Abd al-'Alî al-Maybudî en rabi' II 808/octobre 1405. L'inscription, signée par un certain Ustâd 'Alî Baydâk ibn Hâjjî Maybudî, permet de rattacher à cette campagne tîmûride la construction de la salle à coupole et de la mosquée d'hiver. La Masjid-i Jâmi' de Maybud constitue ainsi l'un des premiers exemples de mosquée combinant oratoire à coupole et mosquée d'hiver, un type architectural très répandu par la suite dans la région de Yazd.

Dans la salle à coupole, une niche de mihrab pentagonale renferme le seul témoin d'une intervention remontant au temps des Qarâ Quyûnlûs. Il s'agit d'un encadrement épigraphique en mosaïque de carreaux découpés (ill. 189, 190). Il entoure un panneau décoratif en pierre, dont le relief est à présent très arasé. L'inscription est réalisée en caractères blancs sur fond cobalt, et rehaussée de signes diacritiques ou de lettres comblées en turquoise, jaune ou vert. Le texte principal, calligraphié en thuluth, nomme les douze imams. Aux angles de ce cadre, le texte est interrompu par différents cartouches. Ceux des angles supérieurs, inscrits en coufique labyrinthe, donnent chacun : « Allâh, Muḥammad, 'Alî ». Les deux cartouches inférieurs datent la fabrication de ce décor : le mois de safar 867/novembre 1462. La composition de cette inscription rappelle celle du panneau exécuté huit ans plus tard pour la Masjid-i Jâmi' de Yazd : un décret daté de l'an 875/1470-1471, signé par le calligraphe Kamâl, un calligraphe actif à Yazd dans les années 1450-1470 (ill. 7). Ce type de composition semble propre à la région de Yazd⁴⁹.

48 D'après Afshâr 1969-1975, I, p. 84-86, II, p. 490-492 ; Wilber 1981, p. 309 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 397-398, II, pl. 408-410 ; Aube 2010, II, p. 86-87, III, pl. 28.

49 Voir Aube 2015b.



189. Maybud, Masjid-i Jâmi', vue d'ensemble de l'iwan précédent l'oratoire (2006)



190. Maybud, Masjid-i Jâmi', inscription datée du mois de safar 867/novembre 1462 (2006)

Les tombes âq quyûnlûs de la mosquée Rîg de Rizwânshahr

Situé à 25 km au nord de Yazd, le site de Rizwânshahr était autrefois connu sous le nom de Majûmard. Sa Masjid-i Rîg – ou mosquée Shaykh Kabîr – connaissait un état de délabrement avancé dans les années 1960 : son accès ne pouvait alors s'effectuer que depuis la coupole⁵⁰ ! La mosquée a depuis été complètement dégagée et restaurée. Elle se compose d'un oratoire hypostyle donnant accès à une salle à coupole. Celle-ci dessert par ailleurs une autre salle, qui renferme une vingtaine de tombes anonymes. Deux autres cénotaphes, situés dans la salle à coupole, offrent quelques éléments chronologiques à cette mosquée dont la date de fondation n'est guère connue (ill. 191).

Le premier recueille le corps de Hâjjî Kamâl al-dîn, décédé au temps des Tîmûrides, en 848/1444-1445. Les céramiques décoratives de cette tombe ont aujourd'hui complètement disparu⁵¹. Il s'agissait d'un décor de carreaux hexagonaux turquoise, délimité par un bandeau épigraphique en mosaïque de carreaux découpés, et par un registre inférieur d'ovales et d'étoiles à quatre branches. Ce décor,



191. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Hâjjî Kamâl al-dîn (à droite) et de son fils (à gauche) (2009)

connu grâce au travail d'Irâj Afshâr, rappelle celui d'une tombe d'époque âq quyûnlû, installée dans le *buq'a* de Shaykh Dâdâ à Yazd, pour un personnage resté anonyme, décédé en 892/1487 (ill. 157, 181). Ce parallèle incite à penser que la tombe de Hâjjî Kamâl al-dîn n'a été achevée que quelques années après sa mort, peut-être à l'instigation de son fils, dont la tombe se trouve à ses côtés.

Hâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Hâjjî Kamâl al-dîn 'Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd repose en effet à côté de son père, dans un cénotaphe entièrement revêtu de mosaïques de carreaux découpés, au style et aux proportions analogues au monument de son père (ill. 192, 193). C'est une stèle qui permettait jadis d'identifier la tombe – mais elle a également disparu. Sous un arc brisé surmonté d'écoinçons

50 Voir les clichés publiés dans Afshâr 1969-1975, I, p. 510-512, ainsi que I, p. 142-145, qui constitue à notre connaissance la seule publication sur l'édifice. Repris avec un nouveau relevé du décor âq quyûnlû dans Aube 2010, II, p. 98-102, III, pl. 32-33.

51 Observation faite lors de notre visite du monument en janvier 2009. Personne n'était en mesure d'indiquer alors ce qu'il était advenu de ces panneaux décoratifs. Ce décor ne nous est connu que par les clichés effectués par Afshâr dans les années 1960.



192. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, vue d'ensemble de la tombe de Hâjjî Kamâl al-dîn Maḥmûd ibn Hâjjî Kamâl al-dîn 'Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009)

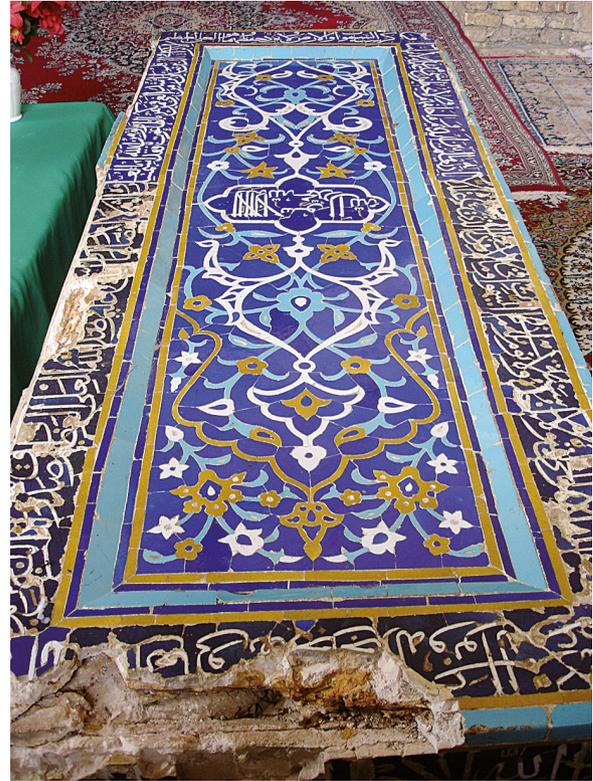
fleuris se déroulait sur dix lignes un texte arabe en écriture thuluth⁵² :

160

[Shahâda, suivie d'un poème et de louanges à Dieu] a été transféré du lieu de l'orgueil vers le jardin du paradis *[Louanges]* Khwâja Jamâl al-Dawlat wâl-dîn Maḥmûd ibn al-šâhib Alâ *[suite du nom]* Hâjjî Kamâl al-Dawlat wâl-dîn Ḥusayn ibn al-šâhib Alâ A'zam Alâ Kamâl al-*[suite du nom]* Jalâl al-Dawlat wâl-dîn Maḥmûd *[Louanges]*, au mois de muḥarram huit cent soixante-dix-huit.

لا اله الا الله محمد رسول الله علي ولي الله حقاً كل نفس ذائقة الموت.
اجاب دعوة الملك الغفور وانتقل من دار الغرور الى روضة الانس
والحبور، صاحب الكامل الاعظم السعيد المغفور والصدر البازل
الحميد والمبرور، يسوة الامجاد الكرام زائر بيت الله الحرام، الموصل
الى رحمة الله الملك الودود خواجه جمال الدولة والدين محمود بن
الصاحن الامجد الافخم منبع البر واللطف والكرم جامع المكارم
الاخلاق و مراضى الشيم مفخر حجاج بيت الله والحرمين الخواجه
حاجى كمال الدولة و الدين حسين بن صاحب الاعظم الاكمل الاقدم
المرحوم السعيد الشهيد الفايز برحمة الله الملك المعبود الشيخ جلال
الدولة والدين محمود طيب الله ثراه و جعل الجنة مثواه في غرة محرم
الحرام لسنة ثمان وسبعين و ثمانمائة

La pierre tombale fermant le cénotaphe se compose d'un long assemblage végétal vertical sous un arc cintré polylobé. Tout autour se déroule un bandeau épigraphique, en écriture thuluth, citant trois versets coraniques (2:255-257) et les noms des douze imams. Sur les côtés du cénotaphe, c'est une formule chiite incitant à prier sur l'âme de Muḥammad, de 'Alî, des premiers califes ainsi que des douze imams, qui anime

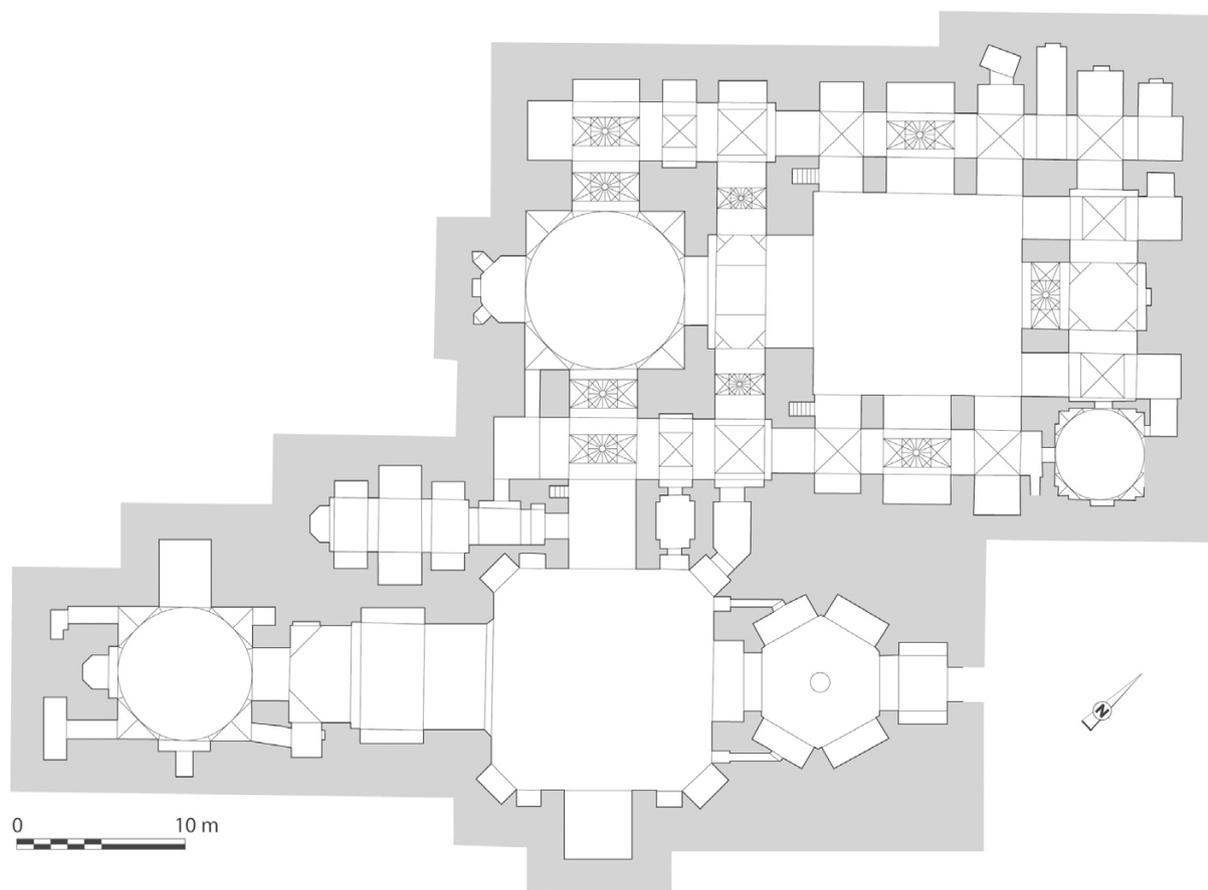


193. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Hâjjî Kamâl al-dîn Maḥmûd ibn Hâjjî Kamâl al-dîn 'Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009)

le long registre épigraphique entourant la tombe. Sous ce registre, le décor se compose de carreaux hexagonaux turquoise, délimités par un ruban cobalt sur lequel sont apposés de petits hexagones blancs, à chaque intersection. Notons que c'est un décor similaire qui revêt la tombe anonyme n° 4 dans le mausolée de Shaykh Dâdâ à Yazd (ill. 181). À Rizwânshahr, le registre inférieur du cénotaphe s'achève sur une frise d'ovales et d'étoiles à quatre branches : un décor d'encadrement très répandu dans la région. À en juger par l'emploi de bandeaux aux motifs et aux proportions identiques entre les deux cénotaphes, il semble raisonnable de proposer une même datation pour les monuments du père et du fils : soit les environs de l'année 878/1473.

Parmi la vingtaine de cénotaphes étendus dans la salle attenante à la salle à coupole, relevons enfin deux sépultures décorées de carreaux hexagonaux à glaçure turquoise. Si ces tombes anonymes ne peuvent être datées avec précision, leur décor rappelle toutefois des revêtements du xv^e siècle.

52 Inscription arabe transcrite dans Aube 2010, II, p. 99-100.



194. Bundarābād, complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, plan (d'après Golombek, Wilber 1988)

Le complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad à Bundarābād

À la fin du XIII^e siècle, le shaykh soufi Taqī al-dīn Dādā Muḥammad (m. 700/1301) fait ériger plusieurs *khânqâh* à Bundarābād. Ce complexe éponyme fût le premier lieu de sa sépulture. Très peu d'éléments datés permettent d'étayer l'histoire de cette structure qui connût plusieurs remaniements⁵³ (ill. 194).

L'entrée du complexe s'effectue par un vestibule, au nord-est, qui conduit à une première cour à quatre iwans. L'iwan principal communique à l'ouest avec un oratoire et, vers le sud, avec une salle à coupole. Celle-ci donne accès à deux salles exiguës. Au regard de sa zone de transition sur muqarnas, cette salle à coupole ne semble pas postérieure au XIV^e siècle. Cet ensemble semble avoir constitué le *khânqâh*, dans lequel fut initialement inhumé le shaykh, puis son fils

et ses disciples. Ce n'est que dans un second temps qu'est érigé le second ensemble : une cour à quatre iwans, entourée d'un réseau de salles communiquant, au sud de l'iwan principal, avec une salle à coupole. Il s'agit d'une mosquée à prônes, dotée d'un minbar. L'élévation de la salle à coupole date cet agrandissement du courant du XV^e siècle. Notons que ce pourrait être lors de cette dernière campagne de construction qu'un mur a été érigé entre l'iwan et la salle à coupole de la première cour. La salle funéraire se serait ainsi trouvée mieux isolée du reste du *khânqâh*⁵⁴. D'autres structures, aujourd'hui démolies, finissaient de composer ce complexe. L'édifice conserve enfin un certain nombre de panneaux décoratifs en céramique : si leur chronologie relative reste parfois délicate à interpréter, nous verrons que tous datent, au plus large, des années 1470-1490.

⁵³ Sur le complexe de Bundarābād, voir Muffd, éd. 2006, III, p. 567-585, ainsi que : Afshār 1969-1975, I, p. 128-134 et p. 502-506 ; Hillenbrand 1979, p. 545-554 ; O'Kane 1986, p. 137-142 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 372-374 et II, p. 347-356 ; et enfin Aube 2010, II, p. 192-201, et III, pl. 69-74.

⁵⁴ C'est l'hypothèse développée par Bernard O'Kane, et qui explique l'ambiguïté des sources sur la fonction de cette première cour, tantôt décrite comme un *khânqâh*, tantôt comme un *buq'a*. Voir sa synthèse dans O'Kane 1986, p. 137-142.



195. Bundarābād, complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, iwān d'accès au mausolée (2009)



196. Bundarābād, complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, niche du mihrab, sur le pan gauche du lambris se trouve une petite niche dotée d'un miroir (2009)

C'est la salle funéraire qui recueille les seuls éléments de datation du complexe (**ill. 195-198**). Plusieurs stèles en marbre sculpté y sont en effet entreposées : les tombes datées sont comprises entre 766/1363 et 897/1491. Ce mausolée accueillait par ailleurs un mihrab en marbre sculpté daté de 878/1473-1474, qui a aujourd'hui disparu⁵⁵ (**ill. 196**). De par sa composition, ce mihrab se rattachait à tout un ensemble de stèles réalisées sous les Turkmènes qarā quyūnlū puis āq quyūnlū. Le script se déroulait en bandeau tout autour d'un arc polylobé dans lequel était représentée une lampe suspendue. Les angles supérieurs du bandeau étaient rompus par des cartouches carrés, ici laissés vierges. Le même type de composition est observé quelques années plus tard sur le mihrab de la mosquée Shāh Walī à Taft⁵⁶ (873/1468), et tout un ensemble de panneaux en pierre ou en céramique arbore ce type de composition, aux angles plus souvent occupés par un cartouche coufique

⁵⁵ Le mihrab avait en effet disparu lors de notre visite début 2009. Il est décrit et publié dans O'Kane 1986.

⁵⁶ Pour une illustration, voir Aube 2010, III, pl. 175.

labyrinthique⁵⁷. L'une des pierres tombales disposées en avant du mihrab du mausolée de Bundarābād présente d'ailleurs ce même type d'organisation : c'est ici un vase fleuri, au profil de cyprès, qui se dresse sous un arc polylobé ; les angles supérieurs du bandeau épigraphique qui entoure la composition sont occupés par des cartouches, dans lesquels les noms de Muḥammad et d'Allāh sont calligraphiés en coufique. Cette stèle funéraire est datée de 897/1491⁵⁸.

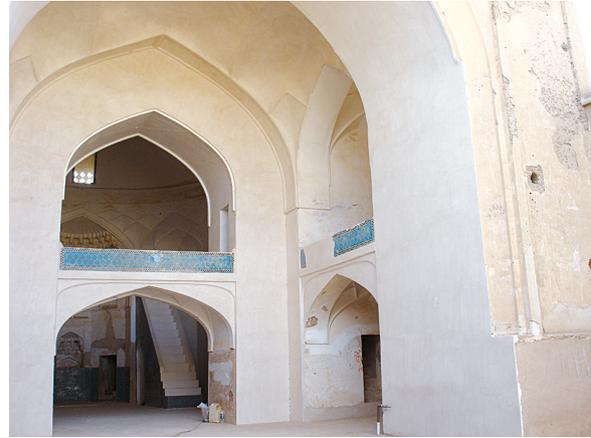
C'est le mihrab disparu de 878/1473-1474 qui offre l'un des principaux points d'ancrage à la chronologie relative des revêtements céramiques du complexe. Un lambris fut en effet spécifiquement conçu pour l'encadrer (**ill. 196**). Ainsi, le lambris ne peut avoir été mis en place qu'après 878/1473-1474. Empreint des traditions yazdīs développées tout au long du siècle,

⁵⁷ Voir par exemple les décors des Masjid-i Jāmi' de Maybud (867/1462) ou de Yazd (décret de 875/1470-1471, signé par le calligraphe Kamāl).

⁵⁸ Citer Afshār pour la datation : vérifier que ce soit bien cette stèle qui soit datée de cette année, et vérifier qu'il n'y ait pas d'autre stèle turkmène datée.



197. Bundarâbâd, complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, mihrab et lambris en céramiques localisés au fond de l'iwan du mausolée (2009)



199. Bundarâbâd, complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, iwan de la mosquée (2009)



198. Bundarâbâd, complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, détail du cénotaphe placé dans la niche du mihrab (2009)



200. Bundarâbâd, complexe de Taqī al-dīn Dādā Muḥammad, mihrab de la mosquée (2009)

il n'est tout au plus postérieur que de quelques années au mihrab qu'il entoure⁵⁹. Entièrement revêtu de carreaux de céramique, il se compose en effet de carreaux hexagonaux turquoise, entourés d'un ruban noir aux intersections marquées d'un triangle jaune. Le lambris est bordé par une frise de triangles blancs en quinconce. De manière singulière, une petite niche quadrangulaire est aménagée dans le lambris disposé à l'est du mihrab (ill. 196, 22). À l'intérieur, un petit carreau encadre une forme circulaire : vraisemblablement l'empreinte d'un miroir. Ce cadre constitue l'un des rares exemples encore *in situ* d'une céramique turkmène à décor de petit feu : sur la glaçure manganèse est apposé un décor doré, qui dessine un cadre circulaire autour du miroir disparu, agrémenté

⁵⁹ C'est également l'avis de O'Kane 1986, p. 141.



201. Bunderâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2009)

des traces de demi-palmettes en accolades. Cette niche au miroir est sans conteste réalisée en même temps que le lambris.

Le décor de l'iwan principal de la première cour est contemporain de celui du mausolée : son lambris est identique – à ceci près que les rubans noirs sont devenus cobalt. Un mihrab en mosaïque de carreaux découpés occupe le centre de ce lambris (**ill. 195, 197, 199**). Son décor végétal se structure de part et d'autre d'un arc cintré polylobé. Au centre, un entrelacs de demi-palmettes jaunes et vertes se développe verticalement, sur un fond de tiges fleuries au répertoire particulièrement développé. Deux rinceaux de tiges fleuries occupent les écoinçons de ce panneau, intégrant d'amples feuilles de lotus jaunes habituellement observées autour d'Ispahan ou de Tabriz.

Le lambris et les balustrades qui ornent la mosquée relèvent également de la même campagne de décoration du complexe. Ils se composent de

carreaux hexagonaux turquoise, bordés par la même frise de triangles blancs en quinconce, déjà observée autour des décors de la première cour. Dans son renforcement pentagonal, le mihrab est signifié par un fin arc noir trilobé, au milieu du lambris (**ill. 200**). Cette disposition révèle que la mise en place du décor en céramique fut postérieure à l'érection de cette mosquée du xv^e siècle : le décor du mihrab rompt en effet avec l'élévation de la niche. Le sommet de cette haute niche pentagonale est marqué par de amples muqarnas, qui pourraient quant à eux être contemporains à l'édification de la mosquée (**ill. 201**). Les retombées de ces muqarnas sont rehaussées de médaillons en mosaïque de carreaux découpés : des étoiles meublées de végétaux. Ce procédé ornemental est observé sur plusieurs décors turkmènes de la région, tels ceux des Masjid-i Jâmi' de Fîrûzâbâd (866/1462), d'Abrandâbâd (seconde moitié du xv^e siècle), ou de la mosquée Sar-i Rîg de Yazd (vers 862/1457-1458 ; **ill. 155**).



202. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, minbar de la mosquée (2009)

À côté de la niche du mihrab se dresse le minbar de la mosquée⁶⁰ (ill. 202-204). Entièrement décoré de mosaïque de carreaux découpés, le revêtement de ce minbar se divise en un ample réseau géométrique, un lambris de carreaux hexagonaux turquoise, des écoinçons à décor végétal et enfin un panneau en coufique « géométrisant » au sommet de la chaire. L'ensemble s'inscrit stylistiquement dans la seconde moitié du xv^e siècle : en attestent le répertoire végétal employé ou encore les inscriptions en écriture coufique labyrinthique ou disposées en cercles et s'étirant pour former des figures géométriques. Le réseau géométrique qui habille principalement le minbar est centré sur des étoiles à huit ou dix branches, meublées de réseaux végétaux, ou habillées de calligraphies aux noms des douze imams ou aux invocations religieuses (*shahâda*, appels à la prières...). La composition même de ce réseau est observée sur un autre décor âq quyûnlû : le lambris du *pîshîâq* de la Masjid-i Jâmi' de Yazd, daté de l'an 891/1486, qui suit en effet les mêmes contours. À ceci près que le réseau

⁶⁰ Le minbar est précisément l'objet de l'article suivant : O'Kane 1986.



203. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009)



204. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009)

de Yazd n'articule que des étoiles à dix branches, le développement des deux réseaux reste strictement identique ; le schéma est par ailleurs contenu sur l'un des modèles du rouleau dit « de Topkapı » (dessin 8, ill. 54).

Un point cependant altère notre bonne compréhension de ce décor : sur les trois premières marches du minbar, le lambris diffère du restant de la chaire. Certes, la taille des carreaux hexagonaux est la même, mais cette bordure différente tend à supposer un remaniement postérieur. Cet encadrement reprend pourtant la même frise de triangles en quinconce, déjà largement utilisée sur l'ensemble du lambris et des balustrades : cette adjonction serait donc contemporaine à l'ensemble des panneaux décoratifs du complexe. Le principal revêtement du minbar serait donc antérieur : mais de combien d'années ? Car après tout, la comparaison avec le décor âq quyûnlû de la Masjid-i Jâmi' de Yazd suggère déjà une datation aux

alentours des années 1480 ! Or deux observations indiquent que cette chaire n'a peut-être pas été conçue pour la mosquée : d'une part, la partie sommitale du minbar obstrue une partie de la trompe qui la surmonte ; d'autre part, les deux faces du minbar sont quasiment identiques. La paroi opposée au mihrab n'est néanmoins quasiment pas visible : rappelons à titre d'exemple que le minbar de la mosquée Maydân-i Sang à Kâshân, qui est également disposé dans un angle de l'oratoire, arbore une face cachée moins travaillée que sa face visible (ill. 135, 136⁶¹). Ces quelques remarques nous conduisent à émettre l'hypothèse que ce minbar ait pu être prédestiné à un autre édifice, avant d'être finalement intégré dans la mosquée de Bundarâbâd. Ainsi, le remaniement des trois premières marches du minbar peut être le résultat d'une restauration de la chaire en vue de l'intégrer au décor d'ensemble de la mosquée. Et au regard des rapprochements chronologiques possibles, la mise en place du minbar et celle du décor général de la mosquée sont quasi concomitantes.

Un dernier élément reste à envisager pour achever notre réflexion sur la datation du décor de ce complexe. Revenons en effet sur le mihrab de la mosquée (ill. 200) : on retrouve le même arc tripartite cobalt sur fond de carreaux hexagonaux turquoise sur le premier cénotaphe du mausolée – une disposition ornementale déjà connue dans la région (cf. à Yazd, mihrab de la mosquée Sar-i Rîg ou de la Masjid-i Jâmi' daté de 890/1485, ill. 173). Les onze tombes disposées dans le mausolée de la première cour ont toutes été revêtues d'un même parement de carreaux hexagonaux turquoise – certes très restauré à une période récente. Ceci suppose donc une même campagne de travaux. Or la dernière des stèles sculptées encadrées par ce parement date de l'année 897/1491. Le décor de ces tombes n'a donc pu être mis en place qu'après 897/1491. De cette observation peuvent découler deux propositions :

- soit la campagne de décoration des tombes est distincte et donc postérieure à celle des lambris et balustrades. Il y aurait donc deux campagnes de travaux de décoration, stylistiquement très proches : l'une post-878/1473-1474, l'autre post-897/1491 ;



205. Ashkizâr, Masjid-i Jâmi',
niche du mihrab (2014)

- soit l'ensemble de ces décors est contemporain ; ils seraient dès lors tous datables des années post-897/1491.

Cette dernière hypothèse coïnciderait sans doute assez bien avec le rapprochement que nous venons de proposer entre le minbar de Bundarâbâd et le lambris daté de 891/1486 à Yazd : l'ensemble du décor pourrait avoir été aménagé au début des années 1490, remployant un minbar à la provenance incertaine. Mais nous ne spéculerons pas davantage et, par souci de prudence, nous retiendrons de cet ensemble de décors qu'il fût le fruit d'une ou de plusieurs campagnes de travaux entrepris au temps des Âq Quyûnlû, dans le dernier quart du xv^e siècle.

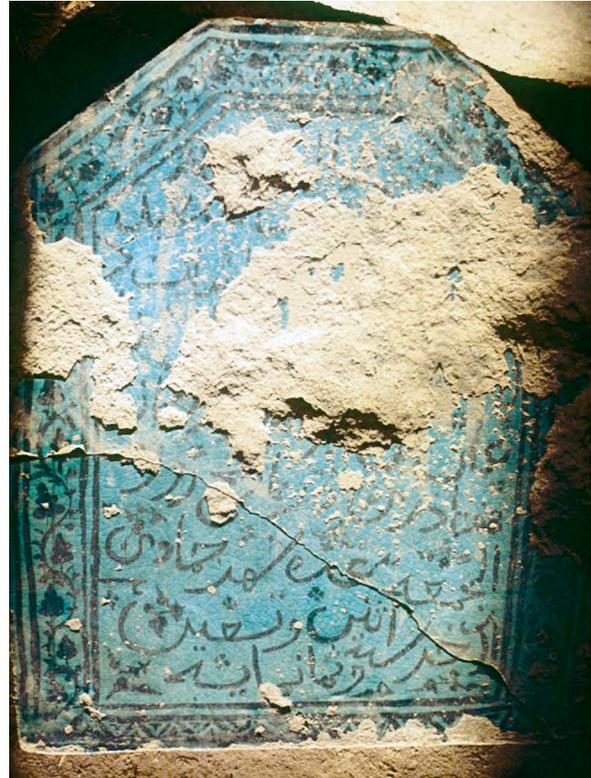
Masjid-i Jâmi' d'Ashkizâr

On ne sait pas à quand remonte la fondation de la Masjid-i Jâmi' d'Ashkizâr, un village situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Yazd. Un mihrab en pierre offrait autrefois un repère chronologique : après quelques versets coraniques, une inscription donnait en effet le nom d'un mécène, et une date : « Par l'effort du plus impuissant 'Ibâdallâh Aḥmad ibn 'Alî ibn Ḥasan 'Alî Ayybak Ashkizârî, le 20

61 Pour une illustration de l'autre face de ce minbar, voir O'Kane 1986, pl. XLII B.



206. Ashkizâr, Masjid-i Jâmi', mihrab daté du 20 rabi' II 882/21 juillet 1477 (2014)



207. Haftâdur, Masjid-i Châduk, mihrab en céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, daté de jumâdâ I 892/mai 1487, aujourd'hui disparu

du mois de rabi' II 882 », soit le 21 juillet 1477⁶² (ill. 205, 206). Ce mihrab, orné d'une lampe sous une niche et entouré de l'inscription en question, avait été déplacé en 1966-1967 (1345 sh.) et brisé en deux au cours de cette opération. On ne sait ce qu'il en advint depuis lors⁶³.

Le cliché publié par Afshâr révélait un décor de carreaux découpés : le traditionnel lambris de carreaux hexagonaux d'une part, bordé d'une frise de triangles en quinconce ; d'autre part, une frise entourant le mihrab : réalisée en mosaïque de carreaux découpés, cette frise végétale à deux réseaux sinusoïdaux suivait exactement le même modèle que celle qui borde les lambris internes de la Mosquée bleue à Tabriz (ill. 52). La bordure d'Ashkizâr était incomplète d'après le cliché publié par Afshâr ; elle pourrait avoir été remplacée à cet emplacement à une date inconnue. Elle n'en demeure pas moins, de par sa composition, une pièce assurément turkmène.

Mosquée Châduk, Haftâdur

Le petit village d'Haftâdur s'étend à 35 km au nord d'Ardakân. Sa mosquée Châduk conservait autrefois un rare carreau de céramique peint en noir sous glaçure transparente turquoise. Il s'agit d'une stèle épigraphique, entourée sur trois côtés d'une frise de rinceaux, et d'un bandeau de triangles en quinconce dans le registre inférieur (ill. 207). Calligraphiée sur neuf lignes en un *naskhî* maladroît, l'inscription livre un personnage et une date, correspondant au 4 mai 1487⁶⁴ :

... Sa'îd... Shâb Ḥusayn ibn Ḥasan ibn 'Alî ibn ...
Zargân Haftâdurî, au temps du premier jour du mois
lunaire de jumâdâ I en l'an huit cent quatre-vingt-
douze.
... سعید... شاب [حسین بن حسن بن] علی بن [...نا] زرگان
هفتادری در تاریخ روز الجمعة غرّه ی شهر جمادی الاخر سنة اثنين
و تسعين و ثمانمائة

Ce carreau constitue l'unique exemple daté d'une céramique de cette technique, pour la période

62 D'après Afshâr 1969-1975, I, p. 139, II, p. 507-508 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 365.

63 Le dernier recensement du mihrab en question – et du décor qui l'entoure – remonte à Afshâr (1969-1975).

64 La stèle a été publiée dans Afshâr 1969-1975, I, p. 59 et p. 474, et voir également O'Kane 1987, note 49 p. 72.

âq quyûnlû. Il est malheureusement aujourd'hui perdu : signalé par Afshâr à la fin des années 1960, le carreau est alors démonté et brisé en deux ; en 2009, sa trace semblait perdue. La mosquée Châduk, qui consiste aujourd'hui en une simple salle de prière, a semble-t-il été reconstruite sur les vestiges de l'ancienne mosquée⁶⁵.

Peu d'exemples comparatifs s'offrent à notre connaissance pour cette période. Signalons toutefois un carreau hexagonal à décor épigraphique peint en noir sous glaçure transparente turquoise, conservé au musée du Louvre (ill. 208). Outre une technique analogue, cette pièce présente une calligraphie et des motifs ornementaux stylistiquement proches de la stèle d'Haftâdur. L'assemblage vertical à deux réseaux de demi-palmettes qui occupe l'angle gauche du carreau est notamment élaboré dans l'esprit des décors iraniens du xv^e siècle. Huit lignes d'un texte persan en écriture *nashî* indiquent la destination funéraire de ce carreau, ainsi traduit par Francis Richard :

Sur l'univers de poussière, il faut devenir poussière.
Par la main de la mort, il faut périr, toi qui fus
l'honneur du monde. À la fin, non ; il faut aller
sous la terre. Ô mon œil, si tu es aveugle, regarde
la lumière du tombeau. Ce monde plein de troubles
et d'amertume, regarde-le. Les rois du monde, les
souverains de l'univers. Regarde-les sous terre, dans
la gueule de la Mort⁶⁶.

Masjid-i Jâmi', Abrandâbâd

La Masjid-i Jâmi' d'Abrandâbâd aurait été bâtie à l'emplacement d'un *khânqâh* érigé au début du xiv^e siècle par Sayyid Rukn al-dîn, un cadî de Yazd. L'édifice présente un plan caractéristique des mosquées de la région de Yazd. Le bâtiment ouvre par un *pîshîâq*, suivi d'un vestibule desservant une cour à quatre iwans⁶⁷. L'iwân sud communique avec une salle à coupole, reposant sur quatre hauts arcs doublés de quatre arcs d'angles : une élévation déjà observée sur d'autres monuments de la région au cours du xv^e siècle. Une galerie relie entre eux la salle à coupole et les



208. Carreau hexagonal à inscription funéraire, Iran, xv^e siècle : céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, L. max. 27,5 cm ; épaisseur 1,9 cm. Paris, musée du Louvre, département des arts de l'Islam, MAO 2071

168

différents iwans. Une mosquée d'hiver est enfin ajoutée sur la partie occidentale de l'édifice. Le monument ne comporte que des inscriptions datées tardives : un carreau funéraire porte la date de 1078/1667-1668, tandis que le décor de céramique revêtant l'entrée de l'édifice est daté de 1095/1684 ; dans la mosquée d'hiver, un mihrab en pierre remonte à l'année 1275/1858-1859. Néanmoins, plusieurs panneaux en céramique peuvent être datés du xv^e siècle sur des critères stylistiques. La salle à coupole – datable du xv^e siècle par son élévation – possède un ample mihrab pentagonal, surmonté d'un réseau de muqarnas (ill. 209, 16). La retombée des muqarnas est rehaussée d'étoiles en mosaïque de carreaux découpés, à la manière des mihrabs de Fîrûzâbâd (Masjid-i Jâmi', ill. 187), de Yazd (mosquée Sar-i Rîg, ill. 155), ou de Bundarâbâd (mosquée du complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, ill. 201). Les étoiles d'Abrandâbâd sont meublées de motifs végétaux ou d'épigraphies circulaires, calligraphiées en un coufique dont les hampes s'étirent pour former un motif géométrique. Ces cartouches en « coufique-géométrisant » se rencontrent notamment dans des décors des années 1450-1460 de la région de Yazd ou de Tabriz, appuyant notre proposition de dater ce décor du troisième quart du xv^e siècle. Notons enfin que les claustras sont habillés de céramiques, de même que le corps des balustrades de la salle à coupole et de l'iwân attenant, dont le décor de carreaux hexagonaux turquoise bordés d'une frise de triangles en quinconce peut être rattaché à cette même campagne de décoration (ill. 210).

⁶⁵ L'édifice venait encore d'être complètement restauré lors de notre visite en 2009.

⁶⁶ Traduction de Francis Richard. Le carreau est inédit.

⁶⁷ Sur cet édifice, voir : Pope 1981 [1939], VIII, pl. 538 ; Afshâr 1969-1975, II, p. 47-51 et III, p. 931-934 ; Golombek, Wilber 1988, I, p. 358 et II, pl. 320-324, fig. 107. Repris dans Aube 2010, II, p. 229-231 et III, pl. 98.



209. Âbrândâbâd, Masjed-i Jâmi', vue d'ensemble de la niche pentagonale du mihrab (2014)



210. Âbrândâbâd, Masjed-i Jâmi', iwan ouvrant sur la salle de prière à coupole (2014)



211. Taft, Masjed-i Shâh Walî, salle de prière (2006)

Au sud-ouest de Yazd

Mosquée Shâh Walî, Taft

Le site de Taft s'étend à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Yazd. Plusieurs monuments de la ville possèdent des revêtements en céramique remontant au xv^e siècle, mais beaucoup sont des remplois. La mosquée Shâh Walî conserve quelques sections de panneaux encore *in situ*⁶⁸. L'édifice consiste principalement en une salle à coupole, que son élévation permet de dater du milieu du xv^e siècle. Ses hauts arcs d'angles, dans lesquels sont aménagées des tribunes, rappellent en effet une élévation déjà éprouvée dans la Mosquée bleue de Tabriz, datée de 870/1465 (ill. 211, 212). Ce rapprochement chronologique est par ailleurs confirmé par la plus ancienne inscription conservée dans l'oratoire de la mosquée de Shâh Walî : il s'agit d'un mihrab en albâtre qui trace les contours d'une lampe suspendue à un arc trilobé. Un bandeau épigraphique court autour de cette composition, marquant aux angles deux cartouches carrés à la manière des stèles de la région (ill. 213). Le panneau est daté du mois de rabi' II 873/octobre-novembre 1468. Autour du mihrab, quelques sections de lambris présentent un décor de carreaux hexagonaux turquoise bordés de rubans noirs aux intersections marquées par de petits triangles jaunes. Ces panneaux, dont la nature s'inscrit parmi les décors de lambris yazdis observables dès l'époque muzaffaride, ont pu être mis en place dès la seconde moitié du xv^e siècle pour orner le mihrab. Mais seules

⁶⁸ Sur la mosquée Shâh Wâlî de Taft, voir : Mufid, éd. 2006 (III, p. 685-688), puis Pope 1939 (III, p. 1159), Aubin 1956 (p. 5-13), Afshâr 1969-1975 (I, p. 419-421 et p. 633-636), Golombek, Wilber 1988 (I, p. 410-412, II, pl. 427-428 et fig. 141), et Aube 2010 (II, p. 157-160, et III, pl. 53-54).



212. Taft, Masjid-i Shâh Walî, vue sur le mihrab (2006)



213. Taft, Masjid-i Shâh Walî, détail du décor du mihrab (2006)

quelques portions en sont conservées, et la majeure partie du lambris et des fragments de balustrades des tribunes présentent un décor de carreaux hexagonaux turquoise bordés d'une frise de triangles en quinconce : des panneaux qui semblent ici avoir été largement restaurés. L'édifice a été amplement remanié. Le fond du portail de la mosquée est ainsi constitué d'un véritable *patchwork* du xx^e siècle de panneaux céramiques (ill. 214). Au sein de cette recomposition récente se distingue une inscription âq quyûnlû, remployée pour servir



214. Taft, Masjid-i Shâh Walî, vue d'ensemble de l'entrée de la mosquée (2006)



215. Taft, Masjid-i Shâh Walî, inscription datée de shaban 889/septembre 1484 à l'entrée de la mosquée (2006)

de cadre à la porte d'entrée (ill. 215). Après avoir énuméré les douze imams, le texte s'achève en effet sur le nom du calligraphe : Kamâl-i Shihâb, et par la date : 2 shaban 889/3 septembre 1484⁶⁹. Kamâl-i Shihâb est le calligraphe dont, pour notre période, le plus grand nombre d'œuvres a été conservé. Également connu à Yazd sous le simple nom de Kamâl, il signe ici l'une des dernières calligraphies que nous lui connaissons.

69 *Passim*. Aube 2015b.



216. Taft, *Khânqâh* de Shâh Khalîlullâh, inscription provenant de l'entrée du *khânqâh* (2006)

Khânqâh de Shâh Khalîlullâh, Taft

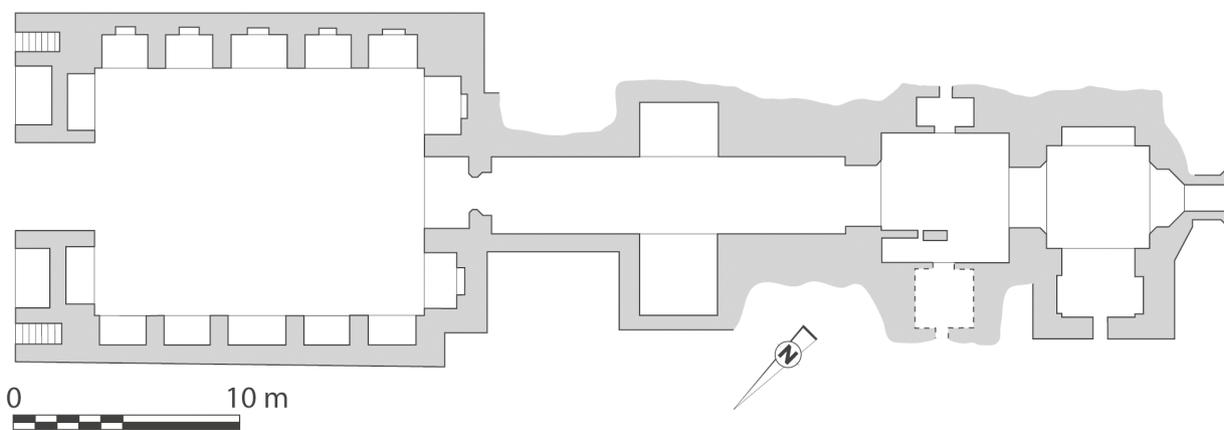
Le *khânqâh* dit de Shâh Khalîlullâh est aujourd'hui utilisé comme bibliothèque. C'est au début du xv^e siècle que le shaykh soufi Shâh Ni'matullâh Walî Kirmânî fonde le *khânqâh*. Une partie du décor de cette fondation est à présent répartie dans la cité de Taft. Le Ḥusayniya Shâh Walî remploie ainsi plusieurs panneaux décoratifs provenant de monuments de la ville ; certains proviennent assurément du *khânqâh* de Shâh Khalîlullâh⁷⁰. Il s'agit notamment de lambris ornés de carreaux hexagonaux turquoise, entourés d'une bordure de triangles en quinconce ou d'une frise de perles et d'étoiles à quatre branches. Un pan de ces lambris est également meublé d'un médaillon polylobé à décor de rinceaux floraux. Ce type de revêtement est stylistiquement daté du xv^e siècle, mais s'il émane de la fondation du *khânqâh*, il s'avère

alors antérieur à la domination turkmène. Difficile, néanmoins, d'attribuer avec certitude des décors si souvent utilisés au cours du siècle dans la région.

À la fin du xv^e siècle, des travaux d'agrandissement – ou de simples restaurations ? – sont commandités dans le *khânqâh* par Nûr al-dîn Ni'matullâh Walî ou par Nizâm al-dîn 'Abd al-Bâqî⁷¹. Deux inscriptions sont rattachées à cette seconde phase de travaux. La première est un bandeau en mosaïque de carreaux découpés qui proviendrait de l'entrée du *khânqâh* (ill. 216). L'inscription est à présent remployée dans une salle passant pour avoir accueilli le tombeau de Sayyid Muḥammad. Elle comporte deux calligraphies : le texte principal est un poème en arabe, écrit en caractères thuluth blancs ; le registre supérieur, calligraphié en lettres coufiques jaunes,

⁷⁰ Le Ḥusayniya remploie également des panneaux provenant d'une demeure dénommée Amrullâh Khâna. Voir Afshâr 1969-1975, I, p. 410 et p. 630, et Golombek, Wilber 1988, I, p. 410.

⁷¹ Sur cet édifice, voir Mufid, éd. 2006 (I, p. 60 et III, p. 685-686), puis Pope 1939 (III, p. 1159), Aubin 1956 (p. 5-13), Afshâr 1969-1975 (I, p. 417-418, et p. 632), Golombek, Wilber 1988 (I, p. 410), puis Aube 2010 (II, p. 221-222, III, pl. 95-96).



217. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, plan du mausolée – *khânqâh* (ci-dessus) et de la mosquée (à droite), d'après Golombek, Wilber 1988

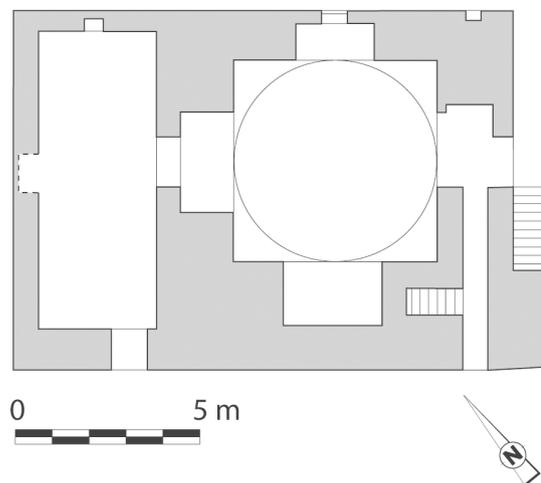
est un hadith. Ce bandeau épigraphique n'est pas daté, mais on remarque que les rinceaux de demi-palmettes et de rosettes qui le délimitent suivent une composition strictement identique à la celle qui entoure l'inscription datée de 889/1484, dans la mosquée de Shâh Walî.

La seconde inscription, conservée au musée Îrân Bâstân à Téhéran (inv. 3279), est attribuée à ce *khânqâh* par Afshâr⁷². Il s'agit d'un bandeau horizontal long de 6 m environ, en mosaïque de carreaux découpés, inscrit en écriture thuluth. Au milieu de l'inscription apparaît le nom de Shâh Ni'matullâh. Le texte comprend par ailleurs les sourates 66:4 et 19:56-57, des hadiths, puis s'achève par la signature du calligraphe : Maḥmûd, et la date de 876/1471-1472.

Le complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, Bîdâkhawîd

À une cinquantaine de kilomètres au sud-ouest de Yazd, dans le village de Bîdâkhawîd, le complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî est l'objet d'une fondation puis de restaurations et d'agrandissements successifs tout au long du xv^e siècle. Le complexe se structure aujourd'hui en deux édifices distincts : un mausolée/*khânqâh* contenant la tombe du shaykh Tâj al-dîn 'Alî ibn Maḥmûd ibn Bilyâmân, et une Masjid-i Jâmi' (ill. 217). Autrefois, ces deux monuments appartenaient au même ensemble.

Le mausolée/*khânqâh* s'organise en trois salles successives : une cour couverte, un couloir introduisant



au mausolée proprement dit, suivi d'un oratoire. Il est dédié au soufi Tâj al-dîn 'Alî ibn Maḥmûd ibn Bilyâmân (également connu sous le nom de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî) : un disciple du shaykh Taqî al-dîn Dâdâ, décédé en 781/1379. L'édifice ne semble pas avoir été construit avant le mois de rajab 826/juin-juillet 1423 : la porte en bois sculpté ouvrant le monument rappelle en effet que c'est Amîr Tarmîsh, au service d'Iskandar Sulṭân, qui fonde en 826/1423 cet édifice comme *khânqâh*⁷³ (ill. 218). Après lui, d'autres mécènes dotent le monument de nouvelles adjonctions : en 849/1445-1446, Ḥâjjî Khalîfa fait rénover et agrandir le bâtiment, tandis que, la même année, le fils d'Amîr Chaqmâq offre un mihrab en pierre ; quelque temps plus tard, c'est Ḥâjj Shams al-dîn Muḥammad Shâh Bîdâkhawîdî

73 Si le complexe est aujourd'hui connu comme mausolée, les sources textuelles le décrivent comme un *khânqâh*. Sur ce point, de même que pour la suite du commentaire sur cet édifice, voir : Afshâr 1969-1975, I, p. 260-270 et p. 554-559, Golombek, Wilber 1988, I, p. 371-372, repris dans Aube 2010, II, p. 7-10, III, pl. 3-4.

72 Voir Afshâr 1969-1975, I, p. 421 et pl. p. 636.



218. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, porte d'entrée du mausolée, 826/1423 (2009)



219. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mausolée, mihrab de l'oratoire avec inscription en mosaïque de carreaux découpés datée de 893/1488 (2009)

qui adjoint une nouvelle structure au complexe, puis se fait inhumer dans le monument en shawwâl 856/1452⁷⁴. Si le complexe est donc clairement un témoin du mécénat architectural au xv^e siècle, la nature de ces différentes phases de travaux comporte parfois quelques ambiguïtés, tant a été remanié le monument⁷⁵.

Des nombreux travaux d'embellissement qui eurent court durant ce xv^e siècle, un seul s'avère dater de la période âq quyûnlû : la reconstruction de l'oratoire. Cette petite mosquée à coupole possède

74 Pour un résumé de la chronologie des restaurations tîmûrides de ce complexe, on se référera à Golombek, Wilber 1988, I, p. 371-372. Concernant le mihrab en pierre offert par le fils d'Amîr Chaqmâq, il s'agit vraisemblablement d'une autre pièce que celle présentée dans la niche de mihrab de l'oratoire : en effet, le mihrab actuel ne présente pas d'éléments chronologiques permettant sa datation, et il semble que ses dimensions ne corrént guère avec l'emplacement qui lui est alloué. Notons que l'actuel mihrab est lui-même un remploi.

75 Des remplois sont également visibles dans le monument, tel que le carreau étoilé à décor de lustre métallique sur glaçure disposé à l'entrée du mausolée/*khânqâh*. Notons également un carreau à décor peint en bleu et blanc sous glaçure, daté de 1069/1658-1659.



220. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, détail du mihrab (2009)



221. Bīdākhawīd, complexe de Bābā Shaykh 'Alī Bīdākhawīdī, vue extérieure de la mosquée (2009)



222. Bīdākhawīd, complexe de Bābā Shaykh 'Alī Bīdākhawīdī, vue extérieure sur l'entrée de la mosquée (2009)



223. Bīdākhawīd, complexe de Bābā Shaykh 'Alī Bīdākhawīdī, mosquée. Détail de l'inscription surmontant la porte d'entrée (2009)

un bandeau épigraphique qui suit la forme exacte de l'arc surmontant la niche du mihrab : inscription et élévation ont clairement été construites l'une pour l'autre (ill. 219, 220). L'inscription indique que l'oratoire a été érigé en 893/1488, au temps du sultan Ya'qûb (r. 883-896/1478-1490). Le texte, réalisé en mosaïque de carreaux découpés, donne les termes suivants dans une écriture thuluth blanche sur fond cobalt⁷⁶ :

Il a construit cette mosquée [...] sous les jours du Sultân [...] Abû al-Muzaffar Ya'qûb Bahâdur Khân, que Dieu garde son pouvoir éternellement et qu'Il inonde par sa bienfaisance ces contrées [désignations], le constructeur [al-bânî] est [désignations] Zayn al-Dawla wâl-dîn Pîr 'Alî, qu'il soit considéré à sa plus haute valeur et qu'il soit protégé de ses pêchés, en l'an huit cent quatre-vingt treize.

بنى هذا المسجد المستحق الشافى ايام السلطان المؤيد من
الستماء، الخاقان المظفر على الاعداء، المخصوص با... صافى
تقوية الشريعة الزهرا الذي اطيع امره الناقد في اقطار الارض
و صارت محبته على الرعايا بمثابة الفرض المتوكل على الميهن
الرحمان ابي المظفر يعقوب بهادر خان خلد الله تعالى سلطانه
واقاض على البرآية احسانه والبانى هو الامير الاعظم الخبير
الاعلم ناصب رايات العد الله والعلم صاحب الايات ايلت والحلم
المتعصم بحبل الله الولي زين الدولة والدين پير على اعلى شانه
وصانه عما ذنوبه، في سنة ثلاث و تسعين وثمانائة

Le lambris de cet oratoire pourrait avoir été mis en place lors de cette campagne. Le décor, très traditionnel, se compose de carreaux hexagonaux turquoise. Les panneaux sont délimités par des frises de triangles blancs en quinconce. Le même revêtement orne encore le lambris du mausolée⁷⁷. Les claustras du mausolée pourraient stylistiquement être également rattachés à cette même phase de décoration.

Un décor semblable revêt certaines balustrades de la mosquée qui fait face au *khânqâh* (ill. 221-224). L'édifice se compose d'une salle à coupole, avec tribunes, suivie d'une petite salle de prière de plan rectangulaire. Un mihrab en pierre y est daté du



224. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée, balustrade (2009)

mois de rabi' I 841/septembre 1437. Les panneaux céramiques pourraient remonter à cette fondation, ou constituer des adjonctions contemporaines à la mise en place des lambris du *khânqâh*.

VERS LE SUD : KIRMÂN ET CHIRAZ

Au sud de la région de Yazd, peu de vestiges subsistent des époques qarâ quyûnlû ou âq quyûnlû. À Kirmân, où d'importants ensembles décoratifs en mosaïque de carreaux découpés se développent dès le siècle précédant⁷⁸, un seul édifice pourrait être mis en relation avec la domination turkmène : le Qûbba-yi Sabz de Kirmân⁷⁹ (ill. 225). Son imposante structure a d'abord été identifiée comme le mausolée des Qarâ Khitay, sur la base

⁷⁶ L'inscription arabe est transcrite dans Aube 2010, II, p. 8-9. Voir également Afshâr 1969-1975, I, p. 264-265.

⁷⁷ Notons que l'édifice était en cours de restauration lors de notre visite fin janvier 2009. L'ensemble du lambris du couloir précédant le mausolée était alors démonté : des cartons de carreaux neufs semblaient attendre d'être mis en place...

⁷⁸ Voir les panneaux de la Masjid-i Jâmi' de Kirmân (750/1349) et de la mosquée Pâ Mînar (793/1390), dans Cubaynes 2013, p. 35-37.

⁷⁹ Sur cet édifice, on se référera aux références suivantes : Sykes 1902 (p. 194, et pl. face à la p. 264), Pope 1981 [1939] (III, p. 1102, 1129, et fig. 406 p. 1132), Golombek, Wilber 1988 (I, p. 394, II, pl. 399-400), Porter, Degeorge 2001 (pl. p. 135-détail), Aube 2010 (II, p. 248-253, III, pl. 108-110).



225. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, vue d'ensemble de l'iwan (2006)



226. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneaux décoratifs à l'intérieur de l'iwan et vestige de l'inscription de fondation (2006)

de l'inscription de fondation datée de 640/1242-1243, signée par les maîtres Khwâja Shukrullâh et 'Inyâtullâh ibn ustâd Nizâm al-dîn mi'mâr Işfahânî (*ustâd*). Cette précieuse inscription, publiée en 1902 par Major Percy Molesworth Sykes, a aujourd'hui quasiment disparu⁸⁰ (ill. 226). Le Qûbba-yi Sabz a été réaménagé au cours du xv^e siècle : en témoignent les jonctions de la voûte du grand iwan, ainsi que les panneaux de mosaïque de céramiques. À partir des informations de Sykes et des vestiges en place, Pope proposait d'interpréter le nom du fondateur comme étant celui du Tîmûride 'Abd Allâh ibn Ibrâhîm ibn Shâhrukh (r. 1434-1447)⁸¹. L'inscription aurait d'ailleurs pu être mal déchiffrée par Sykes : la date de fondation n'aurait-elle pas pu être lue 840/1436-1437 et non 640/1242-1243⁸² ? Au regard de ses attributs techniques et stylistiques, ce décor tend en effet à être rattaché au milieu du xv^e siècle : soit à la lisière des dominations tîmûrido-turkmènes. Partiellement



227. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, fragment de mosaïque de carreaux découpés : les tesselles jaunes conservent encore des rehauts dorés (2006)

redécoré sous les Safavides, le monument est par la suite définitivement ruiné par un tremblement de terre (1896)⁸³. Subsiste un imposant iwan : le portail monumental de ce qui aurait jadis été une madrasa

⁸⁰ Voir Sykes 1902, p. 194. Aujourd'hui, seule une infime partie du nom du fondateur est lisible.

⁸¹ Voir Pope 1981 [1939], III, p. 1102, 1129.

⁸² La question était déjà posée dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 394.

⁸³ Quelques fragments de carreaux indiquent en effet des restaurations à l'époque Safavide. Quant à la destruction du Qubba-yi Sabz, Sykes écrit que l'édifice aurait été d'abord partiellement détruit par le « Walik-ul-Muluk » à la



228. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau à décor de vase fleuri dans la partie supérieure de l'iwan (2006)

associée à la tombe du fondateur⁸⁴. La structure semble aujourd'hui à l'abandon⁸⁵. Les panneaux décoratifs sont réalisés en mosaïques de carreaux découpés, et les tesselles jaunes présentent encore des traces d'or (ill. 227). Les revêtements utilisent un répertoire ornemental végétal. On relèvera parmi ces décors l'emploi du vase fleuri (ill. 228), de larges assemblages verticaux de demi-palmettes rappelant les réseaux d'Ispahan (ill. 229), ainsi que de délicates colonnettes torsadées, à la manière de celles de Tabriz (ill. 230).

recherche d'un trésor, avant d'être définitivement ruiné par le séisme de 1896. Voir Sykes 1902, p. 194.

84 C'est l'hypothèse de Pope 1981 [1939], III, p. 1102, 1129, puis de Golombek, Wilber 1988, I, p. 394.

85 Les fragments de mosaïques de carreaux découpés tombés au sol ont été amassés dans des caisses, désormais gorgées d'eau et abandonnées sur le site depuis de longues années. Si l'accès au Qûbba-yi Sabz est clôturé par une grille fermée à clé, le site n'en demeure pas moins un lieu de décharge de planches et autres objets encombrants, et tombe à l'abandon (2006).

Dans la province du Fârs, tout vestige des Qarâ Quyûnlûs ou des Âq Quyûnlûs s'est évanoui – ou presque. À Takht-i Jamshîd, le fils du sultan âq quyûnlû Khalîl, Mîrzâ Sulţân 'Alî, calligraphie un poème dans la pierre lors d'une revue militaire organisée sur le site, en 881/1476⁸⁶. Il était alors courant d'apposer son nom sur un site renommé, associant son patronyme au prestige d'un lieu. Dans les environs de Chiraz, cette calligraphie est l'un des rares témoignages du passage des Moutons blancs. Josafa Barbaro, ambassadeur italien à la cour de l'Âq Quyûnlû Ūzûn Ḥasan, croise de nombreux forts (*castelli*) et villages sur la route de Chiraz⁸⁷. Et, dans son histoire des Moutons blancs écrite pour le sultan Ya'qûb, Khunjî Işfahânî mentionne la forteresse de Lîrâv, dans le Fârs⁸⁸. L'un comme l'autre

86 Qâdî Aḥmad, éd. 1959 (p. 71-72), Minorsky 1939 (p. 152 et 177-178), Mélikian-Chirvani 1971 (p. 27-28) et 1987 (p. 129). Sur la pratique des textes commémoratifs, voir Blair 1998, p. 46-49.

87 Barbaro dans Lockhart *et al.*, éd. 1973, p. 142 et Barbaro, éd. 1873, p. 75.

88 Işfahânî, éd. 1992, p. 26.



229. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau décoratif sur l'une des parois latérales de l'iwan (2006)



230. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, détail de la colonnette torsadée revêtu d'une mosaïque de carreaux découpés (2006)

ne s'attardent cependant pas à décrire ces structures. L'un des rares décors en céramique de cette période conservé aux alentours de Chiraz semble provenir du village de Jiza, dont le musée Pârs à Chiraz conserve le mihrab d'un mausolée soufi (ill. 231). Le décor, le répertoire végétal et la calligraphie de ce mihrab, réalisé en mosaïques de carreaux découpés, le connectent aux productions du xv^e siècle. Des pans de lambris en carreaux monochromes hexagonaux issus de ce même mausolée auraient par ailleurs été transférés à la mosquée 'Atfîq de Chiraz⁸⁹. Par sa calligraphie et la nature de ses demi-palmettes, le mihrab de Jiza rappelle celui de la Masjid-i Jâmi' d'Abarkûh, cité située sur la route entre Yazd et Chiraz (ill. 232). La construction de l'édifice remonte en grande partie à la période îl-khânide, mais l'encadrement de son mihrab de marbre est une adjonction du xv^e siècle. Les entrelacs végétaux des écoinçons, jusqu'aux bordures de tiges sinusoïdales alternant rosettes et palmettes, sont à

⁸⁹ Sur le mausolée de Jiza, dans le district de Khafr, voir Golombek, Wilber 1988, I, p. 392-393. Le village de Jiza se situe à une quarantaine de kilomètres au sud-est de Chiraz, sur la route de Firûzâbâd.

rapprocher des œuvres turkmènes déjà observées. De même, les frises d'oves et d'étoiles subsistant sur le mur qibla rappellent les décors de l'Iran du xv^e siècle. L'ensemble de ce décor a aujourd'hui disparu⁹⁰.

À Chiraz même, centre artistique reconnu pour les arts du livre⁹¹, il ne reste rien des parois de céramiques qui ornaient de nombreux monuments. Barbaro décrit la cité comme un carrefour commercial fourmillant de monde, mentionne l'imposant palais d'Ûzûn Hasan, fait état des nombreuses et belles mosquées qui jalonnent la ville, ainsi que des maisons décorées de mosaïques et d'ornements⁹². Mais ces mentions semblent constituer les seuls témoins du contexte architectural de cette période, car les monuments de Chiraz ont été largement reconstruits depuis les Safavides.

⁹⁰ Sur la Masjid-i Jâmi' d'Abarkûh, voir : Pope 1981 [1939], VIII, pl. 403 (qui donne le mihrab pour xv^e), Godard 1936, p. 56, Wilber 1955, p. 181-182, Afshâr 1969-1975, p. 337-341 (sans éléments de datation du mihrab) et enfin Golombek, Wilber 1988, I, p. 357 (qui le datent première moitié du xv^e siècle).

⁹¹ Voir la thèse de Rettig 2001.

⁹² Barbaro, éd. 1873, p. 74 et 72.



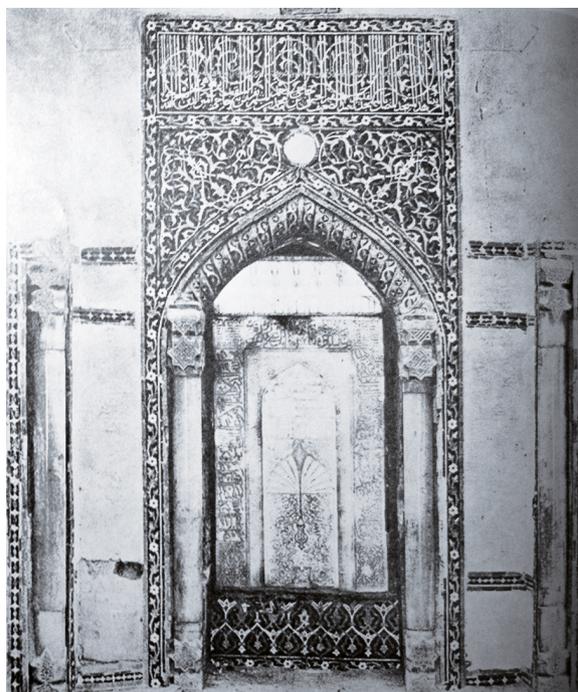
231. Mihrab en mosaïque de carreaux découpés provenant d'un mausolée soufi à Jiza (Khafr). Conservé au musée Pârs de Chiraz (2005)

Situé jadis en dehors des murs de la ville, le site de Qaṣr al-Dasht – devenu aujourd'hui un quartier de Chiraz – présente deux monuments réparés sous les Âq Quyûnlûs. La petite mosquée de Qaṣr al-Dasht est en effet restaurée en 875/1470-1471 par un certain Aḥmad, sous le règne d'Ûzûn Ḥasan. Une plaque en pierre enregistrait autrefois ces travaux, qui concernaient le côté sud de la mosquée, l'iwan de qibla (disparu) et les voûtes⁹³. C'est le même mécène qui, en 895/1489-1490, aurait fait ériger le mausolée Râ'îs Aḥmadî de Qaṣr al-Dasht⁹⁴. Aḥmad décède en 905/1499-1500. Aucune céramique architecturale n'est connue sur ce site.

Seule la mosquée 'Atîq de Chiraz pourrait conserver quelques panneaux décoratifs turkmènes. La plus ancienne inscription datée du monument

⁹³ La plaque n'existait plus lors de notre visite en 2006. Voir Muṣṭafawî 1964, p. 80-81 et fig. 146-147, repris dans Golombek, Wilber 1988, I, p. 399.

⁹⁴ Une plaque de fondation en pierre donnerait le nom d'Aḥmad et la date de fondation (d'après Muṣṭafawî 1964, p. 80-81 et fig. 146-147; Golombek, Wilber 1988, I, p. 399). Notons que Qâḍî Aḥmad consacre une courte notice à ce mécène (Qâḍî Aḥmad, éd. 1959, p. 71-72).



232. Abarkûh, Masjed-i Jâmi', ancien mihrab : le décor de mosaïque a aujourd'hui disparu, seul le panneau en marbre a été conservé (Afshâr 1969-1975, p. 593)

mentionne l'année 752/1351, mais la fondation de la mosquée remonterait à l'année 281/894⁹⁵. L'édifice a été souvent remanié au cours des siècles. En 1935, le monument est en ruine, et ce sont les restaurations entreprises au xx^e siècle qui lui ont redonné vie. Un ancien portail de la mosquée conserverait des traces d'un panneau en mosaïque : un réseau géométrique turquoise et noir sur un fond de briques non glaçurées, stylistiquement attribuable au xv^e siècle (vers 1440-1500)⁹⁶.

⁹⁵ Sur la chronologie de ce monument, voir Wilber 1972.

⁹⁶ Rappelons que la mosquée 'Atîq ne possède pas d'inscription relative à la période qui nous intéresse. Le tympan du portail en question serait disposé à l'emplacement d'une ancienne cour à l'angle sud-est de la mosquée (mais nous n'avons pu le localiser lors de notre visite en 2006). Ce panneau, publié en 1972 par Donald Wilber, était alors daté d'environ 1447 sur des critères stylistiques (Wilber 1972, p. 7, 22 et pl. 39). L'année 1447 était proposée à titre indicatif, correspondant à la mort du Tîmûride Shâhrukh. Par la suite, Lisa Golombek et Donald Wilber ont proposé une datation un peu ultérieure, rattachant ce tympan à des restaurations entreprises à la fin du xv^e siècle dans la mosquée (Golombek, Wilber 1988, I, p. 405). Au regard de la nature du décor, il nous apparaît difficile de trancher avec plus de précision sur la datation de ce décor, dont le style se situe effectivement entre les années 1440 et la fin du xv^e siècle.

SYNTHÈSE

Les décors en céramique de la région de Yazd attestent de spécificités stylistiques locales très marquées. Leurs caractéristiques sont multiples. Mentionnons, pour rappel, les lambris de carreaux hexagonaux à glaçure monochrome turquoise, parfois soulignés d'un réseau de rubans ponctués de petits polygones (ill. 46) ; les bordures de triangles en quinconce ; fréquentes sont également les frises de fleurons sans tiges, ou celles d'étoiles et d'oves ou de carrés (annexe I p. 236). Plusieurs mihrabs de la région sont ornés d'un simple arc trilobé (ill. 173 pour exemple) ; d'autres sont par ailleurs surmontés de muqarnas dont seule la retombée est rehaussée d'un médaillon glaçuré (ill. 155, 187). La feuille de lotus est pratiquement absente du répertoire turkmène de la région, tandis que la fleur de lotus, avec ses trois pétales récurrents, suit des formes une nouvelle fois très locales (annexe I p. 220-221). Nombreux sont par ailleurs les décors architecturaux à utiliser la couleur naturelle de la terre cuite dans les décors : en grattant la glaçure colorée, le céramiste obtient une nouvelle nuance dans sa palette⁹⁷ (ill. 148, 167). En vogue également dans la région d'Ispahan, cet usage fait sans doute écho à l'omniprésence passée de la brique et de la terre cuite dans les décors antérieurs, et qu'évoquent encore, par exemple, les revêtements de la madrasa Shihâb al-dîn Qâsim Tarâz à Yazd⁹⁸ (737/1336 ou 787/1385-1386).

Plus généralement, un certain nombre de ces types décoratifs est hérité des traditions décoratives muzaffaride (ill. 145), puis tîmûride (ill. 146). Si les lambris d'hexagones turquoise apparaissent également sur certains monuments tîmûrides de Transoxiane (cf. le mausolée de Shîrîn Beyg Âqâ à Samarcande, 787/1385-1386), il reste moins fréquemment utilisé que dans le centre de l'Iran.

La confrontation entre les céramiques décoratives turkmènes et muzaffarides laisse toutefois entrevoir l'évolution des modes et des techniques au cours du xv^e siècle. Les amples réseaux géométriques des décors muzaffarides, à la palette relativement limitée, ont fait place à des décors végétaux plus abondants et finement colorés. Entre les années 1430 et 1450,

les motifs floraux et végétaux se développent et leur mode d'assemblage évolue vers les canons qui caractériseront la fin de la période tîmûride et les arts turkmènes. Par ailleurs, ces ensembles qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs attestent également de contacts avec d'autres centres turkmènes : plusieurs décors de Yazd (Masjid-i Jâmi', mausolée Shâhzâda Fâzil) utilisent en effet les mêmes cartons qu'à Tabriz (Masjid-i Kabûd). Et ce sont ces mêmes modèles que l'on retrouve dans le rouleau dit « de Topkapı ». Au-delà des traditions artistiques très locales qui caractérisent les productions de cette région, des artisans se déplacent d'un centre à l'autre, transportant avec eux leurs savoir-faire.

À cet égard, la région de Yazd offre un bel exemple de la circulation d'un calligraphe (ou d'une lignée ?), probablement originaire de Yazd, actif entre 863/1459 et 895/1489-1490. Entre 863/1459 et 875/1470-1471, c'est un dénommé « Kamâl » qui signe plusieurs inscriptions sur la Masjid-i Jâmi' de Yazd (ill. 5, 6, 7), tandis que, quelques années plus tard, c'est la variante « Kamâl-i Shihâb » qui est utilisée à la mosquée Shâh Walî de Taft (889/1484, ill. 215). Et, en 895/1489-1490, « Kamâl ibn Shihâb al-kâtib al-Yazdî » signe l'inscription du mausolée d'Abû Maş'ûd à Ispahan (ill. 118). Il est difficile de déterminer s'il s'agit de deux célèbres calligraphes de Yazd ou, plus probablement, du même calligraphe que l'on suit à travers un parcours de trente-deux années⁹⁹. Quoi qu'il en soit, l'œuvre de Kamâl-i Shihâb traduit parfaitement la mode de son époque. Reflet des cartons qui circulaient alors, ses stèles calligraphiques se structurent généralement autour d'un arc (trilobé ou en anse de panier à clé rehaussée). La bordure à décor épigraphique qui forme un cadre autour du panneau constitue le trait marquant de la composition ; les angles sont rehaussés d'un cartouche carré, calligraphié en coufique labyrinthe ou bien parfois laissé vierge (ill. 7). Dans la région de Yazd, de nombreuses stèles ou mihrabs sont exécutés selon ce modèle au cours de la seconde moitié du xv^e siècle (et de manière plus évidente encore dans les années 1470-1480). Le mihrab daté de 878/1473-1474 ou la stèle funéraire de l'année 896/1491, au complexe de Shaykh Dâdâ à Bundarâbâd, en sont des illustrations parmi d'autres. Ils sont autant de reflets des cartons qui accompagnaient jadis les artistes d'un chantier à l'autre.

⁹⁷ Sur cette technique, voir p. 41.

⁹⁸ Sur la madrasa Shihâb al-dîn Qâsim Tarâz de Yazd, voir notamment : Pickett 1997, p. 144-145 et Cubaynes 2013, II, p. 23-25.

⁹⁹ Voir Aube 2015b.

REMERCIEMENTS

Je crye à toutes gens, merciz !
François Villon, *Petit Testament*, 1456

Ce livre est le fruit des cinq années passées sur ma thèse de doctorat (2005-2010). Ma pensée et ma reconnaissance vont en premier lieu à ma première directrice de recherche : la très regrettée Marianne Barrucand, pour la confiance qu'elle m'apporta. Sa force et sa personnalité resteront pour moi un inoubliable exemple.

Mes plus sincères remerciements s'adressent également à Jean-Pierre Van Staëvel pour avoir accepté de reprendre la direction de cette thèse après le décès de Marianne et pour m'avoir depuis lors offert son immuable soutien.

Cette recherche n'aurait jamais vu le jour sans les conseils avisés, la confiance et les encouragements sans faille que m'a prodigués Éloïse Brac de la Perrière, qui a assuré la codirection de mes recherches. Les mots ne sauraient témoigner de la reconnaissance et de l'amitié que j'éprouve à son égard.

Je tiens également à exprimer ma profonde gratitude à Maria Szuppe, Bernard O'Kane et Yves Porter, qui acceptèrent de participer à mon jury de thèse le 3 décembre 2010. Mes chaleureux remerciements pour leurs commentaires, leurs conseils et pour les discussions qu'ils suscitèrent et qui ont grandement enrichis mon approche de ce sujet.

Ces recherches n'auraient pu être réalisées sans le soutien financier de plusieurs institutions. Je tiens ainsi à remercier l'UFR d'histoire de l'art de l'université Paris-Sorbonne, pour m'avoir offert pendant trois ans les moyens matériels nécessaires pour mener à bien cette recherche par le biais d'une allocation de recherche et d'un monitorat.

Je remercie également les instituts m'ayant offert le support financier et institutionnel nécessaire pour

la réalisation de mes missions : l'Institut français d'études anatoliennes à Istanbul (IFÉA) et l'Institut français du Proche-Orient de Damas (IFPO) pour les bourses de courte durée allouées en 2006. Merci à l'Institut français de recherches en Iran (IFRI) pour m'avoir ouvert ses portes ainsi qu'à l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), grâce auxquels j'ai pu réaliser différents relevés de terrain en Iran.

Si le chemin de la thèse prend parfois un tour solitaire, ce n'est pourtant pas faute d'y croiser le soutien de nombreux collègues et amis. Mes très sincères et chaleureux remerciements à tous pour vos remarques, vos conseils, votre écoute, pour nos échanges. Une attention particulière à Christine Shimizu, pour m'avoir ouvert les portes de la Cité de la céramique à Sèvres, ainsi qu'à Marie-Christine David, et à Francis Richard pour son soutien.

Merci à Rania Abdellatif, Clara Alvarez Dopico, Monique Buresi, Frantz Chaigne, Susan Day, Claire Delery, Ghazaleh Emaïlpour Qouchâni, Rika Gyselen, Salima Hellal, Yuka Kadoi, Khalida Mahi, Françoise Micheau, Delphine Miroudot, Mehdi Mohammad-Zâdeh, Hélène Renel, Simon Rettig, Laure Soustiel, Alexis Renard, feu Sa'id J. Torâbi Ṭabâṭabâ'i, Bulle Tuil Leonetti, Assia Touarigt, Chokry Touihri.

Un grand merci enfin à Noémie Lucas pour sa patiente relecture de ce manuscrit.

À Thomas. À mes proches et amis, si précieux, pour votre indéfectible soutien.

Sandra Aube,
automne 2014

CATALOGUE DES FORMES

Ce catalogue recense les principaux motifs végétaux et réseaux géométriques observés dans les décors attribuables sans ambiguïté aux époques qarâ quyûnlû et âq quyûnlû. La plupart proviennent de panneaux en mosaïque de carreaux découpés.

La succession des dessins ne vise pas à suggérer une certaine évolution formelle de ces motifs, et le vocabulaire employé ne prétend pas proposer une nouvelle terminologie. L'échelle entre les différentes formes représentées n'a pas été respectée, un même ornement pouvant prendre des dimensions très variables en fonction de sa disposition. Ce catalogue des formes a été réalisé comme un outil méthodologique et de réflexion. Les dessins ici proposés doivent permettre d'obtenir une vue d'ensemble du répertoire formel turkmène, et ainsi offrir à la communauté scientifique un outil pour d'éventuels parallèles comparatifs.

Par souci de clarté, les monuments sur lesquels les motifs ont été recensés sont indiqués par de simples numéros, classés selon leur ordre d'apparition dans les chapitres 4 à 7 du présent livre :

1. Mosquée bleue, Tabriz
2. Mosquée Hasan Pâdishâh, Tabriz
3. Darb-i Imâm, Ispahan
4. Mausolée de Shaykh Abû Ma'sûd, Ispahan
5. Complexe du Darb-i Kûshk, Ispahan
6. Mosquée Panja-yi 'Alî, Qum
7. Mosquée Maydân-i Sang (ou Mîr 'Imâd), Kâshân
8. Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd
9. Mosquée Sar-i Rîg, Yazd
10. Mosquée Sar-i Puluk, Yazd
11. Masjid-i Jâmi', Yazd
12. Mosquée Shaykh Dâdâ, Yazd
13. Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd
14. Masjid-i Jâmi', Bafrûya
15. Masjid-i Jâmi', Fîrûzâbâd
16. Mosquée Rîg, Rizwânshahr
17. Complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Bundarâbâd
18. Masjid-i Jâmi', Ashkîzar
19. Masjid-i Jâmi', Abrandâbâd
20. Mosquée Shâh Walî, Taft
21. Complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, Bîdâkhawîd
22. Safa Cami, Diyarbakır
23. Mausolée de Zaynâl Bay, Hasankeyf

ROSETTES

Fleur stylisée, le plus souvent centrée et dotée d'au moins une corolle de cinq pétales lobés ou lancéolés, avec ou sans bouton central. Cette définition initiale peut donner naissance à des déclinaisons ornementales variées, introduisant des variations dans le nombre de corolles, leurs formes, voire leur bouton central.

La rosette a généralement une fonction de remplissage : elle punctue les tiges fleuries qui

ornent l'arrière-plan de la plupart des compositions végétales. Dans de plus rares cas, des rosettes plus épanouies prennent alors une relative indépendance ornementale. C'est notamment le cas des rosettes à corolles multiples et des rosettes festonnées ou trilobées, qui s'avèrent souvent de taille plus conséquente et d'une couleur distincte des motifs d'habillage des tiges fleuries.

218



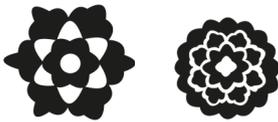
Rosette à cinq pétales ouverts autour d'un bouton central.
(1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 16, 20)



Rosettes à six pétales lobés (lobes simples ou trilobés) ouverts autour d'un bouton central étoilé.
(1, 2, 5, 16, 19)



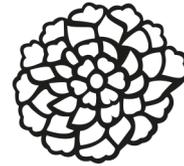
Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts et seconde corolle lobée ou bilobée. (1, 4, 5, 7, 11)



Rosettes à six ou sept pétales ouverts et triple corolle. (4, 5)



Rosette à six (ou huit) pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central. (1)



Rosette à six pétales cordiformes fermés autour d'un bouton central ; quadruple corolle de type papilionacée. (1)



Rosette à six pétales ouverts circonscrits par une seconde corolle lobée. (11)



Rosettes à cinq ou six pétales lobés ouverts circonscrits, à double ou triple corolle de type papilionacée. (1)



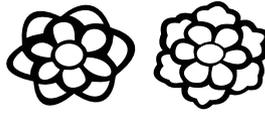
Rosette à six pétales ouverts dotée d'une quadruple corolle papilionacée. (1)



Rosette à six pétales ouverts, triple corolle. (1)



Rosette à (cinq ou) six pétales fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 8, 15)



Rosettes à six pétales fermés autour d'un bouton central, double corolle lobée (simple ou trilobée). (1, 4, 11)



Rosette à huit pétales fermés autour d'un bouton central, triple corolle lobée. (1)



Rosette à cinq pétales lancéolés ouverts autour d'un bouton central. (7, 16, 20)



Rosette à cinq (ou six) pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central. (1, 3, 4, 11, 15, 16)



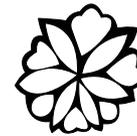
Rosette à six pétales lancéolés fermés autour d'un bouton central, seconde corolle trilobée. (3)



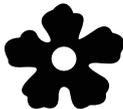
Rosette à (cinq ou) six pétales fermés, sans bouton central. (1, 3, 5)



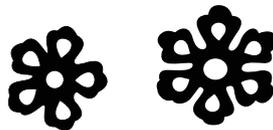
Rosette à cinq pétales lancéolés, symétrie verticale. (1, 4, 11)



Rosette à cinq pétales fermés, agrémentée d'une seconde corolle trilobée ; symétrie verticale. (1)



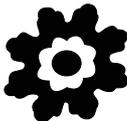
Rosette à cinq (ou six) pétales trilobés autour d'un bouton central. (1, 4, 11)



Rosettes à cinq ou six pétales trilobés évidés. (3, 4, 8)



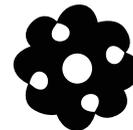
Rosette à six pétales festonnés autour d'un bouton central. (1, 2)



Rosette à huit pétales ouverts autour d'un bouton central, dotée d'une seconde corolle trilobée. (7)



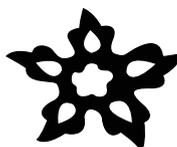
Rosette à pétales festonnés ouverts autour d'un bouton central nervuré. (1)



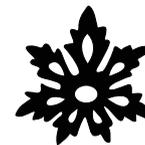
Rosette à huit pétales bi- ou trilobés ouverts autour d'un bouton central. (2, 14)



Rosette à cinq pétales festonnés et bouton central, symétrie verticale. (5, 11)



Rosette à cinq pétales trilobés autour d'un bouton central. (4)



Rosette à (cinq ou) sept pétales dentés autour d'un bouton central, symétrie verticale. (1, 11)

LOTUS

Le lotus est une corolle de type papilionacée, de forme généralement décurrente, possédant un axe de symétrie vertical. Sa fleur centrale est presque toujours mandorlée. Les feuilles du lotus conjuguent la plupart du temps des formes lobées et lancéolées, décurrentes. Comme la rosette, le lotus peut développer plusieurs corolles.

C'est la fleur la plus largement représentée dans les décors architecturaux d'époques qarâ quyûnlû et

âq quyûnlû. Héritée des apports chinois, c'est une version largement « iranisée » et stylisée qui gagne les décors turkmènes. Le lotus est nécessairement porté par une tige fleurie. Selon ses formes et dimensions, il peut être aussi bien employé comme élément de remplissage que comme motif principal structurant une composition.

220



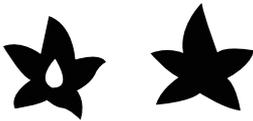
Lotus à sept ou huit feuilles lancéolées ouvertes et tête lobée. (5)



Lotus à quatre ou six feuilles lancéolées et tête bilobée. (1, 4, 16, 20)



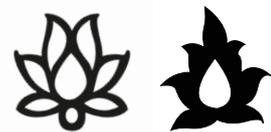
Lotus à trois feuilles à tête trilobée. (4, 5)



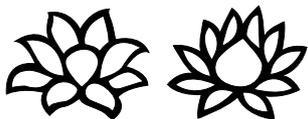
Lotus lancéolé à cinq (ou six) pétales ouverts, avec ou sans fleur centrale apparente. (3, 5, 15, 16, 20)



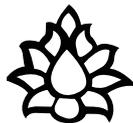
Lotus à six feuilles lancéolées. (1, 3, 7, 8, 11, 15)



Lotus lancéolé à sept feuilles. (1, 3, 7, 15)



Lotus à huit ou dix feuilles lancéolées. (1)



Lotus lancéolé à dix feuilles. (1)



Lotus à neuf feuilles lancéolées et lobées. (1, 7, 11)



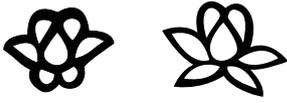
Lotus à huit feuilles prolongées par une seconde corolle à pétales trilobés. (1)



Lotus onze feuilles lobées et seconde corolle lancéolée. (3, 4)



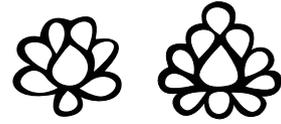
Lotus de profil, à sept feuilles lancéolées sur calice et tige. (1, 3)



Lotus à tête lobée à six feuilles fermées lancéolées, voire lobées. (1, 3, 4, 5, 11)



Lotus à huit feuilles lancéolées et tête bilobée. (11, 15)



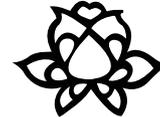
Lotus à sept ou dix feuilles lobées. (1, 11)



Lotus à cinq feuilles à tête trilobée. (1, 5, 8)



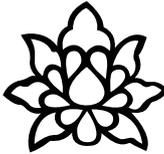
Lotus à (cinq ou) huit pétales lancéolés et tête trilobée. (1, 4)



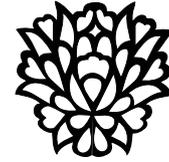
Lotus à six pétales lobés, double corolle et tête cordiforme. (1)



Lotus lancéolé à tête bilobée, à double corolle. (11)



Lotus lobé à neuf pétales augmenté d'une seconde corolle. (11)



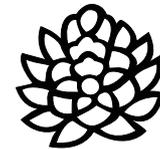
Lotus à fleur mixte sur quadruple corolle. (4)



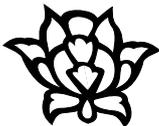
Lotus à cinq pétales lancéolés, tête trilobée et seconde corolle cordiforme. (4)



Lotus à fleur en fleuron, triple corolle et tête trilobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron sur triple corolle lobée et lancéolée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et pétales lancéolés et lobés. (4)



Lotus à fleur mixte sur triple corolle lobée et lancéolée, tête lobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quadruple corolle et tête trilobée. (1)



Lotus à fleur en fleuron et quatre corolles. (1)

FEUILLES DE LOTUS

Feuille à symétrie verticale formée de pétiotes festonnés, généralement évidés, elle repose souvent sur une base uni- ou multilobée, voire sur un calice.

Dérivée, comme le lotus, du répertoire formel chinois et notamment Yuan, la feuille de lotus se développe considérablement en Iran dans le répertoire formel qarâ quyûnlû. Véritable élément de structuration d'une composition végétale, la feuille de lotus est un ornement de premier plan : elle anime les tiges fleuries,

mais s'en distingue visuellement par sa couleur jaune et ses dimensions toujours plus importantes que les autres fleurs ou feuilles. Ses déclinaisons formelles sont nombreuses, pouvant faire varier tant le nombre de ses folioles (de trois à treize), que leurs contours ou encore la forme du calice. Sous sa forme la plus épanouie, la feuille de lotus va jusqu'à se dédoubler : l'une devient un calice supportant une seconde feuille de lotus.

222



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés sur calice (unilobé) ou bilobé. (1, 4, 5, 7, 9, 16)



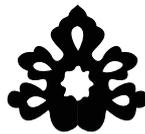
Feuilles de lotus à cinq pétiotes évidés sur calice simple. (3, 16)



Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés autour d'un bouton multilobé, sur calice trilobé. (11, 16)



Feuille de lotus à cinq pétiotes autour d'un bouton central polylobé, sur calice bilobé. (3, 4)



Feuille de lotus à cinq pétiotes évidés, bouton central étoilé, calice bilobé. (11)



Feuille de lotus à cinq folioles tripartites sur un calice bilobé. (1, 16)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et polylobés autour d'une rosette centrale et sur un calice lobé. (11)



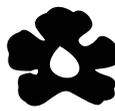
Feuille de lotus à sept pétales festonnés autour d'un bouton central polylobé. (4)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés et calice bipartite. (11)



Feuille de lotus à trois pétiotes festonnés évidés. (4)



Feuille de lotus à cinq pétiotes festonnés autour d'un bouton central mandorlé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétiotes pleins autour d'un bouton central trilobé et un calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à six pétales festonnés autour d'un bouton central en rosette. (1)



Feuille de lotus à trois pétales festonnés pleins, sur un calice bilobé. (2, 12)



Feuille de lotus nervurée à trois pétales sur calice bilobé. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales pleins, bouton central et calice quadrilobés. (11)



Feuille de lotus à quatre pétales festonnés pleins sans bouton central et sur calice bipartite. (1)



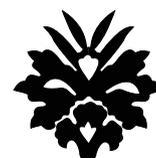
Feuilles de lotus à cinq pétales ouverts sans bouton central ni calice. (1)



Feuille de lotus à deux pétales festonnés et évidés sur calice unilobé, surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



Feuille de lotus à quatre pétales festonnés et évidés sur calice trilobé, et surmontée d'une portion de rosette à corolles multiples. (1)



Feuille de lotus à trois pétales sur base unilobée, servant de calice à une seconde feuille de lotus composite. (4)



Feuille de lotus à sept folioles tri- et multilobés, sans bouton central, calice simple soutenu par une tige. (4)



Feuille de lotus à cinq pétales tripartites évidés soutenus par une tige. (1)



Feuille de lotus à cinq pétales sur calice bilobé, servant de calice à une seconde feuille de lotus à onze pétales festonnés évidés. (3)

TRÈFLES, BOURGEONS ET FLEURONS

Trèfles, bourgeons et fleurons sont de petits ornements végétaux stylisés qui habillent les tiges fleuries des arrières-plans de décors végétaux.

Le trèfle se compose de trois feuilles identiques qui se rattachent autour d'un point centré. Le bourgeon est une forme végétale naissante à composante unique. Le fleuron est quant à lui un ornement évoquant un motif floral, mais de forme composite et extrêmement

stylisée. Il est organisé autour d'un axe de symétrie vertical ou centré. Dans une majorité de cas, il dérive d'un élément végétal distinct (bourgeon, trèfle, rosette ou lotus...) mais pour lequel le degré avancé de stylisation n'a pas permis de classer dans sa famille d'origine. Trèfles, bourgeons et fleurons sont présentés ensemble en raison de la grande parenté formelle qui les unit.



Trèfle à feuilles ouvertes.
(3, 8, 9, 10, 12, 14, 16, 20)



Trèfle à feuilles ouvertes autour d'un bouton central. (3, 11, 16)



Trèfle plein, sur calice et tige.
(1, 7)



Trèfle à feuilles fermées.
(1, 3, 9, 11, 12)



Trèfle à feuilles fermées, augmenté d'une corolle trilobée. (1)



Trèfle à feuilles trilobées fermées.
(1, 8)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées.
(1, 2, 7, 11)



Trèfle à feuilles cordiformes fermées augmenté d'une corolle lancéolée. (1)



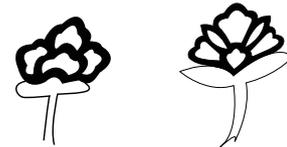
Trèfle à feuilles cordiformes autour d'un bouton central apparent. (11)



Trèfle évidé sur calice et tige.
(1, 4, 7, 11)



Trèfle fermé, sur calice et tige.
(1, 11)



Trèfles pleins sur calice et tige, agrémentés d'une seconde corolle trilobée. (4, 5, 11)



Trèfle à feuilles tripartites évidées rassemblées par une tige. (7)



Trèfle à feuilles festonnées rassemblées par une tige. (11)



Bourgeon lancéolé plein sur calice et tige.
(1, 3, 7, 9, 10, 12, 14, 16, 19)



Bourgeon lobé plein sur calice et tige.
(8, 11)



Bourgeon bilobé sur calice et tige.
(1, 3)



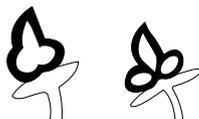
Bourgeon lancéolé plein à contours festonnés sur calice et tige.
(3, 10, 14, 16, 20)



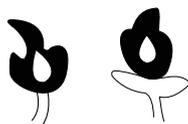
Bourgeon lancéolé évidé à base bilobée.
(4, 5, 8, 16)



Bourgeons lancéolés évidés sans ou avec calice, sur tige. (Sans calice : 1, 2, 3, 4, 5, 7, 9, 11, 15, 16, 20 ; avec calice : 1, 3, 5, 8, 11, 16, 20)



Bourgeons tripartites ouvert (à gauche) ou fermé (à droite) avec calice et tige.
(3, 4, 9, 11)



Bourgeons trifides ouverts autour d'un bouton mandorlé, avec ou sans calice.
(Sans calice : 1, 3, 10, 11, 15, 19 ; avec calice : 2, 3, 4, 5, 11)



Bourgeon denté avec bouton mandorlé et sur tige.
(3, 4, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite, sur calice simple lobé. (1, 3, 5, 7)



Fleurons dérivés du bourgeon tripartite, sur calice lancéolé (à deux ou quatre feuilles).
(3, 4, 5, 11)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite sur calice lancéolé et prolongé d'une seconde corolle trilobée. (11)



Fleuron à cinq feuilles lancéolées et cordiformes. (1)



Fleuron à quatre feuilles, cordiformes et lancéolées. (1)



Fleurons à quatre pétales lobés.
(1, 5)



Fleuron dérivé du bourgeon tripartite fermé, sur calice lancéolé.
(3, 11, 15)



Fleurons à cinq pétales lancéolés et cordiformes ou trilobés autour d'un bouton central à droite. (1)



Fleuron dérivée du bourgeon tripartite, avec calice lancéolé.
(11)



Bourgeon trilobé.
(5, 7, 9, 11, 12, 23)



Bourgeon trilobé (écrasé).
(1, 3, 5, 9, 11, 12, 14)



Bourgeon tripartite ouvert à tête lancéolée, avec bouton central apparent.
(1, 2, 3, 5, 7, 16)



Fleurons tripartites évidés
(développés de la palmette tripartite).
(gauche : 1, 5, 7, 11, 16 ; droite : 2, 4, 9)



Fleuron tripartite à nervures.
(1)

226



Fleuron tripartite (dérivé de la palmette).
(2, 7, 23)



Fleuron trilobé (dérivé d'enroulements végétaux). (11)



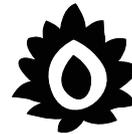
Fleuron tripartite à remplissage végétal
(dérivé de la palmette tripartite). (1)



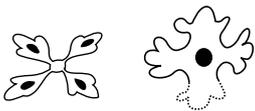
Fleuron quadripartite (dérivé de la palmette à remplissage végétal). (1)



Fleuron polylobé évidé.
(16)



Fleuron denté évidé.
(1)



Fleurons à quatre feuilles trilobées.
(1, 2, 11)



Fleuron à quatre feuilles polylobées.
(1)



Fleuron à huit feuilles tripartites centrées sur une rosette. (5)



Fleurons dérivés du bourgeon évidé sur calice. (1)

NŒUDS

Les tiges végétales forment parfois des nœuds au cours de leurs savantes pérégrinations. Le procédé reste cependant assez limité.

Dans le même registre méritent également d'apparaître les enroulements que forment certaines palmettes sur elles-mêmes, constituant à leur tour une sorte de nœud végétal. Ces enroulements sont

plus fréquemment observés que les nœuds stylisés de tiges, qui restent rares.



Nœud à boucle lancéolée.
(1, 9)



Nœud à trois points.
(3, 23)



Nœud angulaire à trois points.
(1)



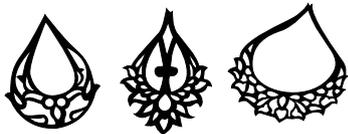
Nœud formé par une demi-palmette simple à nodules, enroulée.
(3)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette bifide à nodule.
(1, 3, 11, 23)



Nœud formé par un enroulement de demi-palmette à remplissage végétal et nodule interne. (4, 9)



Nœuds formés par des demi-palmettes dentées à remplissage végétal. (1, 4)



Enroulements de fleurons trilobés autour d'une tige. (1)



Nœud quadrangulaire.
(1)

PALMETTES

Abstraction d'une feuille, la palmette est l'ornement végétal stylisé principalement utilisé pour structurer toute composition végétale.

Le motif se décompose en « palmettes » et « demi-palmettes » : c'est la tige sensiblement désaxée qui permet de distinguer les moitiés de palmettes des formes entières.

Ses déclinaisons formelles sont très nombreuses : la palmette peut être simple, bifide ou trifide ; dans ce dernier cas, elle tend à se confondre avec le fleuron tripartite. Ses contours sont lisses ou parfois dentés, et bien souvent rythmés par des nodules. Notons que la palmette est généralement formée d'un assemblage de plus petites demi-palmettes.



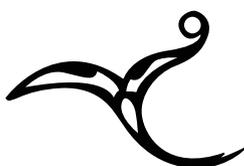
Palmette simple à contours lisses et remplissage végétal. (11, 15)



Palmette simple à contours lisses, remplissage végétal, nodule externe. (11)



Palmette bifide évidée, contour à une dent. (9)



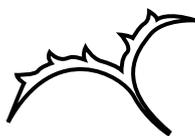
Palmette bifide lisse à remplissage végétal et nodule externe. (3, 11, 15)



Palmette bifide dentée, à remplissage végétal, prolongée par une demi-palmette. (1)



Palmettes bifides dentées, remplissage végétal. (16)



Palmette bifide pleine à contours dentés. (7, 15)



Palmette bifide évidée à contour denté. (1)



Palmettes bifides dentées à remplissage végétal, nodules externes. (1, 11)



Palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 11)



Palmettes simples à contours dentés, remplissage à nervures. (1)



Palmette tripartite pleine à contours lisses. (5, 11)



Palmette tripartite évidée à contours lisses, deux nodules externes. (7, 9 - sans nodules)



Palmette tripartite à feuilles fermées et contours lisses. (10, 11)



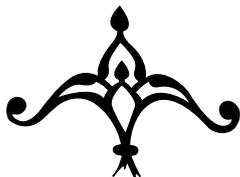
Palmette tripartite à feuilles fermées, contours lisses et nodules externes. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (1, 15)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (3)



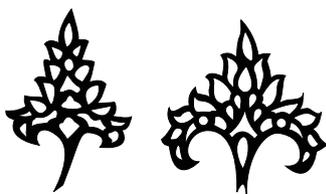
Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, nodules externes et bourgeon supérieur. (3, 11)



Palmettes tripartites à contours dentés, remplissage végétal et nodules externes. (1, 11)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal. (1)



Palmettes tripartites dentées à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, surmontée d'un bourgeon. (1)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal surmontée d'un bourgeon. (4)



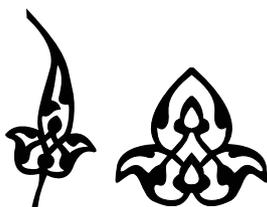
Palmettes tripartites lisses. (1, 3, 4, 9, 11, 15, 23)



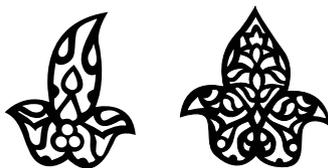
Palmette tripartite lisse à remplissage végétal. (11)



Palmette tripartite lisse à remplissage végétal, sur nodules internes. (11, 16)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1, 3, 4, 11, 15)



Palmettes tripartites lisses à remplissage végétal. (1)



Palmette tripartite dentée à remplissage végétal, sur nodules internes. (1)

DEMI-PALMETTES



Demi-palmette simple à contours lisses. (1, 3, 9, 15, 23)



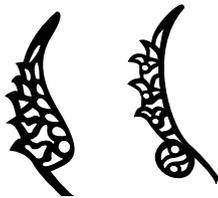
Demi-palmettes simples, lisses et évidées, à nodule interne ou externe. (Nodule interne : 3, 4, 20 ; nodule externe : 1, 9)



Demi-palmette simple à remplissage végétal et nodule interne. (1, 11)



Demi-palmettes simples dentées à remplissage végétal. (1, 11)



Demi-palmette simple dentée à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (1, 15)



Demi-palmettes bifides à contours lisses. (1, 3, 5, 9, 11, 15)



Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal.(3)



Demi-palmettes bifides lisses et évidées à nodule interne. (3, 23)



Demi-palmette bifide lisse à nodule externe.(11, 23)



Demi-palmette trifide lisse et évidée à nodule interne.(1)



Demi-palmette trifide lisse et évidée, nodules interne et externe. (1)



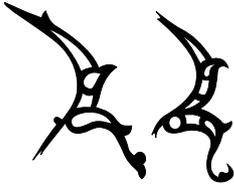
Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal et nodules internes. (1, 7)



Demi-palmette bifide à nodules interne et externes. (3, 23)



Demi-palmette bifide dentée prolongée par une demi-palmette, nodules interne et externe. (9)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal, prolongées par une demi-palmette. (1)



Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal. (1, 3, 7)



Demi-palmette bifide dentée à remplissage végétal. (3)



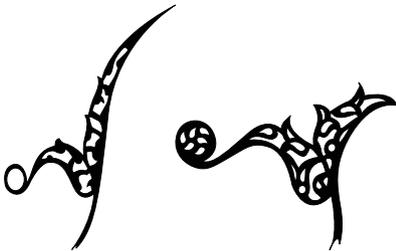
Demi-palmette bifide lisse à remplissage végétal, nodule interne. (4)



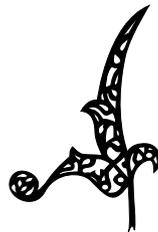
Demi-palmette bifide à remplissage végétal et nodule externe. (1, 4)



Demi-palmette bifide dentée, à remplissage végétal et nodules externes. (1)



Demi-palmettes bifides dentées à remplissage végétal et nodule externe. (1)



Demi-palmette trifide dentée, à remplissage végétal et nodule externe. (1)

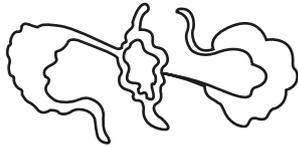


Demi-palmette bifide pleine et dentée, à nodule externe, prolongée par deux bourgeons. (5)

NUAGES

Héritage chinois introduit au répertoire persan dès la période il-khânide, le nuage sinisant reste peu employé dans le décor architectural qarâ quyûnlû ou âq quyûnlû. La plupart des occurrences relevées proviennent de la Masjid-i Kabûd de Tabriz. Ses contours souvent festonnés et ses mouvements souples

rapprochent parfois le nuage de certaines formes de bourgeons ou de simples tiges.



(localisation : 1)



(localisation : 1)

232



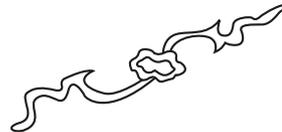
(localisation : 1)



(localisation : 1)



(localisation : 7, 11)



(localisation : 1)

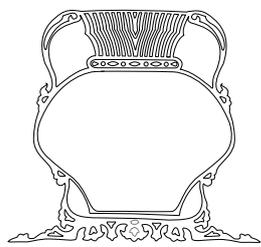


(localisation : 3)

VASES

Régulièrement recensés dans les décors végétaux turkmènes – et notamment qarâ quyûnlûs –, les vases sont employés pour donner naissance à d'amples compositions végétales, l'ensemble formant ainsi ce qui a été qualifié de vases fleuris.

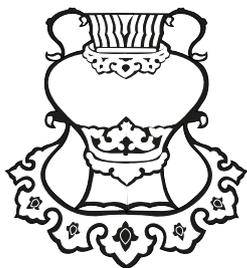
Ces récipients prennent en fait généralement la forme de bouteilles piriformes à deux anses, reposant sur une base végétale rappelant les feuilles de lotus. Plus rarement, de petits bassins circulaires remplissent également la fonction de réceptable au motif du vase fleuri.



(localisation : 3)



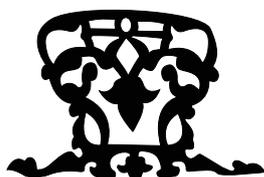
(localisation : 11)



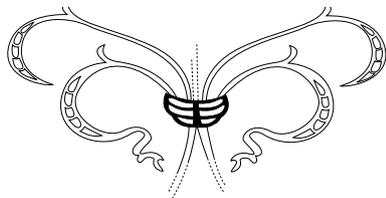
(localisation : 4)



(localisation : 11)



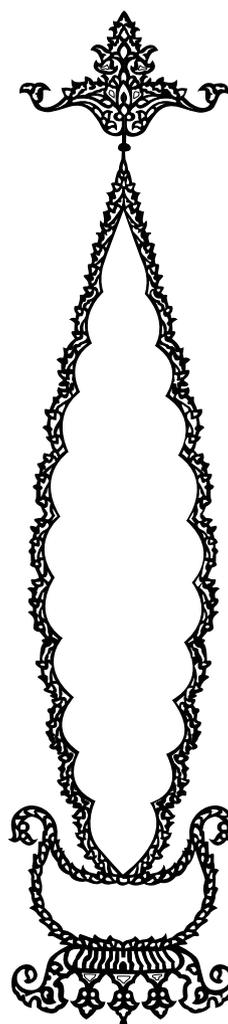
(localisation : 3)



(localisation : 1)



(localisation : 1)

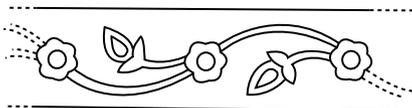


(localisation : 1)

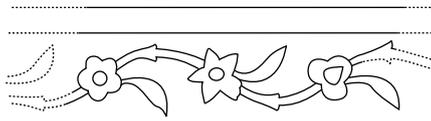


(localisation : 4)

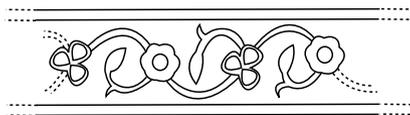
CATALOGUE DES BORDURES



Tige sinusoïdale de rosettes et bourgeons (rinçaux). (1, 12)



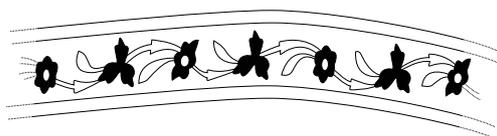
Rinçaux de rosettes, lotus et trèfles. (1, 11)



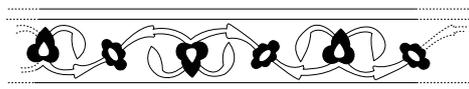
Rinçaux de rosettes et trèfles. (1)



Rinçaux de lotus et de trèfles. (11)

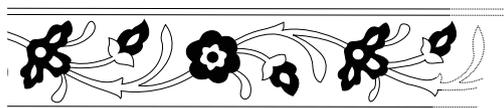


Rinçaux de lotus, rosettes et trèfles. (1)

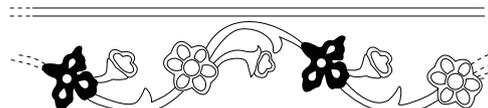


Rinçaux de bourgeons. (1)

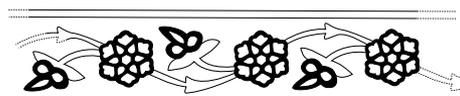
234



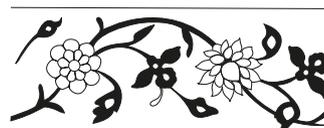
Rinçaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (4)



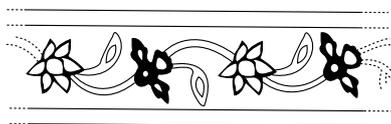
Rinçaux de feuilles de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



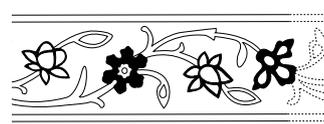
Rinçaux de rosettes et de bourgeons. (3)



Rinçaux de rosettes, lotus, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



Rinçaux de rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1, 7)



Rinçaux de lotus, rosettes, feuilles de lotus et bourgeons. (1)



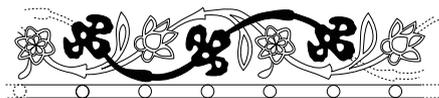
Rinçaux de bourgeons, lotus et rosettes. (5)



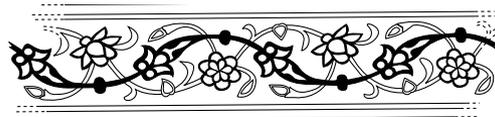
Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec
rinceaux de bourgeons. (3)



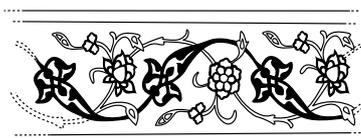
Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec
rinceaux de lotus, rosettes et bourgeons. (1)



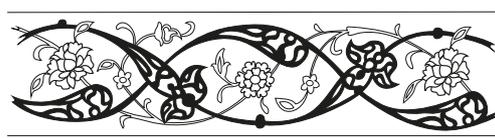
Frise à deux tiges fleuries :
rosettes, lotus et bourgeons alternant avec
rinceaux de feuilles de lotus. (1)



Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec
rinceaux de lotus, rosettes et bourgeons. (3)



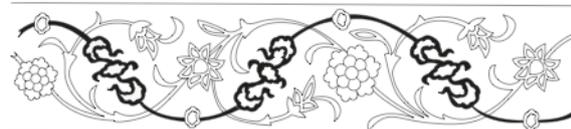
Frise à deux tiges fleuries :
palmettes tripartites alternant avec lotus,
rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



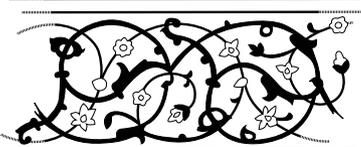
Frise à trois tiges fleuries : rinceaux de demi-palmettes simples,
alternant avec palmettes tripartites, alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes, trèfles et bourgeons. (1)



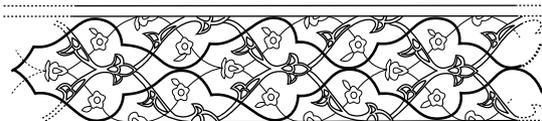
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes simples,
enroulement de palmettes et palmettes tripartites,
alternant avec rinceaux de bourgeons. (4)



Frise à deux tiges fleuries :
nuages sinisants alternant avec rinceaux
de lotus, rosettes et bourgeons. (1, 18)



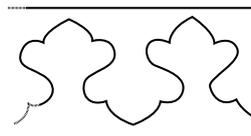
Frise à deux tiges fleuries : demi-palmettes bifides et
enroulement de palmettes alternant avec rinceaux de lotus,
rosettes et bourgeons. (5)



Frise triple : réseau d'arcs trilobés à corps cintré,
alternant avec médaillons de demi-palmettes bifides,
alternant avec tiges fleuries de rosettes et bourgeons. (11)



Frise double : réseau d'arcs trilobés à corps cintré
alternant avec tiges fleuries de rosettes. (3)



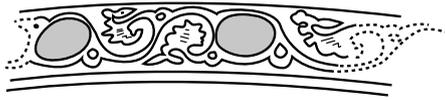
Frise d'arcs trilobés à corps cintrés
disposés en quinconce. (1, 7)



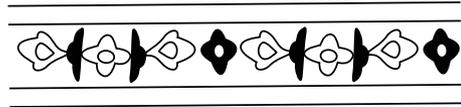
Frise de palmettes tripartites.
(7)



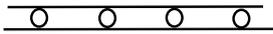
Frise de médaillons meublés de rinceaux
de demi-palmettes et de fleurons. (1, 23)



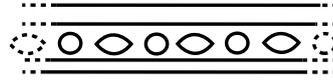
Rinceau de palmettes. (1)



Frise linéaire de bourgeons. (1, 4)

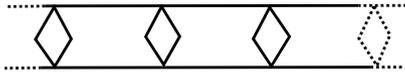


Frise de perles. (1, 3, 5, 11)

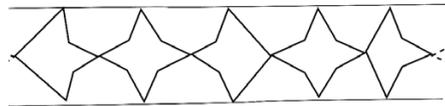


Frise d'ovales et de perles. (1, 3)

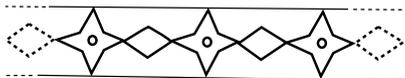
236



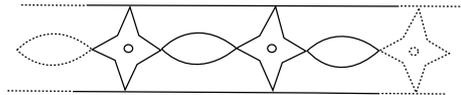
Frise et de losanges. (9, 21)



Frise d'étoiles à quatre branches et demi-étoiles. (9)



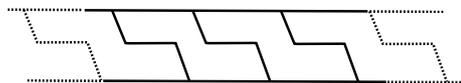
Frise d'étoiles à quatre branches et losanges. (2, 12, 16)



Frise d'étoile à quatre branches et d'ovales. (8, 9, 11, 12)



Frise de chevrons. (1, 3)



Frise de chevrons. (1)



Frise d'hexagones. (23)

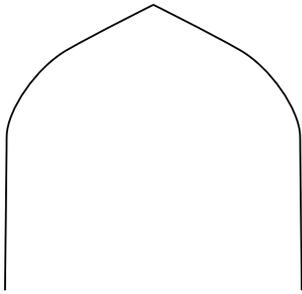


Frise d'hexagones et queues d'aronde. (14, 21)

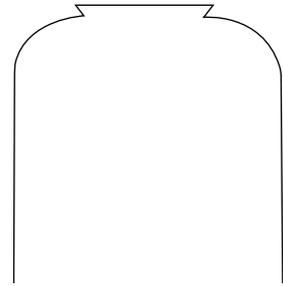


Frise de triangles en quinconce.
(7, 9, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 17, 20, 21)

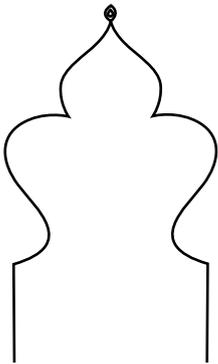
LES ARCS



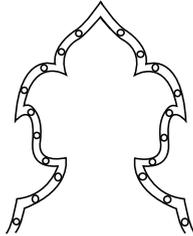
Arc brisé.
(4, 5, 12, 16)



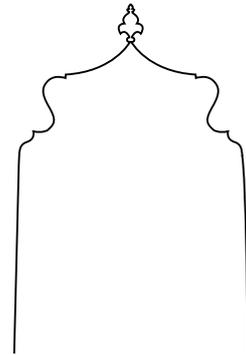
Arc en anse de panier à clé rehaussée.
(11, 12, 13)



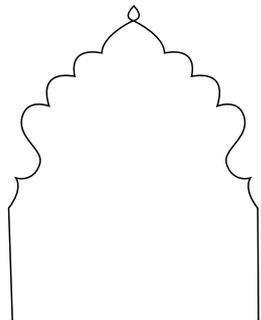
Arc trilobé à corps cintré. (7, 9, 11, 17)



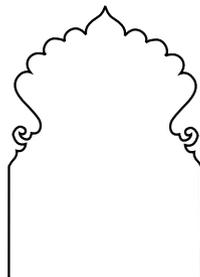
Arc trilobé à corps cintré (perlé). (1)



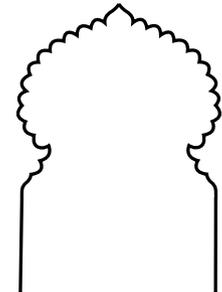
Arc recticurvilinéaire. (3)



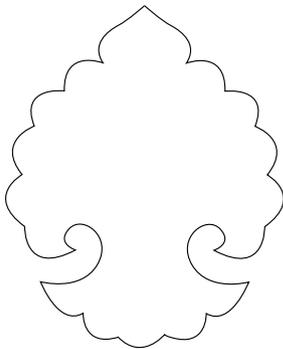
Arc polylobé à corps cintré.
(5, 7, 9, 10, 15, 16)



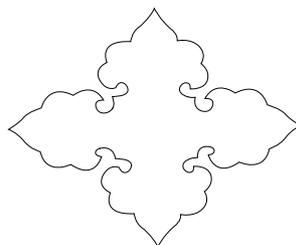
Arc polylobé à corps cintré.
(1, 11, 17)



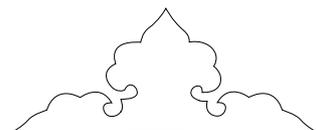
Arc polylobé à corps cintré.
(1, 8)



Bouquet fleuri. (1)

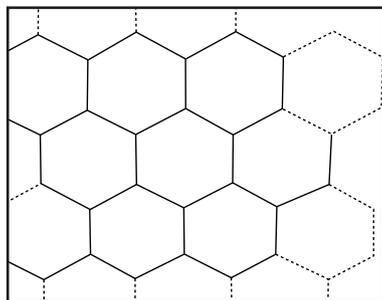


Bouquet quadrilobé. (1, 11, 15)

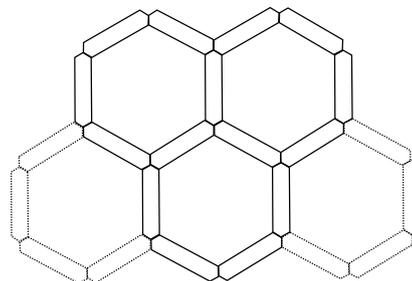


Demi-bouquet. (1)

CATALOGUE DES RÉSEAUX GÉOMÉTRIQUES

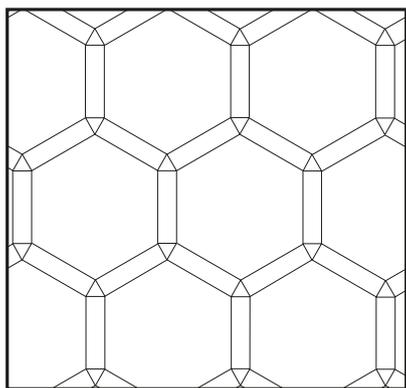


Réseau d'hexagones sur la pointe.
(1, 7, 9, 10, 11, 12, 15, 16, 20, 21)

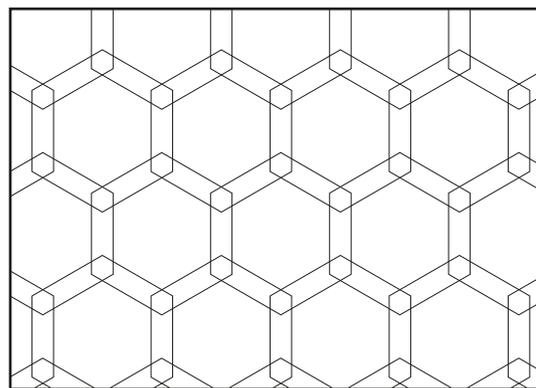


Réseau d'hexagones circonscrits
par six hexagones barlongs. (3)

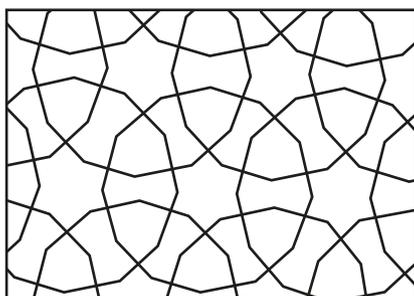
238



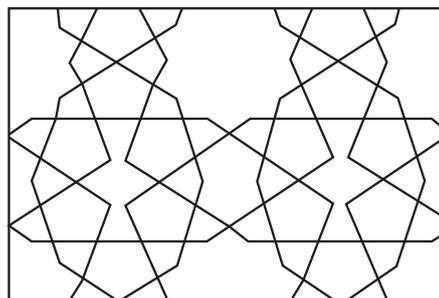
Réseau de dodécagones entrecroisés
à intersections triangulaires.
(7, 8, 17, 20, 23)



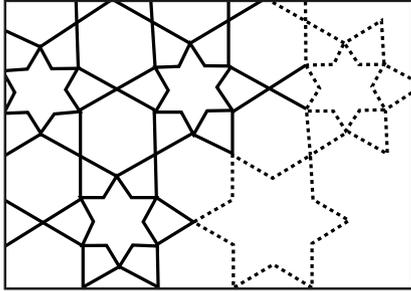
Réseau d'hexagones entrecroisés
à intersections hexagonales.
(7, 9, 12, 16)



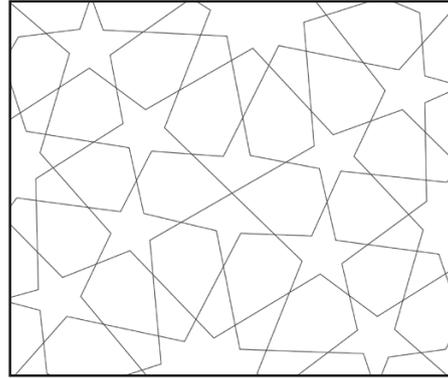
Réseau de dodécagones entrecroisés.
(7, 22)



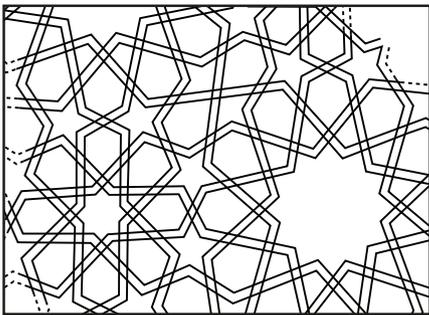
Réseau étoilé de polygones entrecroisés.
(2, 23)



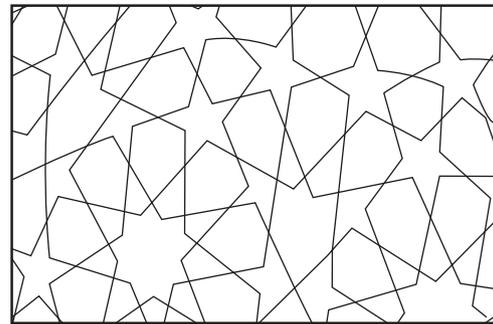
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones. (5, 7)



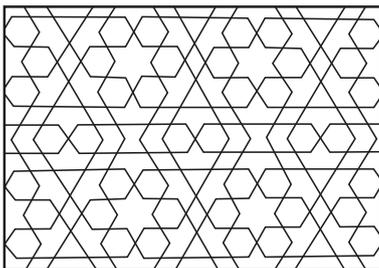
Réseau centré sur des étoiles à neuf et dix branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (1, 3, 11)



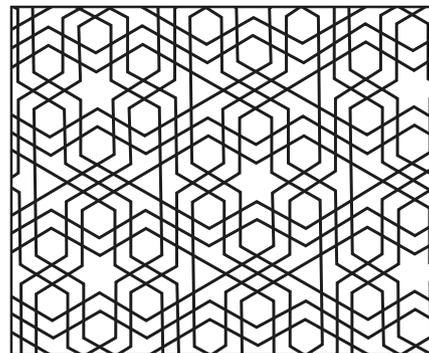
Réseau (doublé) centré sur des étoiles à douze branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 8, 23)



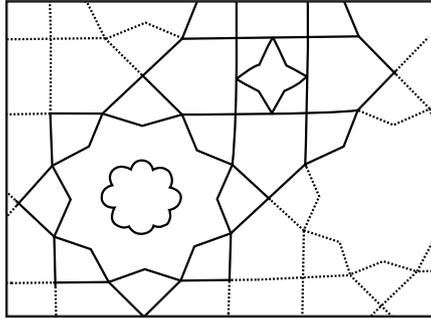
Réseau centré sur des étoiles à neuf branches circonscrites dans des hexagones prolongés d'étoiles à cinq branches ou demi-étoiles. (7, 20)



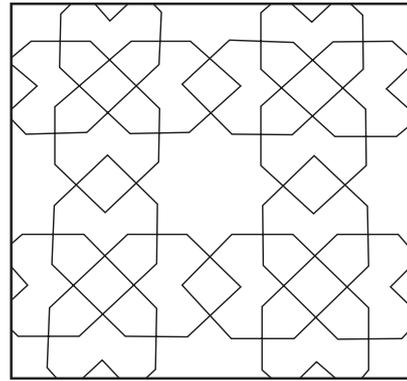
Réseau centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1)



Réseau (doublé) centré sur des étoiles à six branches circonscrites dans des hexagones ; demi-étoiles à intersections. (1, 13)

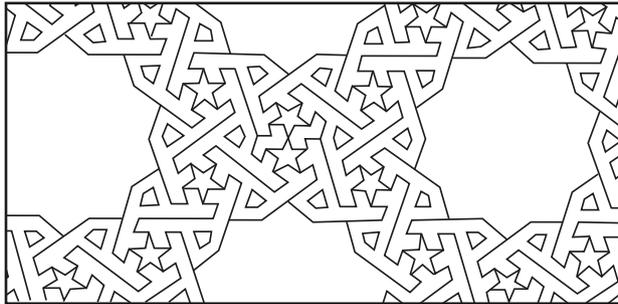


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec croix à quatre branches. (14)

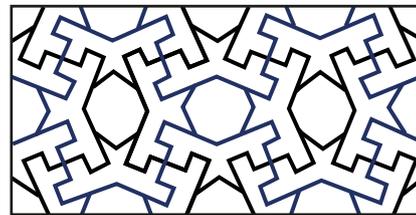


Réseau centré sur des étoiles à huit branches, alternant avec des croix à quatre branches et des demi-étoiles. (5, 7)

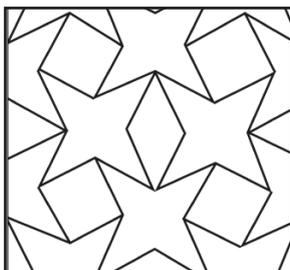
240



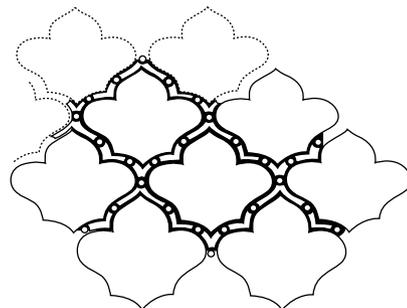
Réseau d'étoiles et de svastikas. (11, 17)



Réseau de svastikas. (1, 11)



Réseau d'étoiles à quatre branches et de carrés. (7)



Réseau de médaillons trilobés à corps cintré. (3)

Annexe 2

RÉPERTOIRE DES MÉCÈNES, MAÎTRES D'ŒUVRE ET ARTISANS

TABLE DES MÉCÈNES DES MONUMENTS QARĀ QUIYŪNLŪS ET ĀQ QUIYŪNLŪS ENREGISTRÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES ET SOURCES TEXTUELLES

Nom	Édifice	Datation
... 'Abd al- ...	Kirmān, Qūbba-yi Sabz	Seconde moitié du xv ^e siècle
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mosquée	875/1470-1471
Aḥmad (m. 905/1499-1500)	Qaṣr al-Dasht (Chiraz), mausolée de Rā'īs Fakhr al-dīn Ja'far al-Qaṣr al-Dasht	875/1470-1471
Ḥājj Shams al-dīn Muḥammad Shāh Bīdākhawīdī	Bīdākhawīd, <i>Khānqāh</i>	avant 856/1452
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mardin, citadelle	c. années 1430 ?
Ḥamza (sultan āq quyūnlū)	Mausolée de sultan Ḥamza	après 1444 ?
Ḥarith ibn al-imām al-Muftarḍ al-Ṭā'a Mūsa al-Kaẓīm	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481-1482
'Ibadullāh Aḥmad ibn 'Alī ibn Ḥasan 'Alī Aybak Ashkīzarī	Ashkīzar, Masjid-i Jāmi'	20 rabi' II 882/21 juillet 1477
'Imād al-dīn Maḥmūd al-Shūrwanī	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ja'far ibn 'Imad ibn 'Alī al-Ḥusayni al-Aẓamī al-Gulbārī	Ispahan, Zayn al-Mulk	885/1480-1481
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, mausolée de Jahāngīr	c. après 857/1453
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Diyarbakir, remparts	853/1449-1450
Jahāngīr b. 'Alī (Āq Quyūnlū)	Mardin, Hôpital de Jahāngīr (disparu)	c. 848-857/1444-1453
Jalāl al-dīn Khīzrshāh (émir tīmūride au moment de la fondation de la mosquée)	Yazd, Mosquée Khīzrshāh	Fondée en 849/1445-1446. Encore en cours de construction en 1457.
Jalāl al-dīn Muḥammad (Sayyid)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Jalāl al-dīn Ṣafarshāh (émir)	Ispahan, Darb-i Imām	857/1453
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, pont sur le Tigre	vers 878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abd Allāh al-Ṭayār	878/1473
Khalīl ibn Ūzūn Ḥasan (gouverneur de Hasankeyf)	Hasankeyf, mausolée du prince Zaynāl	c. après 878/1473
Khātūn Jān Baygum (épouse du Qarā Quyūnlū Jahānshāh)	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Malika Saljūqshāh Baygum (mère de l'Āq Quyūnlū Ya'qūb)	Tabriz, Complexe Naṣriya	vers 889/1484
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja) (vizir)	Yazd, Masjid-i Jāmi'	avant 861/1457
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (Khwāja)	Yazd, Imāmzāda Abū Ja'far Muḥammad	859/1454-1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	859/1455
Mu'īn al-dīn 'Alī Maybudī (vizir)	Yazd, complexe Zangiyān (disparu)	Vers 861/1457

Nom	Édifice	Datation
Mubâriz al-dîn Bayındir ibn Rustam	Ahlat, Bayındir Cami	Rajab 882/octobre 1477
Muḥammad ibn Jalâl al-dîn ‘Arabshâh	Ispahan, <i>khânqâh</i> -mausolée Abû Maş‘ûd	895/1489-1490
Mûsa ustâd Shâh Maḥmûd ibn Kamâl al-dîn Shaykh Khabâz	Kâshân, mausolée Sulţân Yâlmân	902/1496
Nizâm al-Dawla al-dîn al-Ḥâjj Qanbar (émir, gouverneur de Yazd)	Yazd, Masjid-i Jâmi‘	861/1457
Nûr al-dîn Ni‘matullâh Walf (?)	Taft, <i>khânqâh</i> -mausolée de Shâh Khalîlullâh	876/1471-1472
Pîr Kamâl al-dîn Ismâ‘îl ibn Zâhir al-dîn Ibrâhîm Ashtarjânî (Shaykh)	Ashtarjân, Masjid-i Jâmi‘	881/1476
Qarâ Yûsuf (souverain qarâ quyûnlû)	Plaine de Khoi, <i>langar</i> (disparu)	Début du xv ^e siècle ?
Qâshim ibn Jahângîr (gouverneur de Mardin entre 893-908/1487-1502)	Mardin, Madrasa Kasımıye	Fin du xv ^e siècle
Quṭb al-dîn ibn Shams al-dîn Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd	Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang	867/1463 ou 897/1492
Sa‘îd... Shâb [Ḥusayn ibn Ḥasan ibn] ‘Alî ibn... Zargân Haftâdurî	Haftâdur, Masjid-i Châduk	1 ^{er} jamâdî I 892/4 mai 1487
242 Şâliha Khâtûn bint Jahânshâh (fille de Jahânshâh et de Khâtûn Jân Baygum)	Tabriz, Masjid-i Kabûd	Après 872/1467
Shâh Aslim Khâtûn (épouse de Mubâriz al-dîn Bâyindir ibn Rustam et mère de Ghiyâth al-dîn Muḥammad Âqâ)	Ahlat, Bayındir Türbesi	c. après ramâdan 886/oct.-nov. 1481 et ou muḥaram 894/déc. 1488
Shams al-dîn ‘Alî	Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi‘	rajab 866/avril 1462
Tâj al-dîn ibn ‘Alî ibn Sayyid Amîr	Fîn, Gonbad-i Safîd (disparu)	884/1479-1480
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, remparts	864/1459-1460 er shawwâl 883/déc.-janv. 1478-1479
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Diyarbakır, Ulu Cami (?)	Vers 861-882/1457-1478
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Ispahan, Masjid-i Jâmi‘	880/1475-1476
Ûzûn Ḥasan (Abû al-Nâsir Ḥasan Bahâdur)	Tabriz, Complexe Naşriya	882/1477-1478
Zayn al-Dawla al-dîn Pîr ‘Alî	Bîdâkhawîd, mausolée de Shaykh ‘Alî Bîdâkhawîdî	893/1488
Zayn al-Dawla wâl-Sa‘ada wâl-dîn ‘Alî Bayk Burnâ	Ispahan, Darb-i Kûshk	902/1496-1497

TABLE DES ARTISANS ET MAÎTRES D'ŒUVRE MENTIONNÉS DANS LES INSCRIPTIONS MONUMENTALES
QARĀ QUYŪNLŪS ET ĀQ QUYŪNLŪS

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
'Alī (Mirzā Sulṭān 'Alī ibn Sulṭān Khalīl : prince āq quyūnlū)	Calligraphe	Takht-i Jamshīd	881/1476
'Alī Ḥajār	Tailleur de pierre (<i>hajār</i>)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
'Izz al-dīn Qāpūchī ibn Malik (chambellan)	Supervise les travaux (<i>be sarkārī...</i>)	Tabriz, Masjid-i Kabūd	870/1465
Bābā Jān	Architecte-constructeur ? (<i>'amal</i>)	Ahlat, Bayındır Cami	Rajab 882/oct. 1477
Bayāzīd (Shaykh) (en association avec : Jalāl al-dīn, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Fakhr al-dīn	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Bafrūya, Masjid-i Jāmi'	866/1461-1462
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, Masjid-i Jāmi'	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāfiz Qanbar Sharafī	Calligraphe	Qum, mazār-i Sulṭān Sayyid Abū Aḥmad (iwan)	avant 904/1490 (date décès du calligraphe)
Ḥāj al-Ṣadr	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Fīrūzābād, Masjid-i Jāmi'	Rajab 866/avril 1462
Ḥaydar Nāfajī	Constructeur ? (<i>be sa'ī banda rāijī</i>)	Naṣrābād, <i>khānqāh</i> de Shaykh Abū al-Qāsim Ibrāhīm Naṣrābādī	854-855/1450-1452 (époque timūride)
Ḥaydar	Coupeur de carreaux (<i>kāshī tarāsh</i>)	Kāshān, Masjid-i Maydān-i Sang	868/1463-1464
Ḥaydar Qumī (Mawlānā)	Calligraphe	Qum, Gunbad-i Fāṭima (coupole)	Fin xv ^e -début xv ^e s.
Jalāl al-dīn (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Shaykh Mujāhid, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en pierre)	875/1470-1471
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi' (panneau en mosaïque de carreaux découpés)	Non daté
Kamāl	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Yazd, Masjid-i Jāmi'	Rabi' II 863/fév. 1459
Kamāl-i Shihāb	Calligraphe (<i>nawashī in katāba</i>)	Taft, Masjid-i Shāh Walī	2 sha'ban 889/3 sept. 1484
Kamāl-i Shihāb al-Kātib al-Yazdī	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Ispahan, <i>khānqāh</i> -mausolée Abū Maṣ'ūd	895/1489-1490
Maḥmūd	Calligraphe	Taft, <i>khānqāh</i> -mausolée Shāh Khalīlullāh	876/1471-1472
Mu'īn al-Munshī ou Mu'izz al-Munshī	Calligraphe (<i>katabahu</i>)	Ispahan, Darb-i Kūshk	902/1496-1497
Muḥammad al-Ḥakīm	Calligraphe	Yazd, Masjid-i Jāmi'	861/1457
Mujāhid (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayāzīd, Jalāl al-dīn, Shaykh Shihāb al-dīn)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marāgha, Masjid-i Shaykh Bābā	864/1459
Murtaza A'zam Sayyid 'Abd al-Ṣamad ibn 'Aṭā Allāh al-Ḥusaynī	Calligraphe ? (<i>'amal</i>)	Qum, Masjid-i Panja-yi 'Alī	886/1481

Nom	Corps de métier	Édifice	Datation
Ni'matallâh ibn Muḥammad al-Bawwâb	Calligraphe	Tabriz, Maşjid-i Kabûd	870/1465
Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Raḥmân...	Coupeur de carreaux (<i>kâshî tarâsh</i>)	Hasankeyf, mausolée de Zaynâl	Vers 878/1473
Sayyid Quṭb al-dîn al-Ḥusaynî [Ghazâ'irî ?]	Calligraphe ? Céramiste ? (<i>'amal</i>)	Kâshân, mausolée de Sulṭân Yâlmân	902/1496
Şâḥib A'zam Khwâja Kamâl al-Dîn Shâh Ḥusayn ibn Khwâja 'Awaz Shâh Bizâz Qumî	Calligraphe ? (<i>tamâm gashî în miḥrâb be sa'î..</i>)	Qum, Maşjid-i Panja-yi 'Alî	12 muḥarâm 886/ 22 mars 1481
Shihâb al-dîn (Shaykh) (en association avec : Shaykh Bayâzid, Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid)	Calligraphe (équipe de calligraphes)	Marâgha, Maşjid-i Shaykh Bâbâ	864/1459

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

*Ces propos, diras-tu, sont bons pour la satire.
Pour égayer d'abord un lecteur qui veut rire :
Mais il faut les prouver. En forme. J'y consens.
Réponds-moi donc, docteur, et mets-toi sur les bancs.*

Nicolas Boileau, « A.M.M... Docteur de Sorbonne »,
dans *Satires*, VIII, 1660-1668.

SOURCES ARABES, PERSANES ET RÉCITS EUROPÉENS

Abû al-Qâsim Kâshânî, éd. 1966 : ABÛ AL-QÂSIM KÂSHÂNÎ, 'Arâyis al-javâhir wa nafâyis al-atâyib, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Anjumân-i Âtâr-i Millî, 1345 sh. (1966).

[Anonyme], Aubin, éd. 1954 : AUBIN (Jean) (éd.), *Maqâmat-i Tâhir al-dîn Muḥammad va Shams al-Dîn Ibrâhim*, « Fragments historiques concernant Bam, sous les Timourides et les Qara Qoyunlu », Téhéran, s. n., 1333 sh. (1954).

[Anonyme], éd. 1989 : « Miscellaneous documents », dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.

Babûr, éd. 1921 : BABÛR (Zâhir al-Din Muḥammad), *Babur-nâma*, trad. A. Beveridge, London, s.n., 1921.

Barbaro, éd. 1873 : BARBARO (Josafa), « Travels of Josafa Barbaro », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-104.

Bidlisi, éd. 1969 : BIDLISI (Sharaf al-Din [Chèref-Ou'ddîne, Prince de Bidlîs dans l'Iiâlt d'Ârzeroûme]), *Chèref-Nâmeh ou Fastes de la Nation Kourde*, éd. et trad. François Bernard Charmoy, Westmead, Gregg International Publishers, 1969 [1870], 4 vol.

Chardin 1711 : CHARDIN (Jean), *Voyages de Mr le Chevalier Chardin, en Perse, et autres lieux de l'Orient*, Amsterdam/Paris, Jean Louis de Lorme et Robert Marc d'Espilly, 1711.

Chardin, éd. 1983 : CHARDIN (Jean), *Voyage de Paris à Ispahan*, vol. 2, *De Tiflis à Ispahan*, Paris, La Découverte/Maspero, 1983.

Clavijo, éd. 1928 : DE CLAVIJO (Ruy Gonzalez), *Clavijo Embassy to Tamerlane, 1403-1406*, trad. Guy Le Strange, London, George Routledge & Sons, 1928.

Contarini, éd. 1873 : CONTARINI (Ambrosio), « The Travels of the Magnificent M. Ambrosio Contarini (m. 1499) », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 105-171.

Coste, Flandin 1851 : COSTE (Pascal), FLANDIN (Eugène), *Voyage en Perse de MM.E. Flandrin, peintre et P. Coste, architecte, pendant 1840-1841*, Paris, Gide et J. Baudry, 1851.

Dieulafoy 1887 : DIEULAFOY (Jane), *La Perse, la Chaldée et la Susiane*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1887.

Grey 1873 : GREY (Charles) (trad. et éd.), *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, London, The Hakluyt Society, 1873.

Ibn Battutah, éd. 1997 : IBN BATTUTAH, *Voyages*, Paris, La Découverte, 1997, 3 vol.

Işfahânî (s. d.) : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlâm-Ârâ-yi Amînî*, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms Persan 101.

Işfahânî, éd. 1992 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam Ârâ-yi Amînî*, éd. John E. Woods, trad. abrégée Vladimir Minorsky (« Persia in A.D. 1478-1490 »), London, Royal Asiatic Society, 1992.

Işfahânî, éd. 2003 : IŞFAHÂNÎ (Fazl Allâh ibn Ruzbihân Khunjî), *Târîkh-i 'Âlam Ârâ-yi Amînî*, éd. Muḥammad Akbar 'Ashiq, Téhéran, Mîrât-i Maktûb, 1382 sh. (2003).

Ja'far, éd. 1959-1960 : JA'FAR (ibn Muḥammad ibn Ḥasan Ja'farî), *Târîkh-i Yazd*, éd. Iraj Afshâr, Téhéran, Bungâh-yi Tarjuma va Nashr-i Kitâb, 1338 sh. (1959-1960).

Karbalâ'î Tabrîzî, éd. 1965-70 : KARBALÂ'Î TABRÎZÎ (Hâfiz Ḥusayn), *Ruwzât al-Jinân wa Jinât al-Jinân*,

- Téhéran, Sulţân al-Qarâ'î, 2 vol., 1344-1349 sh. (1965-1970).
- Al-Kâtib, éd. 1938 : AL-KÂTIB (Aḥmad ibn Ḥusayn), *Târîkh-i Jadîd-i Yazd*, Yazd, Idâra-yi Farhang-i Yazd, 1317 sh. (1938).
- Khwândamîr, éd. 1994 : KHWÂNDAMÎR, *Habîbu's-siyar*, t. 3/2, *Shahrukh Mirza-Shah Ismail*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), Department of Near Eastern Languages and Civilizations, Harvard University, 1994.
- Lockhart *et ali.* (éd.) 1973 : LOCKHART (Laurence), MOROZZO DELLA ROCCA (Raimondo), TIEPOLO (Maria Francesca) (éd.), *Il Nuovo Ramusio, VII : I Viaggi in Persia degli ambasciatori Veneti Barbaro e Contarini*, Roma, Istituto Poligrafico Dello Stato, 1973.
- Mufîd, éd. 2006 : MUFÎD MUSTAVAFÎ BÂFQÎ (Muḥammad), *Jâmi'-yi Mufîdî*, éd. Îrâj Afshâr, Téhéran, Intishârat Isâtîr, 1385 sh. (2006), 3 vol.
- Qâdi Aḥmad, éd. 959 : QÂDI AḤMAD B. MIR MUNSHI, *Calligraphers and Painters*, trad. Vladimir Minorsky, Washington, Smithsonian Institution, 1959.
- Qazwînî, éd. 2000 : QAZWINÎ (Bûdâq Munshî), *Javâhir al-Akhhâr, Bakhsh-i târîkh-i Îrân az Qarâ Quyûnlû tâ sâl-i 984 h.*, éd. Muḥsen Bahrâm Nizhâd, Téhéran, Markaz-i Nashr-i Mîrât Maktub, 1345 sh. (2000).
- [Romano], éd. 1873 : [ROMANO, Francesco], « The Travels of a Merchant in Persia », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 139-208.
- Samarqandî, éd. 1989 : SAMARQANDI (Mir Dawlatshah), « Tadhkirat al-shu'ara » (Memorial of poets) (extraits), dans *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, éd. et trad. Wheeler McIntosh Thackston, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989, p. 11-62.
- Tavernier 1676 : TAVERNIER (Jean-Baptiste), *Les six voyages de Jean-Baptiste Tavernier, Ecuyer Baron d'Aubonne en Turquie, en Perse, et aux Indes pendant l'espace de quarante ans... accompagnez d'observations particulières sur la qualité, la religion, le gouvernement, les coutumes & le commerce de chaque païs, avec les figures, le poids, & la valeur des monnoyes qui y ont cours*, Paris, G. Clouzier, 1676.
- Texier 1842-1852 : TEXIER (Charles), *Description de la Perse, de l'Arménie et la Mésopotamie*, Paris, Didot Frères, 1842-1852.
- Thackston 1989 : THACKSTON (Wheeler McIntosh) (éd. et trad.), *A Century of Princes: Sources on Timurid History and Art*, Cambridge (Mass.), The Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1989.
- Thackston 2001 : THACKSTON (Wheeler M.), *Album Prefaces and Other Documents on the History of Calligraphers and Painters*, Leiden/Boston/Koln, Brill, 2001.
- Ṭîhrânî, éd. 1964 : ṬIHRÂNÎ (Abû Bakr), *Kitâb-i Dîyârbakriyya*, éd. Necati Lugal et Faruk Sümer, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1964.
- Zeno, éd. 1873 : ZENO (Caterino), « Travels in Persia by Caterino Zeno », dans *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth centuries*, éd. et trad. Charles Grey, London, The Hakluyt Society, 1873, p. 1-67.

ÉTUDES

- Adle 1975 : ADLE (Chahryar), « Recherche sur le module et le tracé correcteur dans la miniature orientale. I. La mise en évidence à partir d'un exemple », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, n° III, 1975, p. 81-105.
- Afshâr 1969-1975 : AFSHÂR, Irâj, *Yâdgârhâ-yi Yazd*, Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî, 1348-1354 sh. (1969-1975).
- Allan 1973 : ALLAN (James W.), « Abû'l-Qâsim's Treatise on Ceramics », *Iran* 11 (1973), p. 111-120.
- Allan 1986 : ALLAN (James W.), *Metalwork of the Islamic World: The Aron Collection*, London, Sotheby's, 1986.
- Allan 1991 : ALLAN (James W.), « Metalwork of the Turcoman Dynasties of Eastern Anatolia and Iran », *Iran*, n° 29, 1991, p. 153-160.
- Allan 2002 : ALLAN (James) (éd.), *Metalwork Treasures from the Islamic Courts*, exposition présentée au Marriott Gulf Hotel, Doha, 21-29 mars 2002, London/Doha, Islamic Art Society/Museum of Islamic Art, 2002.
- Amir-Moezzi (dir.) 2007 : AMIR-MOEZZI (Mohammad Ali) (dir.), *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, 2007.
- Artuk 1970 : ARTUK (İbrahim), « Mardin'de Akkoyunlu Hamza'nın Mezarı », *Selçuklu Araştırmaları Dergisi*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Asimevi, n° I, 1969, 1970, p. 157-159.
- Ashton 1934-1935 : ASHTON (Arthur Leigh Bolland), « Early Blue and White in Persian Mss. », *Transactions of the Oriental Ceramic Society*, London, The Shenval Press, 1934-1935, p. 21-25.
- Aslanapa 1971 : ASLANAPA (Oktay), *Turkish art and architecture*, London, Faber and Faber, 1971.
- Assénat, Pérez 2012 : ASSÉNAT (Martine), PÉREZ (Antoine), « Amida restituta », dans *Et in Aegypto et ad Aegyptum : recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier*, textes réunis par Annie Gasse, Frédéric Servajean et Christophe

- Thiers, Montpellier, Université Paul Valéry, 2012, vol. 1, p. 7-52.
- Atasoy, Raby 1994 : ATASOY (Nurhan), RABY (Julian), *Iznik, the Pottery of Ottoman Turkey*, London, Alexandria Press, 1994 [1989].
- Atilgan 2000 : ATILGAN (Sevay), « 15. Yüzyil Karakoyunlu Türkmen minyatürleri », thèse de doctorat, sous la dir. de Gönül Cantay, Memar Sinan Üniversitesi, Sosyal Bilimler Enstitüsü, Sanat Tarihi Anabilim Dalı, Türk İslam Sanatları Programı, İstanbul, 2000.
- Aube 2008 : AUBE (Sandra), « La Mosquée bleue de Tabriz (1465) : Remarques sur la céramique architecturale qarâ qoyunlu », *Studia Iranica*, n° 37, 2008, p. 241-277.
- Aube 2010 : AUBE (Sandra), « La céramique architecturale en Iran sous les Turkmènes qarâ qoyunlu et âq qoyunlu (c. 1450-1500) », thèse de doctorat, dir. Marianne Barrucand et Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2010.
- Aube 2011 : AUBE (Sandra), « Tabriz. Monuments. Blue Mosque of Tabriz », dans *Encyclopaedia Iranica* (en ligne), 2011.
- Aube 2015a : Aube (Sandra), « Le mausolée Zeyn al-'Ābedin à Sāri : Contribution à l'étude des tours-tombeaux du Māzanderān au xv^e siècle », *Studia Iranica*, n° 44/1, 2015, p. 33-54.
- Aube 2015b : Aube (Sandra), « In search of 'Kamāl': Five Monumental Inscriptions from Yazd (second half of the 15th century) », *Eurasian Studies XIII* (2015), p. 69-91.
- Aube 2016 : Aube (Sandra), « The Uzun Hasan Mosque in Tabriz: New Perspectives on a Tabrizi Ceramic Tile Workshop », *Muqarnas*, n° 33, 2016, p. 33-62.
- Aubin 1956 : AUBIN (Jean), *Notes sur quelques documents Aq Qoyunlu*, Damas, Institut français, 1956.
- Aubin 1957 : AUBIN (Jean), « Le mécénat timouride à Chiraz », *Studia Islamica*, n° 8, 1957, p. 71-88.
- Aubin 1963 : AUBIN (Jean), « Comment Tamerlan prenait les villes », *Studia Islamica*, n° 19, 1963, p. 83-122.
- Aubin 1969 : AUBIN (Jean), « La survie de Shilau et la Route du Khunj-o-Fal », *Iran*, n° 7, 1969, p. 21-37.
- Aubin 1982 : AUBIN (Jean) (dir.), *Matériaux pour la biographie de Shah Ni'matullah Wali Kermani*, Téhéran/Paris, Institut français d'iranologie de Téhéran/Librairie d'Amérique et d'Orient A. Maisonneuve, 1982 [1956].
- Aubin 1995 : AUBIN (Jean), « Chroniques persanes et relations italiennes. Notes sur les sources narratives du règne de Šāh Esmā'il I^{er} », *Studia Iranica*, n° 24, fasc. 2, 1995, p. 247-259.
- Auld 1989 : AULD (Sylvia), « Master Mahmud: Objects Fit for a Prince », dans *Venezia e l'Oriente Vicino: Atti del primo Simposio sull'arte veneziana e l'arte islamica, Venice, Ateneo Veneto*, éd. Ernst J. Grube, Stefano Carboni et Giovanni Curatola, Venezia, L'Altra Riva, 1989, p. 185-201.
- Auld 2006 : AULD (Sylvia), « Maître Mahmûd et les métaux incrustés au xv^e siècle », dans *Venise et l'Orient, 828-1797*, éd. Stefano Carboni, Paris, IMA/Gallimard, 2006, p. 212-225.
- Bachmann 1913 : BACHMANN (Walter), *Kirchen und Moscheen in Armenien und Kurdistan*, Leipzig, Wissenschaftliche Veröffentlichungen der Deutschen Orient-Gesellschaft, 1913.
- Baer 1983 : BAER (Eva), *Metalwork in Medieval Islamic Art*, Albany, State University of New York Press, 1983.
- Baer 1998 : BAER (Eva), *Islamic Ornament*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 1998.
- Bahrani 1937 : BAHRANI (Mehdi), « Some Examples of Il-Khanid Art », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/1, 1937, p. 257-260.
- Bahrani 1938 : BAHRANI (Mehdi), « Contribution à l'étude de la céramique musulmane de l'Iran », *Athār-é Irān*, n° 3, 1938, p. 209-229.
- Bailey 1992 : BAILEY (Gauvin A.), « The Dynamics of Chinoiserie in Timurid and Early Safavid Ceramics », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 179-190.
- Baklanov 1944 : BAKLANOV (Nikolai Borisovitch), « Arkhitekturnye Chertezhi Uzbekskogo Mastera XVI Veka » (Dessins architecturaux d'un maître Ouzbek au xv^e siècle), *Soobshcheniia Instituta Istorii i Teorii Arkhitektury*, n° 4/1, 1944, p. 1-21.
- Barthold 1934 : BARTHOLD (Vasili Vladimirovitch), « Turkmènes », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, 1934, p. 943-945.
- Bémont 1969-1973 : BÉMONT (Frédery), *Les Villes de l'Iran*, Paris, Chez l'auteur, 1969-1973, 3 vol.
- Bernardini 2008 : BERNARDINI (Michele), *Mémoire et propagande à l'époque timouride*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2008.
- Bernus-Taylor 1997 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « Le décor du "Complexe Vert" de Bursa, reflet de l'art Timouride », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 251-266.
- Bernus-Taylor 2001 : BERNUS-TAYLOR (Marthe), « L'art du métal dans le Khorassan oriental et le Māverā al-Nahr du viii^e au xvi^e siècle », dans *La Bactriane au carrefour des routes et des civilisations de l'Asie centrale*, dir. Pierre Leriche, Paris, Maisonneuve & Larose, 2001, p. 353-383.

- Blair 1984 : BLAIR (Sheila S.), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashidi », *Iran*, n° 22, 1984, p. 67-90.
- Blair 1986 : BLAIR (Sheila S.), « *Persian Lustre Ware*, by Oliver Watson », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 176-177.
- Blair 1998 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Inscriptions*, New York, New York University Press, 1998.
- Blair 2008 : BLAIR (Sheila S.), *Islamic Calligraphy*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2008 [2006].
- Blair 2009 : BLAIR (Sheila), « Ilkhanid Architecture and Society: An Analysis of the Endowment Deed of the Rab'-i Rashīdī », *Iran*, n° 22, 1984.
- Blair 2010 : BLAIR (Sheila), « Tabrīz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, Brill, 2002, p. 42-51.
- Blair 2014 : BLAIR (Sheila), « Tabriz: International Entrepôt under the Mongols », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 321-356.
- Blondel 2001 : BLONDEL (Nicole), *Céramique. Vocabulaire technique*, Paris, Monum/Éditions du patrimoine, 2001.
- Bonhams : *Bonhams*, London, vente des 13 et 14 octobre 1999, 12 avril 2000, 29 avril 2004, 28 avril 2005, 12 et 13 octobre 2005, 6 avril 2006.
- Brac de la Perrière, Richard 2006 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), RICHARD (Francis) (dir.), *Chefs-d'œuvre de la collection des arts de l'Islam du musée du Louvre* (cat. exp. National Museum, Riyad, 6 mars-6 mai 2006), Paris/Riyad, Musée du Louvre/National Museum/Supreme Commission for Tourism, 1427 h./2006.
- Brac de la Perrière 2008 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), *L'Art du livre dans l'Inde des Sultanats*, Paris, PUPS, 2008.
- Brac de la Perrière 2009 : BRAC DE LA PERRIÈRE (Éloïse), « Du Caire à Mandu: La transmission des modèles dans l'Inde des Sultanats (XIII^e-XVI^e siècles) », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien*, dir. Francis Richard et Maria Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 333-355.
- Brend 2003 : BREND (Barbara), *Perspectives on Persian Painting, Illustrations to Amīr Khusrau's Khamsah*, London/New York, Routledge/Curzon, 2003.
- Brocklebank 1931 : BROCKLEBANK (R. H. R.), « Kubacha Faïence », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 59, 1931, p. 219-220.
- Brunhammer 1956-1957 : BRUNHAMMER (Yvonne), « Céramiques dites de Koubatcha », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 24-34.
- Caiger-Smith 1973 : CAIGER-SMITH (Alan), *Tin-Glaze Pottery in Europe and the Islamic World: The Tradition of 1000 Years in Maiolica, Faïence & Delftware*, London, Faber & Faber, 1973.
- Caiger-Smith 1985 : CAIGER-SMITH (Alan), *Lustre Pottery: Technique, Tradition and Innovation in Islam and the Western World*, London/Boston, Faber & Faber, 1985.
- Campbell, Chong 2005 : CAMPBELL (Caroline), CHONG (Alan) (dir.), *Bellini and the East* (exposition présentée au Isabella Stewart Gardner Museum, Boston, 14 décembre 2005-26 mars 2006; à la National Gallery, Londres, 12 avril-25 juin 2006), London, Yale University Press, 2005.
- Canby 1993 : CANBY, Sheila R., *Persian Painting*, London, The British Museum, 1993.
- Canby 2002 : CANBY (Sheila R.), *The Golden Age of Persian Art. 1501-1722*, London, British Museum Press, 2002.
- Canby, Thompson 2003 : CANBY (Sheila R.), THOMPSON (Ron), *Hunt for paradise: Court Art of Safavid 1501-1576* (exposition présentée à l'Asia Society Museum, New York, 16 octobre 2003-18 janvier 2004; Museo Poldi Pezzoli, Milan, 23 février-28 juin 2004), Milan/London, Skira/Thames & Hudson, 2003.
- Carboni 2006 : Carboni (Stefano) (éd.), *Venise et l'Orient, 828-1797* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 2 octobre 2006-18 février 2007, et au Metropolitan Museum of Art, New York, 26 mars-8 juillet 2007), Paris, IMA/Gallimard, 2006.
- Carboni, Masuya 1993 : CARBONI (Stefano), MASUYA (Tomoko), *Persian Tiles: The Metropolitan Museum of Art*, New York, The Metropolitan Museum Press, 1993.
- Carswell 1972A : CARSWELL (John), « Six Tiles », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 99-122.
- Carswell 1972B : CARSWELL (John), « Some fifteenth-century hexagonal tiles from the Near East », dans *Victoria and Albert Museum Yearbook*, n° 3, London, Phaidon, 1972.
- Carswell 1987 : CARSWELL (John), « Two Tiny Turkish Pots – Some recent discoveries in Syria », *Ars Turcica*, n° 2 et n° 3, 1987, p. 460-467.
- Carswell 1998 : CARSWELL (John), *Iznik Pottery*, London, The Trustees of the British Museum, 1998.
- Carswell 2000 : CARSWELL (John), *Blue-and-White: Chinese Porcelain around the World*, London, British Museum Press, 2000.
- Carswell 2002/2003 : CARSWELL (John), « Free for all: Blue-and-white in 1500 », *Oriental Art*, n° 48/5, 2002/2003, p. 10-19.

- Cary Welch 1979 : CARY WELCH (Stuart) (éd.), *Wonders of the Age: Masterpieces of Early Safavid Painting* (exposition présentée à la British Library, Londres, 10 août-28 octobre 1979 ; à la National Gallery of Art, Washington, 16 décembre 1979-02 mars 1980 ; au Fogg Art Museum, Cambridge, 30 février-18 juin 1980), Cambridge (Mass.), Fogg Art Museum/Harvard University, 1979.
- Cary Welch, Masteller 2004 : CARY WELCH (Stuart), MASTELLER (Kimberly) (dir.), *From Mind, Heart, and Hand: Persian, Turkish, and Indian Drawings from the Stuart Cary Welch Collection* (exposition présentée à l'Asian Art Museum de San Francisco, 17 septembre-28 novembre 2004, et à l'Arthur M. Sackler Gallery, Harvard University Art Museums ; à Cambridge, 19 mars-12 juin 2005), New Haven/London/Cambridge, Yale University Press/Harvard University Art Museums, 2004.
- Centlivres-Demont 1971 : CENTLIVRES-DEMONT (Micheline), *Une communauté de potiers en Iran. Le centre de Meybod (Yazd)*, Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1971.
- Christie's, Londres : ventes des 26 et 28 avril 1994, 14 octobre 1997, 28 avril 1998, 15 octobre 2002, 29 avril 2003, 27 avril 2004, 15 octobre 2004, 4 avril 2006.
- Christie's, Paris : vente des 31 mai et 1^{er} juin 2006.
- Christie's, South Kensington : ventes du 18 octobre 2001, 25 avril 2002, 30 avril 2004, 15 octobre 2004.
- Colomban 2003 : COLOMBAN (Philippe), « Céramiques émaillées au lapis-lazuli », *La Lettre SFEÇO*, n° 7, janvier 2003, p. 5-9.
- Crowe 1986 : CROWE (Yolande), « Some glazed tiles in the 15th century Bidar », dans *Facets of Indian Art: A Symposium held at the Victoria and Albert Museum*, éd. Robert Skelton, London, Victoria and Albert Museum, 1986, p. 41-46.
- Crowe 1992 : CROWE (Yolande), « Some Timurid Designs and Their Far Eastern Connections », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 168-178.
- Crowe 1995 : CROWE (Yolande), « Once Upon the Time: The Story of Blue and White as seen from Persia », dans *The International Ceramics Fair and Seminar*, London, The International Ceramics Fair and Seminar, 1995.
- Crowe 2002 : CROWE (Yolande), *Persia and China: Safavid Blue-and-White Ceramics in the Victoria and Albert Museum, 1501-1738*, La Borie, Thames & Hudson, 2002.
- Cubaynes 2013 : CUBAYNES (Amandine), « L'architecture mozaffaride en Iran au XIV^e siècle », mémoire de Master 2, dir. Jean-Pierre Van Staëvel, Université Paris-Sorbonne, 2013.
- Denny 1974 : DENNY (Walter Bell), « Blue-and-white Islamic Pottery on Chinese themes », *Boston Museum Bulletin*, n° 72/368, 1974, p. 76-99.
- Denny 1977 : DENNY (Walter Bell), *The Ceramics of the Mosque of Rüstem Pasha and the Environment of Change*, New York/London, Garland Publishing, 1977.
- Denny 1981 : DENNY (Walter Bell), « Turkish Ceramics and Turkish Painting: The Role of the Paper Cartoon in Turkish Ceramic Production », dans *Essays in Islamic Art and Architecture – In Honor of Katarina Otto-Dorn*, éd. Abbas Daneshvari, Malibu, Undena Publications, 1981, p. 29-35.
- Denny 1983 : DENNY (Walter Bell), « Dating Ottoman Turkish Works in the Saz Style », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 103-122.
- Denny 1987 : DENNY (Walter Bell), « Points of Stylistic Contact in the Architecture of Islamic Iran and Anatolia », *Islamic Art*, n° 2, 1987, p. 26-35.
- Denny 1989 : DENNY (Walter Bell), « The Question of Dating and the Saz Style at the Ottoman *nakkashane* », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für Türkische Kunst, München vom 3. bis 7. September 1979*, München, Editio Marris, 1989, p. 472-474 (vol. 2) et pl. 87 (vol. 3) (résumé de communication ; pas de notes ni de bibliographie).
- Denny 2004 : DENNY (Walter Bell), *Iznik: The Artistry of Ottoman Ceramics*, London, Thames & Hudson, 2004.
- Dībâj 1955 : DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âṭar-i târîkhî-yi Aẓarbâṭjân-i sharqî*, Tabriz, s. n., 1334 sh. (1955).
- Dībâj 1964-5 : DĪBĀJ (Ismâ'îl), *Râhnâma-yi âṭar-i târîkhî-yi Aẓarbâṭjân*, Tabriz, s. n., 1343 sh. (1964-1965).
- Dībâj, Karâng 1963 : DĪBĀJ (Ismâ'îl), KARÂNG ('Abdâl'alî), *Râhnâma-yi shahr-i Tabrîz*, Tabriz, Châpkhâna-yi Shafaq, 1342 sh. (1963).
- Dickson, Welch 1981 : DICKSON (Martin Bernard), WELCH (Stuart Cary), *The Houghton Shahnameh*, Cambridge (Mass.)/London, Harvard University Press, 1981.
- Diez, Aslanapa, Koman 1950 : DIEZ (Ernst), ASLANAPA (Oktay), KOMAN (Mahmut Mesut), *Karaman devri sanatı*, Istanbul, Istanbul Üniversitesi edebiyat fakültesi yayınları, 1950.
- Dimand 1930 : DIMAND (Maurice Sven), *A Handbook of Mohammedan Decorative Arts*, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1930.
- Djebbar 2005 : DJEBBAR (Ahmed) (éd.), *L'Âge d'or des Sciences arabes* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 25 octobre 2005-19 mars 2006), Paris, Le Pommier, 2005.

- Dodd, Khairallah 1981 : DODD (Erica Cruikshank), KHAIRALLAH (Shereen), *The Image of the Word: A Study of Quranic Verses in Islamic Architecture*, Beyrouth, American University of Beirut, 1981.
- Drouot – Paris : *Art arabe des collections du comte de Toulouse Lautrec*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 25 septembre 1998.
- Boisgirard & Associés, ventes des 3 décembre 1991, 2 mars 1994, 30 juin 1999, 19 mars 2003, 19 octobre 2003, 19 mars 2004.
- Collection Jean Soustiel*, Paris, hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 6 décembre 1999.
- David Kahn et associés*, Paris, vente du 7 novembre 2003.
- Étude Daussy – Ricqlès*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 14 décembre 1990.
- François de Ricqlès, *Arts d'Orient*, Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, ventes des 2 juillet 1993 et 21 mars 1996.
- Piasa Paris, Hôtel des ventes Drouot – Richelieu, vente du 7 juin 2004.
- Pierre Bergé & Associés, *Arts d'Orient, Extrême-Orient, Archéologie*, Paris, Drouot – Richelieu, vente du 28 mai 2008.
- Enderlein 2003 : ENDERLEIN (Volkmar) (dir.), *Museum of Islamic Art, State Museums of Berlin*, Berlin, Museum für Islamische Kunst, 2003.
- Erdmann 1963 : ERDMANN (Kurt), « Neue Arbeiten zur Türkischen Keramik », *Ars Orientalis* 5 (1963), p. 191-219.
- Eser 1999 : ESER (Erdal), « A Timurid inscription in Anatolia », dans *10^e Congrès international d'art turc, Genève, 1995*, Genève, Fondation Max Van Berchem, 1999, p. 305-308.
- Islâmi 1973 : ISLÂMI (Allâh Qulî), « Khunj », *Hunar va Mardum*, Téhéran, s. n., 1352 sh. (1973), p. 77-83.
- Etem 1936 : ETEM (Halil), « Akkoyunlu Hamzanin Adina, Mardin kalesi kilidi », *Türk Tarih, Arkeologya ve Etnografya dergisi*, Istanbul, s. n., 1936, p. 141.
- Ettinghausen 1936 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Dated Persian Ceramics in Some American Museums », *Bulletin of the American Institute for Persian Art and Archaeology*, n° 4, 1936, p. 222-228.
- Ettinghausen 1973 : ETTINGHAUSEN (Richard), « Comments on Later Iranian Ceramics. A Review Article based on Arthur Lane, *Later Islamic Pottery* », *Artibus Asiae*, n° 35/1-2, 1973, p. 165-169.
- Fehérvári 1972 : FEHÉRVÁRI (Géza), « Tombstone of Mihrāb? A Speculation », dans *Islamic Art in the Metropolitan Museum of Art*, dir. Richard Ettinghausen, New York, The Metropolitan Museum of Art, 1972, p. 241-254.
- Fehérvári 1976 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Islamic Metalwork of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London/Boston, Faber and Faber, 1976.
- Fehérvári 2000 : FEHÉRVÁRI (Géza), *Ceramics of the Islamic World in the Tareq Rajab Museum*, New York, Tauris, 2000.
- Feiz 1994 : FEIZ (Reza), « Le symbole du miroir », dans *Actes du Colloque international Images et représentations en terre d'Islam, Strasbourg, 3-4 février 1994*, éd. Hossein Beikbaghban, Téhéran, Presses universitaires d'Iran, Département de français, 1994, p. 74-89.
- Forbes Manz 1988 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tamerlane and the Symbolism of Sovereignty », *Iranian Studies*, n° 21/1-2, 1988, p. 105-122.
- Forbes Manz 1989 : FORBES MANZ (Beatrice), *The rise and rule of Tamerlane*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Forbes Manz 1998 : FORBES MANZ (Beatrice), « Tīmūrides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, Brill, 2002, p. 549-552.
- Forbes Manz 2006 : FORBES MANZ (Beatrice), « Local Histories of Southern Iran », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 267-281.
- Forbes Manz 2007 : FORBES MANZ (Beatrice), *Power, Politics and Religion in Timurid Iran*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- Fraser, Kwiatkowski 2006 : FRASER (Marcus), KWIAWKOWSKI (Will) (éd.), *Ink and Gold: Islamic Calligraphy* (exposition présentée au Museum für Islamische Kunst, Berlin, 14 juillet-31 août 2006), Berlin/London, Museum für Islamische Kunst/Sam Fogg, 2006.
- Gabriel 1931-1934 : GABRIEL (André), *Monuments turcs d'Anatolie*, Paris, E. de Boccard, 1931-1934.
- Gabriel 1935 : GABRIEL (André), « Le Masdjid-i Djum'ā d'Işfahān », *Ars Islamica*, n° 2/1, 1935, p. 7-44.
- Gabriel 1940 : GABRIEL (André), *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris, E. de Boccard, 1940.
- Gabriel 1958 : GABRIEL (André), *Une capitale turque : Brousse*, Paris, E. de Boccard, 1958.
- Galdieri 1972 : GALDIERI (Eugenio), *Isfahān : Masğid-i Ğum'a*, Roma, IsMEO, 1972, 2 volumes.
- Gavrilov 1928 : GAVRILOV (Michel M.), « Les corps de métiers en Asie centrale et leurs statuts (*rissala*) », *Revue des études islamiques*, n° 2, 1928, p. 209-230.
- Gierlichs 1996 : GIERLICH (Joachim), *Mittelalterliche Tierreliefs in Anatolien und Nordmesopotamien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1996.

- Gierlichs 2014 : GIERLICH (Joachim), « Tabrizi Woodcarvings in Timurid Iran », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 357-369.
- Godard 1936 : GODARD (André), « Historique du Masjid-é Djum' a d'Isfahān », *Athār-é Irān*, n° 1, fasc. 2, 1936, p. 213-284.
- Godard 1937 : GODARD (André), « Isfahan », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 1, 1937, p. 7-176.
- Godard 1949 : GODARD (André), « Le mil-e Ahangan », *Athār-é Irān*, n° 4, fasc. 1, 1949, p. 137-142.
- Godard Y. 1937 :
- GODARD (Yedda A.), « Pièces datées de céramique de Kāshān », *Athār-é Irān*, n° 2, fasc. 2, 1937, p. 309-337.
- Golombek 1966 : GOLOMBEK (Lisa), « Madrasah-i Do Dar », *Nashriye-e Farhāngi*, n° 5, série 6, 1966, p. 15-18.
- Golombek 1969 : GOLOMBEK (Lisa), *The Timurid Shrine at Gazur Gah*, Toronto, Royal Ontario Museum, 1969.
- Golombek 1971 : GOLOMBEK (Lisa), « The Chronology of Turbat-i Shaikh Jām », *Iran. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 27-44.
- Golombek 1982 : GOLOMBEK (Lisa), « A Tile and a Tomb – A Persian jig-saw puzzle », *Rotunda*, n° 15/2, 1982, p. 42-29.
- Golombek 1983 : GOLOMBEK (Lisa), « The Resilience of the Friday Mosque: the Case of Heart », *Muqarnas*, n° 1, 1983, p. 95-102.
- Golombek 1988 : GOLOMBEK (Lisa), « The Function of Decoration in Islamic Architecture », dans *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, éd. Margaret Bentley Sevcenko, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988, p. 35-45.
- Golombek 1993A : GOLOMBEK (Lisa), « The Paysage as Funerary Imagery in the Timurid period », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 241-252.
- Golombek 1993B : GOLOMBEK (Lisa), « The Timurid Ceramics at Kubachi, Daghestan », *Proceedings of the 27th meeting of Haneda Memorial Hall, Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Golombek 1996 : GOLOMBEK (Lisa), « Timurid potters abroad », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 577-586.
- Golombek 1999 : GOLOMBEK (Lisa), « The mystery of Kubachi Wares », dans *Proceedings of the Third European Conference of Iranian Studies*, éd. Ch. Melville, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert Verlag, 1999, p. 407-417.
- Golombek, Mason, Bailey 1995 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), « Economics of the Ceramic Industry in Timurid/Turkman Iran », dans *Proceedings of the Second European Conference of Iranian Studies, held in Bamberg, 30th September to 4th October 1991, by the Societas Iranologica Europaea*, éd. Bert G. Fagner *et al.*, Roma, Instituto Otoliano per il Medio ed Estremo Oriente, 1995, p. 233-239.
- Golombek, Mason, Bailey 1996 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), BAILEY (Gauvin A.), *Tamerlane's Tableware. A New Approach to the Chinoiserie Ceramics of Fifteenth- and Sixteenth-Century Iran*, Costa Mesa/Toronto, Mazda Publishers/Royal Ontario Museum, 1996.
- Golombek, Mason, Proctor, Reilly 2014 : GOLOMBEK (Lisa), MASON (Robert B.), PROCTOR (Patty), REILLY (Eileen), *Persian Pottery in the First Global Age: The sixteenth and seventeenth centuries (based on the collection of the Royal Ontario Museum)*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Golombek, Subtelny 1992 : GOLOMBEK (Lisa), SUBTELNY (Maria) (éd.), *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, Leiden/New York/Köln, E. J. Brill, 1992.
- Golombek, Wilber 1988 : GOLOMBEK (Lisa), WILBER (Donald), *The Timurid Architecture in Iran and Turan*, Princeton, Princeton University Press, 1988.
- Goodwin 1971 : GOODWIN (Godfrey), *A History of Ottoman Architecture*, London, Thames & Hudson, 1971.
- Grabar 1990 : GRABAR (Oleg), *The Great mosque of Isfahān*, London, I. B. Tauris & Co, 1990.
- Grabar 1996A : GRABAR (Oleg), *L'Ornement : formes et fonctions dans l'art islamique*, Paris, Flammarion, 1996.
- Grabar 1996B : GRABAR (Oleg), *Penser l'art islamique. Une esthétique de l'ornement*, Paris, Albin Michel, 1996.
- Grabar 2005-2006 : GRABAR (Oleg), *Constructing the Study of Islamic Art*, Aldershot, Burlington/Ashgate/Variorum, 2005-2006, 4 vol.
- Gratuze *et al.* 1996 : GRATUZE (Bernard), SOULIER (Isabelle), BLET (Maryse), VALLAURY (Lucy), « De l'origine du cobalt : du verre à la céramique », *Revue d'archéométrie* 20, 1996, p. 77-94.
- Gray 1948-1949 : GRAY (Basil), « Blue and white vessels in Persian miniatures of the 14th and 15th centuries re-examined », *Transactions of the Oriental Ceramic Society* 24 (1948-1949), p. 23-30.
- Gray 1969 : GRAY (Basil), « Some Chinoiserie Drawings and Their Origin », dans *Forschungen zur Kunst Asiens. In Memoriam Kurt Erdmann*, dir. O. Aslanapa et R. Naumann, Istanbul, Baha Matbaası, 1969, p. 159-171.
- Gray 1979B : GRAY (Basil), « The Tradition of Wall Painting in Iran », dans *Highlights of Persian Art*, éd. R. Ettinghausen et E. Yarshaher, Boulder, Westview Press, 1979, p. 313-329.

- Grube 1974: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period », *Gururājamañjarikā. Studi in onore di Giuseppe Tucci*, n° 1, 1974, p. 233-279.
- Grube 1976: GRUBE (Ernst), *Islamic Pottery of the Eighth to the Fifteenth Century in the Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Grube 1989: GRUBE (Ernst J.), « Notes on the Decorative Arts of the Timurid Period, II », *Islamic Art*, n° 3, 1989, p. 175-208.
- Grube, Sims 1980: GRUBE (Ernst J.), SIMS (Eleanor) (éd.), *Between China and Iran: Paintings from Four Istanbul Albums*, New York, The Islamic Art Fondation/The Mehdi Mahboubian Foundation, 1980.
- Gyselen, Szuppe 1999: GYSELEN (Rika), SZUPPE (Maria) (éd.), *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1999.
- Haase 1997: HAASE (Claus-Peter), « Shrines of Saints and Dynastic Mausolea: Towards a Typology of Funerary Architecture in the Timurid Period », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 215-227.
- Henderson, Raby 1989: HENDERSON (Julian), RABY (Julian), « The Technology of Fifteenth century Turkish Tiles: An Interim Statement on the Origins of the Iznik Industry », *World Archaeology*, n° 21/1, 1989, p. 115-132.
- Herrmann 1992: HERRMANN (Eberhart), *Asiatische Teppich-Und Textilkunst*, n° 4, München, Herrmann, 1992.
- Hill, Grabar 1964: HILL (Derek), GRABAR (Oleg), *Islamic architecture and its decoration, A.D. 800-1500*, London, Faber and Faber, 1964.
- Hillenbrand 1979: HILLENBRAND (Robert), « The Use of Glazed Tilework in Iranian Islamic Architecture », dans *Akten des VII. Internationalen Kongresses für iranische kunst und archäologie*, Berlin, Dietrich Reimer, 1979, p. 545-554.
- Hillenbrand 1988: HILLENBRAND (Robert), « Qur'anic Epigraphy in Medieval Islamic Architecture », *Revue des études islamiques*, n° 54, 1986, 1988, p. 171-187.
- Hinz 1937: HINZ-GÖTTINGEN (Walther), « Beiträge zur iranischen Kulturgeschichte. I. Tabrīz » et « Nachtragsbemerkung über den Baumeister der Blauen Moschee zu Tabrīz », *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, dir. Paul Kahle, Leipzig, Deutsche Morgenländische Gesellschaft Kommissionsverlag, F.A. Brockhaus, 1937, p. 58-64 et p. 421-422.
- Hoffmann 1992: HOFFMANN (Birgitt), « Turkmen Princes and Religious Dignitaries: A Sketch in Group Profiles », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 23-28.
- Holod 1973: HOLOD-TRETIK (Renata), « The Monuments of Yazd, 1300-1450: Architecture, Patronage and Setting », PhD Thesis, Harvard University, 1973.
- Holod (éd.) 1974: HOLOD (Renata) (dir.), « Studies on Isfahan. Proceedings of the Isfahan Colloquium », vol. 7/1-2 du *Journal of the Society for Iranian Studies*, 1974.
- Hunarfar 1965: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Rāhnāma-yi Isfahān*, Téhéran, Sāzmān-i jalib-i sayāhān, 1344 sh. (1965).
- Hunarfar 1971: HUNARFAR (Luṭf Allāh), *Ganjīna-yi Āṭār-i Tārīkhī-yi Isfahān*, Ispahan, Saqāfi, 1350 h. (1971).
- Huart 1987: HUART (Claude), « Kara-Koyūn-lu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} éd., Leiden, E.J. Brill, IV, 1987 [1913-1936], p. 741-746.
- Hutt 1971: HUTT (Antony), « Recent discoveries in Iran, 1969-70: A Major Islamic Monument », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 9, 1971, p. 159-160.
- İpşiroğlu 1964: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Saray-Alben, Diez'sche Klebebände aus den Berliner Sammlungen*, Wiesbaden, Franz Steiner, 1964.
- İpşiroğlu 1980: İPŞIROĞLU (Mazhar Ş.), *Chefs-d'œuvre du Topkapı. Peintures et miniatures*, Paris, Office du Livre, 1980.
- Jackson 1993: JACKSON (P.), « Muẓaffarides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/New York/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. VII, 1993, p. 821-823.
- James 1992: JAMES (David), *After Timur: Qur'ans of the 15th and 16th centuries. The Nasser D. Khalili Collection of Islamic Art, III*, dir. Julian Raby, New York, The Nour Foundation/Azimuth Editions/Oxford University Press, 1992.
- Jarry 1972: JARRY (Jacques), « Inscriptions syriaques et arabes inédites du Ṭūr 'Abdīn », *Annales islamologiques*, n° 10, 1972, p. 207-250.
- Jenkins 1984: JENKINS (Marilyn), « Mamluk underglaze-painted pottery: Foundations for a future Study », *Muqarnas*, n° 2, 1984.
- Kadoi 2009: KADOI (Yuka), *Islamic Chinoiserie: The Art of Mongol Iran*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009.
- Kalus 1992: KALUS (Ludvik), « Les armures des Timourides, des Aqqoyunlus et des Shirvanshahs », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Köln, E.J. Brill, 1992, p. 158-167.
- Karamağalari 1978: KARAMAĞALARI (Beyhan), « A Ceramic Oven Discovered in Ahlat », *Fifth International Congress*

- of *Turkish Art*, éd. Géza Fehér, Budapest, Akadémiai Kiadó, 1978, p. 479-494.
- Kârang 1968 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar va Abnîya-yi târîkhî-i Tabrîz*, Tabriz, s. n., 1347 sh. (1968).
- Kârang 1971 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âbnîya va âtar-i târîkhî-yi Marâgha*, Tabriz, s. n., 1350 sh. (1971).
- Kârang 1972 : KÂRANG ('Abdâl'alî), *Âtar-e bastânî-i Azarbâyjân*, Tabriz, s. n., 1351 sh. (1972).
- Kârang, Minorsky 1958 : KÂRANG ('Abdâl'alî), MINORSKY (Vladimir), *Târîkh-i Tabrîz*, Téhéran, Kitâbfurûshî-yi Tihân, 1333 sh. (1958).
- Kehren 1967 : KEHREN (Lucien), « Brique émaillée du dôme de la grande mosquée de Samarkande », *Journal Asiatique*, n° 255, fasc. 2, 1967, p. 185-193.
- Khoury 1992 : KHOURY (Nuha N. N.), « The Mihrab Image: Commemorative Themes in Medieval Islamic Architecture », *Muqarnas* 9 (1992), p. 11-28.
- Kiefer 1956A : KIEFER (Charles), « Les céramiques musulmanes d'Anatolie », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 4, 1956, p. 18-30.
- Kiefer 1956B : KIEFER (Charles), « Les céramiques siliceuses d'Anatolie et du Moyen Orient », *Bulletin de la Société française de céramique* 30-31 (1956).
- Kiefer 1956-1957 : KIEFER (Charles), « Caractéristiques techniques des principales productions céramiques d'Anatolie et du Moyen-Orient », *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 5, 1956-1957, p. 48.
- Kleiss 1971 : KLEISS (Wolfram), « Bericht über Erkundungsfahrten in Iran im Jahre 1970 », *Archäologische Mitteilungen aus Iran*, n° 4, 1970, p. 51-111.
- Komaroff 1992 : KOMAROFF (Linda), *The Golden Disk of Heaven: Metalwork of Timurid Iran*, Costa Mesa/ New York, Mazda Publishers, 1992.
- Komaroff, Carboni 2002 : KOMAROFF (Linda), CARBONI (Stefano) (éd.), *The Legacy of Gengis Khan: Courtly Art and Culture in Western Asia, 1256-1353* (exposition présentée au Metropolitan Museum of Art, New York, 5 novembre 2002-16 février 2003 ; au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 avril-27 juillet 2003), New York/New Haven, The Metropolitan Museum of Art/Yale University Press, 2002.
- Konyar 1936 : KONYAR (Basri), *Diyarbakir Tarihi*, Istanbul, Ulus Basımevi, 1936.
- Krahl 1986 : KRAHL (Regina), *Chinese ceramics in the Topkapi Saray Museum, Istanbul: A Complete Catalogue*, London/New York, Topkapi Saray Museum by Sotheby's Publications, Harper and Row, 1986.
- Kühnel 1931 : KÜHNEL (Ernst), « Dated Persian Lustered Pottery », *Eastern Art* 3 (1931), p. 221-236, pl. CXII et CXVIII.
- Kühnel 1949 : KÜHNEL (Ernst), *The Arabesque: Meaning and Transformation of an Ornament*, Graz, Verlag für Sammler, 1949.
- Kuran 1992 : KURAN (Aptullah), « Süleymân the Magnificent's Architectural Patronage », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 217-225.
- Labrusse 2007 : LABRUSSE (Rémi) (dir.), *Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle* (cat. exp. « Purs décors ? Chefs-d'oeuvre de l'Islam aux Arts décoratifs », Musée des Arts décoratifs, Paris, 11 octobre 2007-13 janvier 2008), Paris, Les Arts décoratifs/Musée du Louvre Éditions, 2007.
- Lambton 1995 : LAMBTON (Ann K. S.), « Shîrâz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden, E.J. Brill, vol. IX, 1995, p. 491-497.
- Lamm 1952 : LAMM (Carl Johan), « Miniatures from the Reign of Bâyezîd II in a Manuscript Belonging to Uppsala University Library », *Orientalia Suecana* 1/3-4, 1952, p. 95-114 et pl. I-XVI.
- Lane 1939A : LANE (Arthur), « The So-called "Kubachi" Wares of Persia », *Burlington Magazine for Connoisseurs*, n° 75, 1939, p. 156-162.
- Lane 1939B : LANE (Arthur), *Guide to the collection of tiles*, London, Victoria and Albert Museum, 1939.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), « The Ottoman Pottery of Iznik », *Ars orientalis*, n° 2, 1957, p. 247-281.
- Lane 1957 : LANE (Arthur), *Later Islamic Pottery: Persia, Syria, Egypt, Turkey*, London, Faber and Faber, 1957.
- Lentz 1993 : LENTZ (Thomas W.), « Dynastic Imagery in Early Timurid Wall Painting », *Muqarnas*, n° 10, 1993, p. 254-265.
- Lentz, Lowry 1989 : LENTZ (Thomas W.), LOWRY (Glenn D.) (dir.), *Timur and the Princely Vision: Persian Art and Culture in the Fifteenth Century* (exposition présentée à l'Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution, Washington, 16 avril-06 juillet 1989 ; Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles, 13 août-5 novembre 1989), Los Angeles, Museum Associates, 1989.
- Lings 1976 : LINGS (Martin), *The Quranic Art of Calligraphy and Illumination*, Westerham, World of Islam Festival Trust, 1976.
- Lings 2005 : LINGS (Martin), *Splendours of Qur'an Calligraphy and Illumination*, London, Thesaurus Islamicus Foundation, 2005.

- Lingwood 2009 : LINGWOOD (Chad G.), « Jāmī's *Salāmān va Absāl* as an Esoteric Mirror for Princes in Its Āq Qoyūnlū Context », Ph.D., dir. Maria E. Subtelny, Toronto, University of Toronto, Department of Near and Middle Eastern Civilizations, 2009.
- Lorain 2006 : LORAIN (Thomas), « L'histoire monumentale de Diyarbakır », dans *Albert Gabriel (1883-1972) : peintre, architecte, archéologue, voyageur* (exposition tenue à Istanbul au Kültür Sanat Merkezi, septembre-novembre 2006), Istanbul, Yapı Kredi Yayınları, 2006, p. 85-92.
- Lorain 2009 : LORAIN (Thomas), « A Contribution to Middle East Military Architecture: Medieval Fortifications of Southeastern Turkey (11th-13th centuries) », dans *Thirteenth International Congress of Turkish Art*, Budapest, Hungarian National Museum, 2009, p. 449-464.
- Lorain 2011 : LORAIN (Thomas), « L'architecture militaire de Diyarbakır entre les x^e et xiii^e siècles : entre nécessité défensive et ostentation », thèse de doctorat, sous la dir. de Jean-Michel Mouton, EPHE, 2011, 3 vol.
- Lory 2004 : LORY (Pierre), *La Science des lettres en islam*, Paris, Éditions Dervy, 2004.
- Losensky 2006 : LOSENSKY (Paul E.), « Shahīdī Qumī: Poet Laureate of the Āqquyūnlū Court », dans *History and Historiography of Post-Mongol Central Asia and the Middle East: Studies in Honor of John E. Woods*, éd. Judith Pfeiffer et Sholeh A. Quinn, Wiesbaden, Harrassowitz, 2006, p. 282-300.
- Mahi 2012 : MAHI (Khalida), « Tile Revetments from the 15th Century in Eastern Anatolia: A Problem of Attribution », dans *At the Crossroads of Empires: 14th-15th Centuries Eastern Anatolia*, éd. D. Beyazit et S. Rettig, Paris, Varia Anatolica, 2012, p. 181-205.
- Mahi 2015 : MAHI (Khalida), « La céramique architecturale des "Maîtres de Tabriz" dans les édifices ottomans des xv^e et xvi^e siècles », thèse de doctorat, sous la dir. de Yves Porter, Aix-Marseille Université, 2015 [2014]. (Je tiens à remercier tout particulièrement Khalida Mahi de m'avoir communiqué son manuscrit original avant dépôt.)
- Makariou 2002 : MAKARIOU (Sophie) (dir.), *Nouvelles acquisitions, Arts de l'Islam, 1988-2001*, Paris, Réunion des musées nationaux, 2002.
- Malek 1938 : MALEK (Khân), « Un farmân d'Abý Naşr Hasan Bahâdur », *Athâr-é Irân* 3, fasc. 2 (1938), p. 203-206.
- Mantran 1991 : MANTRAN (Robert), *L'expansion musulmane, vii^e-xi^e siècle*, Paris, PUF, 1991.
- Mashkûr 1973 : MASHKÛR (Muḥammad Javâd), *Târîkh-i Tabrîz tâ pâyân-i qarn-i nuhum-i hijrî*, Téhéran, Intishârât-i anjuman-i âthar-i millî, 1352 sh. (1973).
- Mason 1997 : MASON (Robert), « Mediaeval Iranian Lustre-Painted and Associated Wares: Typology in a Multidisciplinary Study », *Iran* 35 (1997), p. 103-135.
- Mason, Golombek 1991 : MASON (Robert), GOLOMBEK (Lisa), « Differentiating early Chinese-Influenced blue and white ceramics of Egypt, Syria, and Iran », dans *Archaeometry '90*, dir. E. Pernicka et G. Wagner, Basel/Boston/Berlin, Birkhäuser, 1991, p. 465-474.
- Masson, Pugachenkora 1978 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », trad. J. M. Rogers (« Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg »), *Iran*, n° 16, 1978, p. 103-126.
- Masson, Pugachenkora 1980 : MASSON (Michail Evgen'evič), PUGACHENKORA (Galina Anatol'evna), « Shakhri Syabz pri Timure i Ulugh Beke », *Trudy*, n° 49, 1953, p. 17-97.
- Matthee 2008 : MATTHEE (Rudi), « Safavid Dynasty », dans *Encyclopædia Iranica*, en ligne : <http://www.iranicaonline.org/articles/safavids>, publié le 28 juillet 2008, dernière consultation décembre 2015.
- Mayer 1956 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Architects and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1956.
- Mayer 1958 : MAYER (Leo Ary), *Islamic Woodcarvers and Their Works*, Genève, Albert Kundig, 1958.
- Meinecke 1976 : MEINECKE (Michael), *Fayencedekorationen seldschkischer Sakralbauten in Kleinasien*, Tübingen, Ernst Wasmuth, 1976, 2 vol.
- Meinecke 1977 : MEINECKE (Michael), « Die mamlukischen Fayencemosaikdekorationen: Eine Werstätte aus Tabrîz in Kairo (1330-1350) », *Kunst des Orients* 11, 1977, p. 85-144.
- Meinecke 1985 : MEINECKE (Michael), « Mamluk architecture. Regional architectural traditions », *Damaszener Mitteilungen* 2 (1985), p. 163-175.
- Meinecke 1988 : MEINECKE (Michael), « Syrian Blue-and-white Tiles of the 9th/15th century », *Damaszener Mitteilungen*, n° 3, 1988, p. 203-214.
- Meinecke 1996 : MEINECKE (Michael), *Patterns of Stylistic Changes in Islamic Architecture – Local Traditions Versus Migrating Artists*, New York, New York University Press, 1996.
- Mélikian-Chivarni 1971 : MÉLIKIAN-CHIRVANI (Assadullah Souren), « Le royaume de Salomon. Les inscriptions persanes de sites achéménides », dans *Le Monde iranien et l'Islam. Sociétés et cultures*, Genève/Paris, Librairie Droz/Librairie Minard, t. I, 1971, p. 1-41.
- Mélikian-Chivarni 1973 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Le Bronze iranien*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 1973.
- Mélikian-Chivarni 1982 : MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), *Islamic Metalwork from the Iranian World, 8th-18th Centuries*, London, Victoria and Albert Museum, 1982.

- Mélikian-Chivarni 1987: MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « The Lights of Sufi Shrines », *Islamic Art*, n° II, 1987, p. 117-147.
- Mélikian-Chivarni 1991: MÉLIKIAN-CHIVARNI (Assadullah Souren), « Le livre des Rois, miroir du destin, II. Takht-e Soleyman et la symbolique du Shâh-nâme », *Studia Iranica*, n° 20, fasc. I, 1991, p. 33-147.
- Melville 1981: MELVILLE (Charles), « Historical Monuments and earthquakes in Tabriz », *IRAN. Journal of the British Institute of Persian Studies*, n° 19, 1981, p. 159-177.
- Melville, Ambraseys 1982: MELVILLE (Charles), AMBRASEYS (Nicholas), *A History of Persian Earthquakes*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1982.
- Meriç 1953: MERİÇ, Rifki Melül, *Türk Nakış San'atı Tarihi Araştırmaları*, Ankara, Fez ve demokrat matbaası, I: Vesikalar, 1953.
- Mishkâtî 1967: MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), « Nazârî bi târîkh-i bâstân shenâsî-yi Kâshân va banâ'î-yi mashhûr târîkh-i masjid-i salîmân », *Hunar va Mardum*, n° 55, 1346 sh. (1967), p. 8-13.
- Mishkâtî 1970: MISHKÂTÎ (Nuşrat Allâh), *Fihrist-i banâhâ-yi târîkhî va amâkin-i bâstânî-yi Îran*, Téhéran, Farhang va Hunar, 1349 sh. (1970).
- Migeon, Sakisian 1923: MIGEON (Gaston), SAKISIAN (Armenag Bey), « Les faïences d'Asie Mineure du XIII^e au XVI^e siècle », *La Revue de l'art ancien et moderne*, n° 43-44, 1923, p. 347-364.
- Miles 1974: MILES (George C.), « The Inscriptions of the Masjed-e Jâmi' at Ashtarjân », *Iran*, n° 12, 1974, p. 89-98.
- Minorsky 1933: MINORSKY (Vladimir), « La Perse au XV^e siècle entre la Turquie et Venise », Paris, Librairie Ernest Leroux, 1933.
- Minorsky 1939: MINORSKY (Vladimir), « A Civil and Military Parade in Fârs in 881 (1476) », *Bulletin of the School of Oriental Studies* 10 (1939).
- Minorsky 1953: MINORSKY (Vladimir), « The Clan the Qaraqoyunlu rulers », dans *Fuad Köprülü*, Istanbul, Osman Yalçın Matbaası, 1953, p. 391-395.
- Minorsky 1954: MINORSKY (Vladimir), « Jihân-shâh Qaraqoyunlu and His Poetry », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies* 16/2 (1954), p. 271-297.
- Minorsky 1955: MINORSKY (Vladimir), « The Qarâ-Qoyunlû and the Qutb-Shâhs », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 17, 1955, p. 50-73.
- Minorsky 1960: MINORSKY (Vladimir), « Ak-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 320-322.
- Minorsky 1978: MINORSKY (Vladimir), « Tabriz », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. X, 1978, p. 943-947.
- Minorsky, Cox 1931: MINORSKY (Vladimir), COX (Trenchard), *Catalogue of the International Exhibition of Persian Art* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 7 janvier-28 février 1931), London, Office of the Exhibition, 1931.
- Minorsky, Bosworth 1989: MINORSKY (Vladimir), BOSWORTH (Clifford Edmund), « Mârdîn », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, Brill/ Maisonneuve & Larose, vol. VI, 1989, p. 524-527.
- Miroudot et alii 2008: DECTOT (Xavier), DÉLÉRY (Claire), JUVIN (Carine), MAKARIOU (Sophie), MIROUDOT (Delphine), *Reflets d'or. D'Orient en Occident, la céramique lustrée, IX^e-XV^e siècle* (exposition présentée au Musée de Cluny – Musée national du Moyen Âge, Paris, 9 avril 2008-1^{er} septembre 2008), Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2008.
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1973: MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Farmânâhâ-yi Turkmanân-i Qarâ Quyûnlû va Âq Quyûnlû*, Qom, Mihr-i Qum, 1352 sh. (1973).
- Mudarisî Tabâtabâ'î 1975: MUDARISÎ TABÂTABÂ'Î (Husayn), *Turbat-i Pâkân, Âthâr va banâhâ-yi qadîmî Mahadûda-yi kanûnî dâr al-mu'imîn-i Qum*, Qom, Mihr-i Qum, 1354 sh. (1975).
- Monuments historiques U.R.S.S [non daté]: *Les Monuments historiques de l'Islam en U.R.S.S.*, (version quadrilingue: persan, russe, anglais, français), Tachkent, Direction spirituelle des musulmans de l'Asie centrale et du Kazakhstan, s. d.
- Morgan 1995: MORGAN (Peter), « Some Far Eastern Elements in Coloured-ground Sultanabad Wares », *Islamic Art in the Ashmolean museum*, éd. James Allan, Oxford, Oxford University Press, vol. 2, 1995, p. 19-43.
- Morton 1976: MORTON (Alexander Hugh), « Three Medieval Inscriptions from Ardabil », *Akten des VII. Internationalen Kongresses für Iranische Kunst und Archäologie, München, 7.-10. September 1976*, Berlin, Dietrich Reimer, 1976, p. 560.
- Mouliérac 1992: MOULIÉRAC (Jeanne) (dir.), *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII^e au XIII^e siècle* (exposition présentée à l'Institut du monde arabe, Paris, 26 juin-27 septembre 1992; au Musée de Normandie, Caen, 23 octobre 1992-25 janvier 1993; au Musée des Augustins, Toulouse, 4 mars-7 juin 1993), Paris/Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992.
- Mukminova 1992: MUKMINOVA (Roziya Galieva), « Craftsmen and Guild Life in Samarqand », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E.J. Brill, 1992, p. 29-35.

- Munimov, Richard, Szuppe (dir.) 1999 : MUNIMOV (Ashirbek), RICHARD (Francis), SZUPPE (Maria) (dir.), *Patrimoine manuscrit et vie intellectuelle de l'Asie centrale islamique*, Tachkent/Aix-en-Provence, IFEAC/Édisud, 1999.
- Muṣṭafāwī 1938 : MUṢṬAFĀWĪ (Taki) [Moṣṭafavi, Sayyed Moḥammad Tâqī], « Le Masḡid-e Mawlanā de Tāiyābād », *Athār-é Irān*, n° 3, fasc. 2, 1938, p. 179-199.
- Muṣṭafawī 1964 : MUṢṬAFĀWĪ (Sayyid Muḥammad Tâqī), *Īqlīm-i Pârs*, Anjuman-i Āthar-i Millī, n° 48, 1343 sh. (1964).
- Narâqī 1995 : NARĀQĪ (Ḥasan), *Ātâr-i târîkhî-yi shahristānhâ-yi Kâshân wa Naṭanz*, Téhéran, Anjuman-i Ātâr wa Mufâkhir-i Farhangī, 1374 sh. (1995).
- Naumann 1971 : Shishkina (Rudolf), « Brennöfen für Glasurkeramik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 21, 1971, p. 173-190 et pl. 54-60.
- Necipoğlu 1990 : NECİPOĞLU (Gülru), « From International Timurid to Ottoman: A Change of Taste in Sixteenth-century Ceramic Tiles », *Muqarnas*, n° 7, 1990, p. 136-159.
- Necipoğlu 1991 : NECİPOĞLU (Gülru), *Architecture, Ceremonial, and Power: The Topkapı Palace in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, Cambridge (Mass.), The MIT Press/The Architectural History Foundation, 1991.
- Necipoğlu 1992 : NECİPOĞLU (Gülru), « Geometric Design in Timurid/Turkmen Architectural Practice: Thoughts on a Recently Discovered Scroll and Its Late Gothic Parallels », dans *Timurid Art and Culture: Iran and Central Asia in the Fifteenth Century*, éd. Lisa Golombek et Maria Subtelny, Leiden/New York/Koln, E. J. Brill, 1992, p. 48-66.
- Necipoğlu 1995 : NECİPOĞLU (Gülru), *The Topkapı scroll – Geometry and ornament in islamic architecture: Topkapı Palace Library MS H. 1956*, Santa Monica, Getty Center for the History of Art and the Humanities, 1995.
- Necipoğlu 2005 : NECİPOĞLU (Gülru), *The Age of Sinan: Architectural culture in the Ottoman Empire*, London, Reaktion Books, 2005.
- O'Kane 1976 : O'KANE (Bernard), « The Madrasa al-Ghiyāsiyya at Khargird », *Iran*, n° 14, 1976, p. 79-92.
- O'Kane 1979 : O'KANE (Bernard), « Tāybād, Turbat-i Jām and Timurid Vaulting », *Iran*, n° 17, 1979, p. 87-104.
- O'Kane 1986 : O'KANE (Bernard), « The Tiled Minbars of Iran », *Annales islamologiques*, n° 22, 1986, p. 133-153.
- O'Kane 1987 : O'KANE (Bernard), *Timurid Architecture in Khurasan*, Costa Mesa, Mazdā Publishers, 1987.
- O'Kane 1992 : O'KANE (Bernard), « Poetry, Geometry and the Arabesque: Notes on Timurid Aesthetics », *Annales islamologiques*, 26, 1992, p. 63-78.
- O'Kane 1993 : O'KANE (Bernard), « From Tents to Pavilions: Royal Mobility and Persian Palace Design », *Ars Orientalis*, n° 23, 1993, p. 249-268.
- O'Kane 1995 : O'KANE (Bernard), *Studies in Persian Art and Architecture*, Cairo, The American University in Cairo Press, 1995.
- O'Kane 2005 : O'KANE (Bernard), « The Arboreal Aesthetic: Landscape, Painting and Architecture from Mongol Iran to Mamluk Egypt », dans *The Iconography of Islamic Art: Studies in Honour of Robert Hillenbrand*, éd. Bernard O'Kane, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2005, p. 223-251.
- O'Kane 2009 : O'KANE (Bernard), *The Appearance of Persian on Islamic Art*, New York, Persian Heritage Foundation, 2009.
- O'Kane 2011 : O'KANE (Bernard), « The Development of Iranian cuerda seca Tiles and the Transfer of Tilework Technology », dans *And Diverse are Their Hues: Color in Islamic Art and Culture*, éd. J. Bloom and S. Blair, New Haven/London, Yale University Press, 2011, p. 175-203.
- Ökten 2014 : ÖKTEN (Ertuğrul), « Imperial Aqqyunlu Construction of Religious Establishments in the Late Fifteenth Century Tabriz », dans *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century*, éd. Judith Pfeiffer, Tabriz, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014, p. 371-385.
- Öney 1987 : ÖNEY (Gönül), *Ceramic tiles in Islamic architecture*, Istanbul, Ada Press Publishers, 1987.
- Otto-Dorn 1957 : OTTO-DORN (Katharina), *Türkische Keramik*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basimevi, 1957.
- Öz [n.d.] : ÖZ (Tahsin), *Turkish Ceramics*, Turkish Press, Broadcasting and Tourist Department, s. d.
- Paccard 1980 : PACCARD (André), *Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*, Saint-Jorioz, Éditions Atelier 74, vol. 1, 1980.
- Pelletier 1934 : PELLETIER (René), *Sarajevo et sa région*, Paris, Éditions des Belles-Lettres, 1934.
- Pérouse De Monclos 2000 : PÉROUSE DE MONCLOS (Jean-Marie), *Architecture : méthode et vocabulaire*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2000 [1972].
- Pfeiffer 2014 : PFEIFFER (Judith) (éd.), *Politics, Patronage and the Transmission of Knowledge in 13th-15th Century Tabriz*, Leiden/Boston, E. J. Brill, 2014.
- Pickett 1997 : PICKETT (Douglas), *Early Persian Tilework: the Medieval Flowering of Kashī*, London, Associated University Presses, 1997.
- Pope 1956 : POPE (John Alexander), *Chinese Porcelains from the Ardabil Shrine*, Washington, Smithsonian Institution/Freer Gallery of Art, 1956.

- Pope 1981 : POPE (Arthur Upham), *A Survey of Persian Art*, Sopa, Ashiva, 1981 [1939].
- Porter V. 1995 : PORTER (Yves), *Islamic tiles*, London, The British Museum Press, 1995.
- Porter 1985 : PORTER (Yves), « Un traité de Simi Neyšapuri (IX/XV^e s.), artiste et polygraphe », *Studia Iranica*, n° 14, fasc. 2, 1985, p. 179-198.
- Porter 1991 : PORTER (Yves), « Ateliers et module : production de manuscrits à peinture dans le monde indo-iranien », *Dabireh, Édition Internationale*, n° 1, 1991, p. 95-106.
- Porter 1992 : PORTER (Yves), *Peinture et Arts du livre*, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1992.
- Porter 1993 : PORTER (Yves), « Shangarf et Lâzhvard dans le monde iranien », *Res Orientales*, n° 5, 1993, p. 147-157.
- Porter 1997A : PORTER (Yves), « Origines et diffusion du cobalt utilisé en céramique à l'époque médiévale. Étude préliminaire », dans *La Céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VI^e congrès de l'AIECM2, Aix-en-Provence 13-18 novembre 1995*, Aix-en-Provence, Narration Éditions, 1997, p. 505-512.
- Porter 1997B : PORTER (Yves), « Décors émaillés dans l'architecture de pierre de l'Inde centrale : les monuments islamiques de Mandu (XV^e-XVI^e siècles) », *Archéologie islamique*, n° 7, 1997, p. 121-146.
- Porter 1998 : PORTER (Yves), « Textes persans sur la céramique », dans *La Science dans le monde iranien à l'époque islamique*, éd. Z. Vesel, H. Beikbaghban et B. Thierry de Crussol des Epesse, Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 165-189.
- Porter 1999 : PORTER (Yves), « Technologie et mécénat : matériaux et odes de production de la céramique iranienne "médiévale" », dans *Matériaux pour l'histoire économique du monde iranien*, éd. Rika Gyselen et Maria Szuppe, Paris, Institut français de recherche en Iran, 1998, p. 51-78.
- Porter 2000 : PORTER (Yves), « Le cobalt dans le monde iranien (IX^e-XVI^e siècles) : notes sur son utilisation en céramique et son commerce », *TAOCI*, n° 1, 2000, p. 5-14.
- Porter 2002 : PORTER (Yves), « Les céramiques au lustre métallique dans le monde iranien, XII^e-XIII^e s. », dans *Le Décor lustré dans la céramique*, éd. Yves Porter, Guidotti Ravanelli et Allan Caiger-Smith, Renens, Gramatec, 2002, p. 3-27.
- Porter 2003 : PORTER (Yves), « La réglure (mastar) : de la « formule d'atelier » aux jeux de l'esprit », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 55-74.
- Porter 2009 : PORTER (Yves), « The Illustrations of the *Three Poems* of Khwājū Kirmānī: A Turning Point in the Composition of Persian Painting », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X^e-XIX^e siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 359-374.
- Porter 2011 : PORTER (Yves), *Le Prince, l'Artiste et l'Alchimiste. La céramique dans le monde iranien, X^e-XVII^e siècle*, Paris, Hermann, 2011.
- Porter, Degeorge 2001 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Art de la céramique dans l'architecture musulmane*, Paris, Flammarion, 2001.
- Porter, Degeorge 2009 : PORTER (Yves), DEGEORGE (Gérard), *L'Inde des sultans. Architecture musulmane dans le sous-continent Indo-Pakistanaï*, Paris, Flammarion, 2009.
- Porter, Ravanelli, Caiger-Smith 2002 : PORTER (Yves), RAVANELLI GUIDOTTI (Carmen), CAIGER-SMITH (Allan), *Le Décor lustré dans la céramique*, Renens, Gramatec, 2002.
- Pugachenkova 1963 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Ishrat-Khaneh and Ak-Saray, Two Timurids Mausoleums in Samarqand », *Ars Orientalis*, n° 5, 1963, p. 177-189.
- Pugachenkova 1962 : PUGACHENKOVA (Galina A.), « Arkhitekturnye zametyki III : Kharakteristike chertezhei Bukharskogo mastera XVI veka » (Remarques sur l'architecture III : Au sujet des caractéristiques des dessins d'un maître de Bokhârâ au XVI^e siècle), *Iskusstvo Zodchikh Uzbekistana*, n° 1, 1962, p. 178-210.
- Quiring-Zoche 1987 : QUIRING-ZOCHE (Rosemarie), « Âq Qoyunly », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. II, 1987, p. 163-168.
- Raby 1977-1978 : RABY (Julian), « Diyarbakir: A Rival to Iznik », *Istanbuler Mitteilungen*, n° 27-28, 1977-1978, p. 429-459 et pl. 146-162.
- Rafî'î 1973 : RAFÎ'Î MIHRÂBÂDÎ, *Âtar-i Millî-i Isfahân*, Téhéran, s.n., 1352 sh. (1973).
- Rawson 1984 : RAWSON (Jessica), *Chinese Ornament: The Lotus and the Dragon*, New York, Holmes and Meier, 1984.
- Reitlinger 1938 : REITLINGER (Gerald), « Interim Period in Persian Pottery: An Essay in Chronological Revision », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 155-178.
- Rempel' 1961 : REMPEL' (Lazar Izrailevic), *Arkhitekturi ornament Uzbekistana*, Tachkent, Gor. Izd-vo Khudozh, lit-ry UzSSR, 1961.
- Rettig 2001/2002 : RETTIG (Simon), *Les inscriptions monumentales sous les dynasties turkmènes dans l'Iran du XV^e siècle*, mémoire de maîtrise, sous la dir. d'Yves Porter, Université Aix-Marseille I, 2001/2002 (non publié).
- Rettig 2002/2003 : RETTIG (Simon), *La production artistique sous les Turkmènes Qara-Qoyunlû et Aq-Qoyunlû au XV^e siècle entre Anatolie et monde iranien : perspectives*

- de recherche, mémoire de DEA, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille I, 2002/2003.
- Rettig 2011 : RETTIG (Simon), *La production manuscrite à Chiraz sous les Aq Qoyunlu*, thèse de doctorat, sous la dir. d'Yves Porter, université Aix-Marseille, 2011.
- Richard 1989 : RICHARD (Francis), « *Dīvāni* ou *Ta'liq* : un calligraphe au service de Mehmet II, Sayyidi Muhammad Monši », dans *Les Manuscrits du Moyen-Orient. Essais de codicologie et de paléographie*, dir. F. Déroche, Istanbul/Paris, Institut français d'études anatoliennes/Bibliothèque nationale de France, 1989, p. 89-93.
- Richard 1996 : RICHARD (Francis), « Un témoignage inexploité concernant le mécénat d'Eskandar Soltân à Esfahân », *Oriente Moderno*, n° 76, 1996, p. 45-72.
- Richard 1997 : RICHARD (Francis) (éd.), *Splendeurs persanes. Manuscrits du XI^e au XVII^e siècle* (exposition présentée à la Bibliothèque nationale de France, Paris, 27 janvier 1997-1^{er} mars 1998, Paris, Bibliothèque nationale de France, 1997.
- Richard 2003A : RICHARD (Francis), « Autour de la naissance du *Nasta'liq* en Perse : les écritures de chancellerie et le foisonnement des styles durant les années 1350-1400 », *Manuscripta Orientalia, International Journal for Oriental Manuscript Research*, n° 9/3, 2003, p. 8-15.
- Richard 2003B : RICHARD (Francis), « Chancellerie et naissance de nouvelles écritures : la calligraphie persane », *Studia Islamica*, n° 96, 2003, p. 75-79.
- Richard 2009 : RICHARD (Francis), « Signer et transmettre l'image : Rizā 'Abbāsī et ses modèles », dans *Écrit et culture en Asie centrale et dans le monde turco-iranien, X^e-XIX^e siècle*, dir. F. Richard et M. Szuppe, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 2009, p. 403-417.
- Riefstahl 1937 : RIEFSTAHL (Rudolf), « Early Turkish Tile revetment in Edirne », *Ars islamica*, n° 4, 1937, p. 249-281.
- Riegl 1992 : RIEGL (Aloïs), *Questions de style. Fondements d'une histoire de l'ornementation*, Paris, Hazan, 1992.
- Robinson 1958 : ROBINSON (Basil W.), *A Descriptive Catalogue of the Persian Paintings in the Bodleian Library*, Oxford, Clarendon Press, 1958.
- Robinson 1976 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the India Office Library: A Descriptive Catalogue*, London, Sotheby Parke Benet, 1976.
- Robinson 1979 : ROBINSON (Basil W.), « The Turkman School to 1503 », dans *The Arts of the Book in Central Asia*, dir. Basil Gray, Paris/London, UNESCO/Serindia Publications, 1979, p. 215-247.
- Robinson 1980 : ROBINSON (Basil W.), *Persian Paintings in the John Rylands Library: A descriptive catalogue*, London, Sotheby Parke Bernet, 1980.
- Robinson 1991 : ROBINSON (Basil W.), *Fifteenth-century Persian Painting: Problems and Issues*, New York/London, New York University Press, 1991.
- Robinson, Grube, Meredith-Owens, Skelton 1976 : ROBINSON (Basil W.), GRUBE (Ernst), MEREDITH-OWENS (Glyn Munro), SKELTON (Robert W.) (dir.), *Islamic Painting and the Arts of the Book: The Keir Collection*, London, Faber and Faber, 1976.
- Roemer 1960 : ROEMER (Hans Robert), « Le dernier firman de Rustam Bahadur Aq Qoyunlu ? », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, n° 59, 1960, p. 273-287.
- Roemer 1986 : ROEMER (Hans Robert), « The Türkmen Dynasties », dans *The Cambridge History of Iran*, vol. 6, *The Timurid and Safavid periods*, éd. Peter Jackson et Laurence Lockhart, Cambridge, Cambridge University Press, 1986, p. 147-188.
- Rogers 1980 : ROGERS (Michael), « Shahr-e Sabz from Timûr to Ulugh Beg », *Iran*, n° 18, 1980, p. 121-144.
- Rogers 1990 : ROGERS (Michael), « Siyah Qalam », dans *Persian Masters: Five centuries of Painting*, éd. Sheila R. Canby, Bombay, Marg Publications, 1990, p. 21-38.
- Rogers 1992 : ROGERS (Michael), « Kara Mehmed Çelebi (Kara Memi) and the Role of the *ser-nakkâşân* », dans *Soliman le Magnifique et son temps*, éd. Gilles Veinstein, Paris, La Documentation française, 1992, p. 227-238.
- Rogers 1995 : ROGERS (Michael), *Empire of the Sultans: Ottoman Art from the Collection of Nasser D. Khalili*, Geneva/London, Musée d'art et d'histoire/The Nour Foundation/Azimuth Editions, 1995.
- Rogers 1996 : ROGERS (Michael), « Centralisation and Timurid Creativity », *Oriente Moderno*, n° 26/2, 1996, p. 533-550.
- Rogers, Ward 1988 : ROGERS (Michael), WARD (Richard M.), *Süleyman the Magnificent*, London, British Museum Publications, 1988.
- Roxburgh 2001 : ROXBURGH (David J.), *Prefacing the image: The writing of art history in sixteenth-century Iran*, Leiden, Brill, 2001.
- Roxburgh 2002 : ROXBURGH (David J.), « Persian Drawing, ca. 1400-1450: Materials and Creative Procedures », *Muqarnas*, n° 19, 2002, p. 44-77.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David J.), *The Persian Album 1400-1600: From Dispersal to Collection*, New Haven/London, Yale University Press, 2005.
- Roxburgh 2005 : ROXBURGH (David) (éd.), *Turks: A Journey of Thousand Years, 600-1600* (exposition présentée à la Royal Academy of Arts, Londres, 22 janvier-12 avril 2005), London, Royal Academy of Arts, 2005.
- Sarre 1910 : SARRE (Friedrich), *Denkmäler persischer baukunst – Geschichtliche untersuchung und aufnahme*

- muhammedanischer backsteinbauten in Vorderasien und Persien*, Berlin, Wasmuth, 1910.
- Sauvaget 1938 : SAUVAGET (Jean), « Notes épigraphiques sur quelques monuments persans », *Ars Islamica*, n° 5/1, 1938, p. 103-106.
- Sauvaget 1948 : SAUVAGET (Jean), « Une signature de potier persan sur un tesson d'al-Fustât », *Ars Islamica*, n° 14, 1948, p. 148-149.
- Sauvaire 1895 : SAUVAIRE (Henri), « Description de Damas », *Journal asiatique*, 9^e série, n° 6, 1895.
- Savory 1964 : SAVORY (Roger M.), « The Struggle for Supremacy in Persia after the death of Tīmūr », *Der Islam*, n° 40/1, 1964, p. 35-65.
- Schotten Merklinger 1977 : SCHOTTEN MERKLINGER (Elizabeth), « The Madrasa of Maḥmud Gāwān in Bidar », *Kunst des Orients*, n° 1/2, 1976-1977, p. 144-157.
- Schvoerer, Ney, Peduto 2005 : SCHVOERER (Max), NEY (Claude), PEDUTO (Paolo) (éd.), *Décor de lustre métallique et céramique glaçurée*, Bari, Edipuglia, 2005.
- Sevcenko 1988 : SEVCENKO (Margaret Bentley) (éd.), *Theories and Principles of Design in the Architecture of Islamic Societies*, Cambridge (Mass.), Aga Khan Program for Islamic Architecture, 1988.
- Seyller 1986 : SEYLLER (John), « The School of Oriental and African Studies *Anvâr-i Suhayli*: the illustration of a *de luxe* Mughal manuscript », *Ars Orientalis*, n° 16, 1986, p. 119-151.
- Shishkina, Pavchinskaja 1992 : SHISHKINA (Galina V.), PAVCHINSKAJA (Ludmilla V.), « Les quartiers de potiers de Samarcande entre le IX^e et le début du XIII^e siècle », dans *Terres secrètes de Samarcande. Céramiques du VIII^e au XIII^e siècle*, dir. Jeanne Mouliérac, Paris/Caen/Toulouse, IMA/Musée de Normandie/Musée des Augustins, 1992, p. 31-45.
- Simpson 1993 : SIMPSON (Marianna Shreve), « The Making of Manuscripts and the workings of the *kitabkhana* in Safavid Iran », dans *The Artist's Workshop*, dir. P.M. Lukchart, Washington, National Gallery of Art, 1993.
- Sinclair 1989 : SINCLAIR (Thomas Alan), *Eastern Turkey. An Architectural and Archaeological Survey*, London, Pindar Press, 1989.
- Siroux 1947 : SIROUX (Maxime), « Le Masjid-e-djum'a de Yezd », *Bulletin de l'institut français d'archéologie orientale*, n° 44, 1947, p. 119-176.
- Siroux 1971 : SIROUX (Maxime), *Anciennes Voies et monuments routiers de la région d'Isfahan*, Le Caire, Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale, 1971.
- Siroux 1973 : SIROUX (Maxime), « L'évolution des antiques mosquées rurales de la région d'Isfahan », *Arts asiatiques*, n° 26, 1973, p. 65-112.
- Smith 1961 : SMITH (J. M.), « Djalāyir, Djalāyirides », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. II, 1961, p. 411-412.
- Sotheby's, Londres : ventes des 12 octobre 1981, 12 et 13 octobre 1982, 18 avril 1984 (Islamic Works of Art, Carpets and Textiles, Londres), 15 et 16 octobre 1985, 15 octobre 1986, 24 et 25 avril 1991, 22 et 23 octobre 1992, 24 avril 1997, 16 octobre 1998 (The Turkish sale), 14 octobre 1999, 13 avril 2000, 3 mai 2001, 13 octobre 2004, 27 avril 2005.
- Sotheby's – New York : ventes du 15 juin 1979, 10 décembre 1981, 29 novembre 1989.
- Soucek 2000 : SOUCEK (Priscilla P.), « The Ann Arbor *Shahnama* and its Importance », dans *Persian Painting: From the Mongols to the Qajars*, éd. R. Hillenbrand, London/New York, I. B. Tauris, 2000, p. 267-281.
- Soudavar 1992 : SOUDAVAR (Abolala) (éd.), *Art of the Persian Courts: Selections from the Arts and History Trust Collection* (exposition itinérante inaugurée au Los Angeles County Museum of Art, Los Angeles), New York, Rizzoli, 1992.
- Sourdel-Thomine 1996 : SOURDEL-THOMINE (Janine), « Kara Koyunlu », dans *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996, p. 455-456.
- Soustiel 1985 : SOUSTIEL (Jean), *La Céramique islamique. Le guide du connaisseur*, Fribourg, Office du Livre de Fribourg, 1985.
- Soustiel, Porter 2003 : SOUSTIEL (Jean), PORTER (Yves), *Tombeaux de Paradis*, Saint-Rémy-en-l'Eau, Éditions Monelle Hayot, 2003.
- Sözen 1971 : SÖZEN (Metin), *Dişarbakır'da Türk Mimarisi*, Istanbul, Dizgi ve Baskı/Gün Matbaası, 1971.
- Spuler 1960 : SPULER (Bertold), *The Mongol Period: History of the Muslim world*, Princeton, Markus Wiener, 1960.
- Spuler 1968 : SPULER (Bertold), « İlkhāns », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. III, 1968, p. 1148-1151.
- State Museum... s.d. : *The State History Museum of Armenia*, Erevan, Museums of Armenia/ALMA, s. d.
- Stchoukine 1954 : STCHOUKINE (Ivan), *Les Peintures des manuscrits timûrides*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1954.
- Stchoukine 1966 : STCHOUKINE (Ivan), « Les peintures turcomanes et şafavies d'une Khamseh de Niẓâmî achevée à Tabrîz en 886/1481 », *Arts asiatiques*, n° 14, 1966, p. 3-16.

- Stchoukine 1966-1971 : STCHOUKINE (Ivan), *La Peinture turque d'après les manuscrits illustrés*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1966-1971, 2 vol.
- Stchoukine 1972 : STCHOUKINE (Ivan), « La peinture à Baghdâd sous Sultân Pîr Budâq Qâra-Qoyûnlu », *Arts asiatiques*, n° 25, 1972, p. 3-19.
- Subtelny 1988A : SUBTELNY (Maria), « Centralizing Reform and Its Opponents in the Late Timurid Period », *Iranian Studies*, n° 21/2, 1988, p. 123-151.
- Subtelny 1988B : SUBTELNY (Maria), « Socioeconomic Bases of Cultural Patronage under the Later Timurids », *International Journal of Middle East Studies*, n° 20/4, 1988, p. 479-505.
- Subtelny 2007 : SUBTELNY (Maria), *Timurids in Transition: Turko-Persian Politics and Acculturation in Medieval Iran*, Leiden, Brill, 2007.
- Sümer 1978 : SÜMER (Faruk), « Karâ-Koyunlu », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, E.J. Brill/Maisonneuve & Larose, vol. IV, 1978, p. 607-611.
- Sümer 1990 : SÜMER (Faruk), *Qarâ Quyûnlû-hâ*, trad. par Vahâb Valî, Téhéran, Shirkat-i Intishârât-i 'Alîmî va Farhangî, t. I, 1369 sh. (1990).
- Sykes 1902 : SYKES (Major Percy Molesworth), *Ten thousand Miles in Persia or Eight Years in Irân*, London, John Murray Albemarle Street, 1902.
- Symposium on Central Asia... 1993 : *Proceedings of the 27th Meeting of Haneda Memorial Hall: Symposium on Central Asia and Iran, August 30, 1993*, Kyoto, Institute of Inner Asian Studies, Kyoto University, [1994].
- Szuppe 1992 : SZUPPE (Maria), *Entre Timourides, Uzbeks et Safavides. Questions d'histoire politique et sociale de Hérat dans la première moitié du XVI^e siècle*, Paris, Association pour l'avancement des études iraniennes, 1992.
- Szuppe 1993 : SZUPPE (Maria), « Les résidences princières de Hérat. Problèmes de continuité fonctionnelle entre les époques timouride et safavide (I^{ère} moitié du XVI^e siècle) », dans *Études safavides*, dir. Jean Calmard, Paris/Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 1993, p. 267-286.
- Szuppe 1994 et Szuppe 1995 : SZUPPE (Maria), « La participation des femmes de la famille royale à l'exercice du pouvoir en Iran safavide au XVI^e siècle », *Studia Iranica*, n° 23, fasc. 2, 1994, p. 211-258, et n° 24, fasc. 1, 1995, p. 61-122.
- Szuppe 1997A : SZUPPE (Maria) (dir.), « L'Héritage timouride, Iran – Asie centrale – Inde, XV^e-XVIII^e siècles », n° 3-4, *Cahiers d'Asie centrale*, 1997.
- Szuppe 1997B : SZUPPE (Maria), « L'image de Timur et des Timourides dans l'historiographie safavide du XVI^e au XVIII^e siècles », *Cahiers d'Asie centrale*, n° 3-4, 1997, p. 313-331.
- Szuppe 2008 : SZUPPE (Maria), « Historiography V. Timurid Period », dans *Encyclopaedia Iranica*, éd. Ehsan Yarshater, London/New York, Routledge/Kegan Paul, vol. XII, 2004, p. 356-363.
- Tabbaa 1991 et 1994 : TABBAA, Yasser, « The Transformation of Arabic Writing: Part 1, Qur'anic Calligraphy » et « The Transformation of Arabic Writing: Part 2, The Public Text », *Ars Orientalis*, n° 21, 1991, p. 119-148 et n° 24, 1994, p. 119-147.
- Taeschner 1960 : TAESCHNER (F.), « Aḳḳlāt », dans *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., Leiden/Paris, Brill/Maisonneuve & Larose, vol. I, 1960, p. 339-340.
- Tarbîyât 1999 : TARBÎYÂT (Muḥammad 'Alî), *Dânishmandân-i Azârbayjân*, Téhéran, s.n., 1377 sh. (1999).
- Thackston 1990 : THACKSTON (Wheeler M.), « Treatise on Calligraphic Arts: A Disquisition on Paper, Color, Inks, and Pens by Simi of Nishapur », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in Honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui et Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990, p. 219-228.
- Thiriot 1997 : THIRIOT (Jacques), « Géographie du four de potier à barres d'enfournement », dans *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe*, dir. Henri Marchesi, Jacques Thiriot, Lucy Vallauri, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1997, p. 345-368.
- Titiley 1978 : TITLEY (Norah), « Istanbul or Tabriz? The question of provenance of three 16th century Nevâ'î manuscripts in the British Library », *Oriental Art* 24, n° 3, 1978.
- Titiley 1983 : TITLEY (Norah M.), *Persian Miniature Painting and Its Influence of the Art of Turkey and India*, London, The British Library, 1983.
- Turâbî Ṭabâṭabâ'î 2000 : TURÂBÎ ṬABÂṬABÂ'Î (Sa'îd Jamâl), *Masjid-i Kabûd, Fîrûza al-Islâm*, Tabriz, Intishârât-i Mahd-i Âzâdî, 1379 sh. (2000).
- Tunçer 1973 : TUNÇER (Orhan C.), « Mardin – Cizre Kırmızı Medrese », *Vakıflar Dergisi*, n° 10, 1973, p. 425-434.
- 'Umrânî, Amîniyân 2007 : 'UMRÂNÎ (Bihrûz), AMÎNIYÂN (Muḥammad), « Gamâna zanî dar maydân-i şâhib âbâd wa majmûha ḥasan pâdishâh », *Dânishgâh adabîyât wa 'ulûm-i insânî*, Dânishgâh-i Işfahân, 50, 1386 sh./2007, p. 91-118.
- Uzunçarşılı 1969 : UZUNÇARŞILI (İsmail Hakki), *Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu devletleri*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1969.

- Uzunçarşılı 1981-1986 : UZUNÇARŞILI (Ismail Hakki), « Osmanlı sarayı'nda ehl-i hiref (sanatkarlar) defterleri », *Belgeler*, n° 11, 1981-1986, p. 24-65.
- Van Berchem 1907 : VAN BERCHEM (Max), « Arabische Inschriften aus Armenien und Diyarbekr », dans *Materialien zur älteren Geschichte Armeniens und Mesopotamiens*, Carl Friedrich Lehmannhaupt, Berlin, Weidmannsche Buchhandlung, 1907.
- Van Berchem, Strzygowski 1910 : VAN BERCHEM (Max), STRZYGOWSKI (Josef), *Amida*, Heidelberg/Paris, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung/Ernest Lerou, 1910.
- Van Bruinessen, Boeschoten 1988 : VAN BRUIJESSEN (Martin), et BOESCHOTEN (Hendrik), *Evliya Çelebi in Diyarbakir. The relevant section of the Seyahatname edited with translation, commentary and introduction*, Leiden, E.J. Brill, 1988.
- Von Folsach 2001 : VON FOLSACH (Kjeld), *Arts from the World of Islam in the David Collection*, Copenhagen, The David Collection, 2001.
- Watson 1975 : WATSON (Oliver), « Persian Lustre Ware, From the 14th to the 19th centuries », dans *Le Monde iranien et l'Islam*, Paris, Société d'histoire de l'Orient, III, 1975, p. 63-80.
- Watson 1985 : WATSON (Oliver), *Persian Lustre Ware*, London, Faber and Faber, 1985.
- Watson 2004 : WATSON (Oliver), *Ceramics from Islamic Lands*, London, Thames and Hudson in association with The al-Sabah Collection, Dar al-Athar al-Islamiyyah, Kuwait National Museum, 2004.
- Welch 1972 : WELCH (Stuart Cary), *A King's Book of Kings: The Shah-nameh of Shah Tahmasp*, London, Thames and Hudson, in association with The Metropolitan Museum of Art, New York, 1972.
- Welch 1979 : WELCH (Anthony), *Calligraphy in the Arts of the Muslim World*, New York, The Asia Society, 1979.
- Welch 1982 : WELCH (Anthony), WELCH (Stuart Cary), *Arts of the Islamic Book: The collection of Prince Sadruddin Aga Khan*, Ithaca/London, The Asia Society, by Cornell University Press, 1982.
- Werner 2003 : WERNER (Christoph), « Ein Vaqf für meine Töchter Hâtûn Ğân Bêgum und die Qarâ Quyûnlû Stiftungen zur ‚Blauen Moschee‘ in Tabriz », *Der Islam*, n° 80/1, 2003, p. 94-109.
- Whitehouse 1968 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: First Interim Report », *Iran*, n° 6, 1968, p. 1-22.
- Whitehouse 1969 : WHITEHOUSE (David), « Excavations at Siraf: Second Interim Report », *Iran*, n° 7, 1969, p. 39-62.
- Wilber 1939 : WILBER (Donald N.), « The Development of Mosaic Faïence in Islamic Architecture in Iran », *Ars Islamica*, n° 6, 1939, p. 26-47.
- Wilber 1955 : WILBER (Donald N.), *The Architecture of Islamic Iran: The Il Khânid period*, Princeton, Princeton University Press, 1955.
- Wilber 1962 : WILBER (Donald N.), *Persian Gardens & Gardens Pavilions*, Rutland/Tokyo, Charles E. Tuttle Company, 1962.
- Wilber 1972 : WILBER (Donald N.), *The Masjed-i Atiq of Shiraz*, Shirâz, The Asia Institute of Pahlavi University, 1972.
- Wilber 1979 : WILBER (Donald N.), « The Timurid Court: Life in Gardens and Tents », *Iran*, n° 17, 1979, p. 127-134.
- Wilber 1981 : WILBER (Donald N.), « A very old Flat Weave? », *Hali*, n° 3/4, 1981, p. 309.
- Wilber 1987 : WILBER (Donald N.), « Qavam al-Din ibn Zayn al-Din Shirazi: A Fifteenth-Century Timurid Architect », *Architectural History*, n° 30, 1987, p. 31-44.
- Wilber, Minovi 1938 : WILBER (Donald N.), MINOVI (Mojtaba), « Notes on the Rab'-i-Rashidi », *Bulletin of the American Institute for Iranian Art and Archaeology*, n° 5/3, juin 1938, p. 247-254.
- Woods 1976 : WOODS (John E.), *The Aqqoyunlu: Clan, Confederation, Empire: A Study of 15th century Turko-Iranian Politics* [1976], Chicago, Bibliotheca Islamica, 1999.
- Woods 1987 : WOODS (John E.), « The Rise of Timûrid Historiography », *Journal of Near Eastern Studies*, n° 46/2, 1987, p. 81-108.
- Woods 1990 : WOODS (John E.), « Timur's Genealogy », dans *Intellectual Studies on Islam: Essays Written in honor of Martin B. Dickson*, éd. Michael M. Mazzaoui, Vera B. Moreen, Salt Lake City, University of Utah Press, 1990.
- Wulff 1966 : WULFF (Hans E.), *The Traditional Crafts of Persia: Their development, Technology, and Influence on Eastern and Western Civilizations*, Cambridge (Mass.)/London, The MIT Press, 1966.
- Yenişehirlioğlu 1980 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans du XVI^e siècle », thèse de doctorat, sous la dir. de Janine Sourdél-Thomine, université Paris-Sorbonne, 1980.
- Yenişehirlioğlu 1987 : YENİŞEHİRLİOĞLU (Filiz), « Les revêtements de céramique dans les édifices ottomans de Diyarbakir au XVI^e siècle », *Ars Turcica. Akten des VI. Internationalen Kongresses für türkische Kunst München vom 3 bis 7 september 1979*, München, Maris, 1987.
- Yoshida 1975 : YOSHIDA (Mitsukuni), *In Search of Persian Pottery*, New York, Weatherhill, 1975.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Territoires qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs : expansion âq quyûnlû vers 895/1490 et localisation des principaux sites mentionnés dans cette étude	16
Fig. 2. Arbre généalogique simplifié des Qarâ Quyûnlûs (« Moutons noirs »)	17
Fig. 3. Arbre généalogique simplifié des Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »)	19

Chapitre 1

Fig. 4. Détail d'une colonne sculptée par 'Alî Hajar à partir d'une inscription conjointement signée par les calligraphes Jalâl al-dîn, Shaykh Mujâhid, Shaykh Bayâzid et Shaykh Shihâb al-dîn provenant de la Masjid-i Shaykh Bâbâ à Marâgha (864/1459) ; aujourd'hui conservée au musée de Marâgha (2014).....	30
Fig. 5. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du panneau signé par le calligraphe Kamâl dans le mihrab principal, s.d. (2014).....	31
Fig. 6. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décret du mois de rabî' II 863/février 1459 au nom de Jahâنشâh, présenté dans le vestibule et signé Kamâl (2014).....	32
Fig. 7. Yazd, Masjid-i Jâmi', décret en pierre apposé dans le vestibule, daté de l'année 875/1470-1471 et signé par le calligraphe Kamâl, dans le vestibule (2009).....	33
Fig. 8. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de l'intrados des arcs hauts dans la salle à coupole centrale : au registre intermédiaire, noter la calligraphie découpée à l'envers (2014)	35

Chapitre 2

Fig. 9. Bundarâbâd, complexe Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd, détail du lambris de la mosquée : restaurations modernes (2009)	40
Fig. 10. Fragment de panneau décoratif en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Tabriz (?), vers 1465. Doha, Museum of Islamic Art, MIA PO.318.2004	40
Fig. 11. Panneau en mosaïque de carreaux découpés. Iran, Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), vers 1480. Doha, Museum of Islamic Art, MIA TI.162.2004	41
Fig. 12. Yazd, Masjid-i Sar-i Rîg, détail du mihrab en mosaïque de carreaux découpés avec rehauts d'or (2014).....	41
Fig. 13. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 14. Ispahan, Darb-i Kûshk, détail d'un panneau en mosaïque de carreaux découpés : Ispahan, musée Chihil Sutûn (2009).....	42
Fig. 15. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail du panneau en mosaïque de carreaux découpés ornant la voûte reliant l'iwan sud à la salle à coupole attenante (2006)	42
Fig. 16. Âbrândâbâd, Masjid-i Jâmi', détail de la retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2014).....	42
Fig. 17. Ispahan, Masjid-i Jâmi', détail d'un effet de relief sur des polygones en mosaïque de carreaux : restaurations safavides (2009)	43
Fig. 18. Warzana, Masjid-i Jâmi', détail du décor de polygones en relief parant l'intrados de l'arc introduisant à la salle de prière principale (2006).....	43
Fig. 19. Tâybâd, complexe Zayn al-dîn, détail de l'inscription en relief du <i>pîshîâq</i> (2006).....	44
Fig. 20. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor extérieur du mausolée (2004)	45
Fig. 21. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor de carreaux hexagonaux cobalt rehaussés d'or conservés dans le mausolée (2014)	46

Fig. 22. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail de l'encadrement de miroir en céramique à rehaut d'or (2009)	47
Fig. 23. Stèle à la mémoire de Maître Sayyid Muḥammad, tailleur à Ârrân, Iran, 891/1486: céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure. Chicago, Art Institute of Chicago, inv. 16.145	49
Fig. 24. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshṭâq</i> (2014).....	50
Fig. 25. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, diam. 12,5 cm, ép. 2,5 cm, Iran, seconde moitié du xv ^e siècle. The David Collection, Copenhagen, 4/2012	50
Fig. 26. Stèle à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, vers 1455. Coll. part.....	51
Fig. 27a. Fragments de revêtements en céramique « bleu-et-blanc » en fort relief, trouvés dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz : autrefois conservés à l'intérieur de la mosquée (2004)	51
Fig. 27b. Tabriz, Mosquée bleue, revêtements peints en cobalt et noir sur fond blanc et en turquoise sous glaçure transparente (2004).....	51
Fig. 28. Carreau découpé peint en cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure transparente incolore : noter, dans la partie supérieure du carreau, que les indications de découpe du carreau marquées par un trait noir, sont encore visibles ; Damas (?), complexe al-Tawrîzî (?), vers 1425. Coll. part.....	52
Fig. 29. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, carreau en forme de losange à décor peint sur fond noir et sous glaçure transparente turquoise : retrouvé dans les décombres de la mosquée et conservé dans la réserve du site (2014).....	53
Fig. 30. Diyarbakir, Safa Cami, détail des carreaux de bordure des lambris et carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes (type 1) (2006)	54

272

Chapitre 3

Fig. 31. Schéma : organisation des panneaux décoratifs d'un <i>pîshṭâq</i> . Intérieur, parties inférieures : 1. Lambri d'appui, 2. Parois, 3. Imposte, 4. Bandeau épigraphique ; Intérieur, couverture : 5. Zone de transition, 6. Demi-voûte ; Mur-écran : 1'. Lambris, 7. Colonnnette d'encadrement, 8. Écoinçons, 9. Bandeau décoratif (ou inscription).....	56
Fig. 32. Assemblage d'un réseau principal de palmettes (A) ; sur un réseau de tiges fleuries (B) ; agrémentés d'un médaillon polylobé (C) ; et assemblage complet (D) (d'après le décor de la Masjid-i Jâmi' d'Ispahan).....	57
Fig. 33. Ispahan, Darb-i Imâm, décor ornant la demi-voûte du <i>pîshṭâq</i> (2009)	57
Fig. 34. Tige fleurie (dessin d'après Mosquée bleue, Tabriz).....	59
Fig. 35. Deux demi-palmettes affrontées (dessin d'après Darb-i Imâm, Ispahan)	59
Fig. 36. Tabriz, Mosquée bleue, succession de demi-palmettes affrontées ornant le sommet de la porte d'entrée depuis le vestibule (2004)	59
Fig. 37. Entrelacs de palmettes et demi-palmettes (dessin d'après le décor du Darb-i Imâm, Ispahan).....	59
Fig. 38. Palmette tripartite formée d'un assemblage de palmettes et de demi-palmettes (dessin d'après le décor du mausolée d'Abû Maṣ'ûd, Ispahan).....	59
Fig. 39. Assemblages centrés, à deux réseaux (dessin d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz [A] ; d'après Darb-i Imâm, Ispahan [B]).....	60
Fig. 40. Tabriz, Mosquée bleue, intrados des arcs hauts de la salle centrale (2014).....	60
Fig. 41. Kâshân, Masjid-i Maydân-i Sang, lambris encadrant le mihrab principal (2006).....	61
Fig. 42. Tabriz, Mosquée bleue, décor de médaillons ornant les piliers supportant la coupole centrale (2004)	62
Fig. 43. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau surplombant la porte d'entrée du monument (2006)	62
Fig. 44. Yazd, Masjid-i Jâmi' : décor de vase fleuri ornant le <i>pîshṭâq</i> (2009)	63
Fig. 45. Ispahan, Darb-i Imâm : vase fleuri encadrant la porte d'entrée (2006).....	63

Fig. 46. Réseaux d'hexagones (d'après les décors du mausolée Shaykh Dâdâ de Yazd [A]; du complexe Taqî al-dîn Dâdâ de Bundarâbâd [B])	64
Fig. 47. Réseau étoilé (d'après le décor du mausolée de Zaynâl, Hasankeyf).....	65
Fig. 48. Réseau étoilé (d'après le décor de la Mosquée bleue, Tabriz).....	65
Fig. 49. Réseau de dodécagones entrecroisés (d'après le décor de la Safa Cami, Diyarbakır).....	65
Fig. 50. Décor de polygones en relief (d'après les décors du Darb-i Imâm [A]; du Darb-i Kûshk [B] à Ispahan)	66
Fig. 51. Tabriz, Mosquée bleue, polygones de relief sur le retour de l'écran du pîshâtâq (2004).....	67
Fig. 52. Fragment de frise décorative en mosaïque de carreaux découpés. Tabriz (?), Mosquée bleue (?). H. 24 ; L. 42 ; épaisseur 2,9 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 7936.....	68
Fig. 53. Trois modèles décoratifs issus du rouleau dit « de Topkapı » (MS.H.1956), utilisés conjointement sur la Masjid-i Jâmi' de Yazd et la Mosquée bleue de Tabriz (d'après les dessins 1 [A], 42 [B] et 69b [C] publiés dans Necipoğlu 1995) ..69	
Fig. 54. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 8 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Taqî al-dîn Dâdâ à Bundarâbâd [B] : cf. également la Masjid-i Jâmi' de Yazd (2006)	70
Fig. 55. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 41 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la mosquée Maydân-i Sang de Kâshân [B] (2006)	70
Fig. 56. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 43 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur la Masjid-i Jâmi' de Bafrûya [B] (2009).....	71
Fig. 57. Dessin préparatoire du rouleau dit « de Topkapı » [A] (H.1956, d'après le dessin n° 47 publié dans Necipoğlu 1995), appliqué sur le Darb-i Kûshk d'Ispahan [B] (2009)	71
Fig. 58. Modèle préparatoire n° 49 provenant du rouleau dit « de Topkapı » (H.1956, d'après Necipoğlu 1995)	72

Chapitre 4

Fig. 59. Ziyâh'âbâd, <i>imâmzâda</i> Kamâl, vue extérieure (2014).....	74
Fig. 60. Farsijîn, <i>imâmzâda</i> 'Abdullâh, vue extérieure (2014)	75
Fig. 61. Abhar, mausolée de Shâhzâda Zayd al-Kabîr, vue extérieure (2014).....	75
Fig. 62. Tabriz, Mosquée bleue, <i>pîshâtâq</i> d'entrée de la mosquée (2014)	77
Fig. 63. Tabriz, Mosquée bleue, mausolée (2014).....	79
Fig. 64. Tabriz, Mosquée Şâhib al-'Amr, vue extérieure depuis le pont (2014).....	79
Fig. 65. Tabriz, Mosquée bleue, plan d'après les archives du Mîrâth-i Farhangî	80
Fig. 66. Tabriz, Mosquée bleue, vue d'ensemble de la salle centrale, en direction du mausolée (2014).....	80
Fig. 67. Tabriz, Mosquée bleue, bras occidental du déambulatoire entourant la salle à coupole centrale (2014)	80
Fig. 68. Tabriz, Mosquée bleue, demi-voûte du <i>pîshâtâq</i> surplombant la porte d'entrée du monument (2014).....	80
Fig. 69. Tabriz, Mosquée bleue, panneau décoratif encadrant le montant occidental de la porte d'entrée (2014)	81
Fig. 70. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 71. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	81
Fig. 72. Tabriz, Mosquée bleue, entrée du mausolée (2006).....	82
Fig. 73. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor sur l'entrée du mausolée (2014).....	83
Fig. 74. Tabriz, Mosquée bleue, panneaux décoratifs ornant les lambris des piliers centraux (2014).....	83
Fig. 75. Tabriz, Mosquée bleue, briques <i>bannâ'î</i> et « bleu-et-blancs » sur les murs externes (2004).....	84

Fig. 76. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor du <i>pîshâtâq</i> et de ses effets de relief (2014).....	84
Fig. 77. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription de fondation encadrant le <i>pîshâtâq</i> (2004).....	84
Fig. 78. Tabriz, Mosquée bleue, effets de reliefs appliqués sur cartouches et motifs végétaux, situés sur le retour de l'écran du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	85
Fig. 79. Tabriz, Mosquée bleue, détail des carreaux de type « bleu-et-blancs » qui ornent les murs externes de l'édifice (2006).....	85
Fig. 80. Fragments de revêtements en céramique retrouvés sur le site de la Mosquée bleue de Tabriz lors des premiers travaux de restauration de l'édifice (vers 1960) : on notera notamment les divers « bleus-et-blancs », depuis disparus.....	86
Fig. 81. Tâybâd, Mazâr-i Zayn al-dîn, détail des écoinçons de l'iwan principal et ses carreaux « bleus-et-blancs » (2006).....	87
Fig. 82. Dessins des carreaux de type « bleu-et-blancs » relevés par S.J. Turâbî Ṭabâṭabâ'î dans les décombres de la Mosquée bleue de Tabriz.....	87
Fig. 83. Tabriz, Mosquée bleue, soixante-sept carreaux triangulaires peints sous glaçure en cobalt et noir sur fond blanc vers 1465. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 18958.....	88
Fig. 84. Tabriz, Mosquée bleue, fragment d'inscription en mosaïque de carreaux découpés et de revêtement de type « bleu-et-blanc » en fort relief conservés sur le minaret occidental (2014).....	90
Fig. 85. Dâmghân, <i>imâmzâda</i> Ja'far, carreaux de type « bleu-et-blanc » (aujourd'hui disparus).....	91
Fig. 86. Tabriz, Mosquée bleue, sections de carreaux à décor de lustre métallique sur glaçure mises en place sur les bases des colonnettes du mur-écran du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	92
Fig. 87. Tabriz, Mosquée bleue, détail du décor interne du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	93
Fig. 88. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en mosaïque de carreaux découpés (2013).....	94
Fig. 89. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » sur fond de briques non glaçurées (2013).....	94
Fig. 90. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, détail du décor en céramique à « ligne noire » : noter le cartouche en écriture coufique labyrinthique (2013).....	95
Fig. 91. Shahr-i Sabz, palais Âq Sarây, décor en mosaïque de carreaux découpés du <i>pîshâtâq</i> (2013).....	95
Fig. 92. Tabriz, Mosquée bleue, colonnette spiralée du <i>pîshâtâq</i> (2004).....	96
Fig. 93. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, fragment du pan sud de la salle à coupole, vers le mihrab (2014).....	97
Fig. 94. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, flancs occidental et nord (2014).....	97
Fig. 95. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, mihrab (2014).....	97
Fig. 96. Tabriz, mosquée de Ḥasan Pâdishâh, fragments d'inscription en pierre et colonnettes encadrant les lambris (2014).....	98
Fig. 97. Tabriz, Mosquée bleue, détail de l'inscription en albâtre du mausolée (2006).....	98
Fig. 98. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de carreaux en léger relief à fond brun-noir et sous une glaçure transparente verte ou jaune (2014).....	99
Fig. 99. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, lambris, détail de deux fragments de carreaux en léger relief sur fond brun-noir et sous glaçure transparente turquoise (2014).....	99
Fig. 100. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, décor en carreaux et pierre ornant le lambris de la mosquée (2014).....	100
Fig. 101. Tabriz, mosquée Ḥasan Pâdishâh, tessons de revêtements en fort relief à décor cobalt et noir sur fond blanc, sous glaçure, entreposés dans les réserves du site : état avant nettoyage (2014).....	101

Chapitre 5

Fig. 102. Naşrâbâd (Ispahan), <i>khânqâh</i> de Shaykh Abû al-Qâsim Naşrâbâdî, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	104
Fig. 103. Ispahan, Darb-i Imâm, plan (d'après Golombek, Wilber 1988)	106
Fig. 104. Ispahan, Darb-i Imâm, vue générale de l'entrée (2014).....	107
Fig. 105. Ispahan, Darb-i Imâm, détail du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	107
Fig. 106. Ispahan, Darb-i Imâm, détail de la base des muqarnas du <i>pîshâtâq</i> (2014) ...	107
Fig. 107. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif au vase fleuri, à droite de la porte du <i>pîshâtâq</i> (2009).....	108
Fig. 108. Ispahan, Darb-i Imâm, panneau décoratif avec polygones à effets de relief revêtant les parois internes du <i>pîshâtâq</i> (2009)	108
Fig. 109. Ispahan, Darb-i Imâm, salle funéraire – ancien vestibule qarâ quyûnlû (2014).....	108
Fig. 110. Ispahan, Darb-i Imâm, lambris ornant l'ancien vestibule qarâ quyûnlû (2006).....	109
Fig. 111. Ispahan, Masjid-i Jâmi', entrée tîmûride vers la mosquée d'hiver (2014) ...	109
Fig. 112. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan sud (2006).....	110
Fig. 113. Ispahan, Masjid-i Jâmi', inscription âq quyûnlû commémorant les réparations dans l'iwan sud (2014).....	110
Fig. 114. Ispahan, Masjid-i Jâmi', iwan occidental (2014).....	111
Fig. 115. Ispahan, Masjid-i Jâmi', parois internes de l'iwan sud (2014).....	111
Fig. 116. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, plan (d'après Golombek, Wilber).....	112
Fig. 117. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	112
Fig. 118. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 119. Ispahan, mausolée du Shaykh Abû Maş'ûd, porte d'entrée du <i>pîshâtâq</i> (2014).....	113
Fig. 120. Ispahan, Darb-i Kûshk, vue générale du <i>pîshâtâq</i> . Conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	115
Fig. 121. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014)	116
Fig. 122. Ispahan, Darb-i Kûshk, parois latérales du <i>pîshâtâq</i> (2014)	117
Fig. 123. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), inscription en mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Toronto, Royal Ontario Museum, 974.68.3-4.....	118
Fig. 124. Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?), panneau au vase fleuri, mosaïque de carreaux découpés. vers 1480. Washington, Smithsonian Institution, Arthur M. Sackler Gallery, MLS2025	119
Fig. 125. Kûhpâya, mosquée Ma'sûma, salle de prière (2009).....	120
Fig. 126. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, groupe de carreaux peints sous glaçure remployés vers l'ancienne entrée (2014)	122
Fig. 127. Qum, Mosquée Panja-yi 'Alî, détail de la plaque datée 886/1481 au-dessus de l'inscription de fondation (2014)	123
Fig. 128. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', mihrab à décor de lustre métallique sur glaçure (2009).....	124
Fig. 129. Kûhpâya, Masjid-i Jâmi', carreau de type « bleu-et-blanc » disposé au sommet du minbar (2009).....	124
Fig. 130. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, plan (d'après Golombek, Wilber).....	124
Fig. 131. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, entrée (2014).....	125
Fig. 132. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, inscription de l'année 868/1463-1464 surmontant l'entrée (2014).....	126
Fig. 133. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, waqf de Qutb al-dîn ibn Shams al-dîn al-Fîrûzâbâdî Maybud-i Yazd (2014).....	127
Fig. 134. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, vue d'ensemble de la salle à coupole abritant le minbar (2006).....	127
Fig. 135. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006).....	128
Fig. 136. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, détail du minbar (2006).....	128
Fig. 137. Kâshân, mosquée Maydân-i Sang, lambris de l'entrée de l'oratoire (2006) ...	129

- Fig. 138. Stèle funéraire au nom de Bîbî Malik Khânûm, Iran, 886/1481 :
céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 35,9 x 24,5 cm ;
ép. 2,8 cm. Sèvres, Cité de la Céramique, MNC 19335 131
- Fig. 139. Stèle commémorant 'Ala' al-dîn Faṭallâh, Iran, rajab 883/octobre 1478 :
céramique siliceuse à décor de lustre métallique sur glaçure, 27,3 x 20,3 cm.
Coll. non identifiée.....132
- Fig. 140. Mihrab au nom du sultan tîmûride Abû Sa'îd, signé par Nuṣrât al-dîn
Muḥammad, Iran, 860/1455 : céramique siliceuse à décor en relief de
lustre métallique et rehauts cobalt sur glaçure, 39,4 x 28,6 cm. New York,
The Metropolitan Museum of Art, 30.95.26132
- Fig. 141. Carreau hexagonal à décor de lustre métallique sur glaçure, Iran, seconde
moitié du xv^e siècle. Lyon, musée des Beaux-Arts, E607-49 (2014)133
- Fig. 142. Ispahan, mausolée Hârûn-i Wilâyat, salle funéraire (2014).....135
- Fig. 143. Ispahan, Masjid-i Jâmi', décor des façades sur cour (2006)135

Chapitre 6

- Fig. 144. Kirmân, Masjid-i Pâ Minâr, entrée (2006).....138
- Fig. 145. Yazd, Masjid-i Abû al-Ma'alî, entrée (2014).....138
- Fig. 146. Yazd, mosquée d'Amîr Chaqmâq, salle de prière (2006)139
- Fig. 147. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, vue d'ensemble du mur qibla (2006)140
- Fig. 148. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, mihrab (2006).....140
- Fig. 149. Yazd, Mosquée Amîr Khîzrshâh, minbar (2006).....141
- Fig. 150. Yazd, mosquée Sar-i Rîg, minaret à décor de briques *bannâ'î* (2006)141
- Fig. 151. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, inscription de fondation surmontant l'entrée
nord-ouest (2006)141
- Fig. 152. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, décor de balustrade (2009).....142
- Fig. 153. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, vestiges du décor du lambris de la salle de
prière orientale (2006)142
- Fig. 154. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, salle de prière orientale (2014)142
- Fig. 155. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle de prière orientale (2014).....142
- Fig. 156. Yazd, Mosquée Sar-i Rîg, mihrab de la salle à coupole (2009).....143
- Fig. 157. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4
(2009).....143
- Fig. 158. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, mur de qibla ; derrière le minbar : le mihrab
du xv^e siècle (2006).....144
- Fig. 159. Yazd, Mosquée Sar-i Puluk, détail du mihrab en mosaïque de carreaux
découpés (2006)144
- Fig. 160. Yazd, Masjid-i Jâmi', *pîshṭâq* d'entrée (2014).....145
- Fig. 161. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue depuis la cour vers la salle à coupole (2006).....146
- Fig. 162. Yazd, Masjid-i Jâmi', vestibule, où sont présentés différents décrets
(2006).....146
- Fig. 163. Yazd, Masjid-i Jâmi', porte principale de la mosquée ouvrant dans le
pîshṭâq (2014).....147
- Fig. 164. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue sur la partie inférieure du *pîshṭâq* : le mur-écran
et les panneaux encadrant directement la porte sont des restaurations modernes
(2014).....148
- Fig. 165. Yazd, Masjid-i Jâmi', motif de vases fleuris décorant le *pîshṭâq* (2006).....149
- Fig. 166. Yazd, Masjid-i Jâmi', calligraphie surmontant la niche *pîshṭâq* (2006)149
- Fig. 167. Yazd, Masjid-i Jâmi', décor du lambris du *pîshṭâq* (2006).....150
- Fig. 168. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail de l'inscription datée de 891/1486 sur le
lambris du *pîshṭâq* (2009)150
- Fig. 169. Yazd, Masjid-i Jâmi', vue d'ensemble du mur de qibla et de son mihrab
dans la salle à coupole (2009)150
- Fig. 170. Yazd, Masjid-i Jâmi', détail du mihrab de la salle à coupole ; à droite,
le panneau en mosaïque de carreaux découpés, au nom des douze imams,
calligraphié par Kamâl (2006)150

Fig. 171. Yazd, Masjid-i Jâmi', panneau ornant les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole (2009).....	151
Fig. 172. Yazd, Masjid-i Jâmi', plaque de mihrab située dans les tribunes orientales donnant sur la salle à coupole : un mihrab identique est également mis en place dans l'une des mosquées d'hiver de l'édifice (2009).....	151
Fig. 173. Yazd, Masjid-i Jâmi', mihrab daté de l'année 890/1485 situé dans la cour (2009).....	151
Fig. 174. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 175. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 176. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 177. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe du shaykh – tombe n° 1 (2009).....	152
Fig. 178. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 179. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 2 (2009).....	153
Fig. 180. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe de Khwâja Tâj al-dîn Ḥasan – tombe n° 3, datée de rajab 893/juin-juillet 1488 (2009).....	153
Fig. 181. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 4 (2009).....	154
Fig. 182. Yazd, mausolée de shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, tombe n° 6, seule l'inscription en mosaïque de carreaux découpés est relative au xv ^e siècle ; la stèle en pierre date de l'année 700/1300-1301 (2009).....	154
Fig. 183. Yazd, mausolée de Shâhzâda Fâzil, stèle en mosaïque de carreaux découpés (2014).....	155
Fig. 184. Bafrûya, Masjid-i Jâmi', inscription surmontant l'entrée de la mosquée (2009).....	156
Fig. 185. Bafrûya, Masjid-i Jâmi', vue vers le mihrab (2009).....	156
Fig. 186. Bafrûya, Masjid-i Jâmi', détail du décor du lambris du mur qibla (2009) ..	157
Fig. 187. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi', inscription et muqarnas surplombant le mihrab principal.....	157
Fig. 188. Fîrûzâbâd, Masjid-i Jâmi', mihrab en mosaïque de carreaux découpés (aujourd'hui disparu) (Afshâr 1969-1975, I/2, p. 484).....	158
Fig. 189. Maybud, Masjid-i Jâmi', vue d'ensemble de l'iwan précédent l'oratoire (2006).....	159
Fig. 190. Maybud, Masjid-i Jâmi', inscription datée du mois de safar 867/novembre 1462 (2006).....	159
Fig. 191. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Kamâl al-dîn (à droite) et de son fils (à gauche) (2009).....	159
Fig. 192. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, vue d'ensemble de la tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn 'Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009) ..	160
Fig. 193. Rizwânshahr, Masjid-i Rîg, tombe de Ḥâjjî Jamâl al-dîn Maḥmûd ibn Ḥâjjî Kamâl al-dîn 'Aysa ibn Jalâl al-dîn Maḥmûd (2009).....	160
Fig. 194. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, plan (d'après Golombek, Wilber 1988).....	161
Fig. 195. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwan d'accès au mausolée (2009).....	162
Fig. 196. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, niche du mihrab, sur le pan gauche du lambris se trouve une petite niche dotée d'un miroir (2009).....	162
Fig. 197. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab et lambris en céramiques localisés au fond de l'iwan du mausolée (2009).....	163

Fig. 198. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du cénotaphe placé dans la niche du mihrab (2009).....	163
Fig. 199. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, iwan de la mosquée (2009).....	163
Fig. 200. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, mihrab de la mosquée (2009).....	163
Fig. 201. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, retombée des muqarnas surplombant le mihrab (2009).....	164
Fig. 202. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, minbar de la mosquée (2009).....	165
Fig. 203. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 204. Bundarâbâd, complexe de Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, détail du décor du minbar (2009).....	165
Fig. 205. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', niche du mihrab (2014).....	166
Fig. 206. Ashkîzar, Maṣjid-i Jâmi', mihrab daté du 20 rabi' II 882/21 juillet 1477 (2014).....	167
Fig. 207. Haftâdur, Maṣjid-i Châduk, mihrab en céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, daté de jumâdâ I 892/mai 1487, aujourd'hui disparu.....	167
Fig. 208. Carreau hexagonal à inscription funéraire, Iran, xv ^e siècle : céramique à décor peint en noir sous glaçure transparente turquoise, L. max. 27,5 cm ; épaisseur 1,9 cm. Paris, musée du Louvre, département des arts de l'islam, MAO 2071.....	168
Fig. 209. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', vue d'ensemble de la niche pentagonale du mihrab (2014).....	169
Fig. 210. Âbrândâbâd, Maṣjid-i Jâmi', iwan ouvrant sur la salle de prière à coupole (2014).....	169
Fig. 211. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, salle de prière (2006).....	169
Fig. 212. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue sur le mihrab (2006).....	170
Fig. 213. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, détail du décor du mihrab (2006).....	170
Fig. 214. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, vue d'ensemble de l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 215. Taft, Maṣjid-i Shâh Walî, inscription datée de shaban 889/septembre 1484 à l'entrée de la mosquée (2006).....	170
Fig. 216. Taft, <i>Khânqâh</i> de Shâh Khalîlullâh, inscription provenant de l'entrée du <i>khânqâh</i> (2006).....	171
Fig. 217. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, plan du mausolée – <i>khânqâh</i> (ci-dessus) et de la mosquée (à droite), d'après Golombek, Wilber 1988.....	172
Fig. 218. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, porte d'entrée du mausolée, 826/1423 (2009).....	173
Fig. 219. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mausolée, mihrab de l'oratoire avec sont inscription en mosaïque de carreaux découpés datée de 893/1488 (2009).....	173
Fig. 220. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, détail du mihrab (2009).....	173
Fig. 221. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure de la mosquée (2009).....	174
Fig. 222. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, vue extérieure sur l'entrée de la mosquée (2009).....	174
Fig. 223. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée. Détail de l'inscription surmontant la porte d'entrée (2009).....	174
Fig. 224. Bîdâkhawîd, complexe de Bâbâ Shaykh 'Alî Bîdâkhawîdî, mosquée, balustrade (2009).....	175
Fig. 225. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, vue d'ensemble de l'iwan (2006).....	176

Fig. 226. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneaux décoratifs à l'intérieur de l'iwan et vestige de l'inscription de fondation (2006)	176
Fig. 227. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, fragment de mosaïque de carreaux découpés : les tesselles jaunes conservent encore des rehauts dorés (2006)	176
Fig. 228. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau à décor de vase fleuri dans la partie supérieure de l'iwan (2006)	177
Fig. 229. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, panneau décoratif sur l'une des parois latérales de l'iwan (2006)	178
Fig. 230. Kirmân, Qûbba-yi Sabz, détail de la colonnette torsadée revêtue d'une mosaïque de carreaux découpés (2006)	178
Fig. 231. Mihrab en mosaïque de carreaux découpés provenant d'un mausolée soufi à Jiza (Khafr). Conservé au musée Pârs de Chiraz (2005)	179
Fig. 232. Abarkûh, Masjid-i Jâmi', ancien mihrab : le décor de mosaïque a aujourd'hui disparu, seul le panneau en marbre a été conservé (Afshâr 1969-1975, p. 593)	179

Chapitre 7

Fig. 233. Ahlat, complexe Bayındır, le mausolée (2012)	181
Fig. 234. Mardin, Hamza-i Kebir Cami, inscription et décor géométrique surmontant la porte d'entrée (2012)	182
Fig. 235. Cizre, Ulu Cami, minaret (2012)	183
Fig. 236. Cizre, Ulu Cami, détail du décor de briques <i>bannâ'î</i> ornant le minaret (2012)	183
Fig. 237. Enceinte urbaine de Diyarbakır, porte d'Urfa (2007)	184
Fig. 238. Diyarbakır, Safa Cami, entrée de la mosquée (2006)	185
Fig. 239. Diyarbakır, Safa Cami, minaret (2012)	185
Fig. 240. Diyarbakır, Safa Cami, détail du décor dans la partie inférieure du minaret (2006)	186
Fig. 241. Diyarbakır, Safa Cami, salle de prière (2012)	186
Fig. 242. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à « ligne noire » à décor de rosettes de type 1 (2006)	186
Fig. 243. Diyarbakır, Safa Cami, carreaux à décor de « ligne noire » à décor de dodécagones entrelacés de type 2 (2012)	187
Fig. 244. Diyarbakır, Safa Cami, détail du carreau à « ligne noire » à décor de palmettes de type 3 (2012)	187
Fig. 245. Istanbul, Yavuz Sultan Selim Külliye, 1522 : détail de l'entrée du mausolée de sultan Selim avec un décor de céramique « à ligne noire » (2006) ..	188
Fig. 246. Carreau à décor à « ligne noire », associé à la mosquée dite « Bîbî Khanûm », à Samarcande. British Museum, Londres, 87.6-17.4	188
Fig. 247. Samarcande, mausolée Shâd-i Mulk Âqâ, détail du décor de céramiques ornant l'intérieur du mausolée : carreaux peints sous glaçure, <i>lâjvardina</i> , monochromes, et décor à « ligne noire » (2013)	189
Fig. 248. Samarcande, mausolée dit de l'Ustâd 'Alî Nasafî, détail du décor interne du mausolée, carreaux à « ligne noire » (2015)	189
Fig. 249. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vue d'ensemble du mausolée (2009) ..	191
Fig. 250. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du décor extérieur en briques <i>bannâ'î</i> (2006)	192
Fig. 251. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, inscription de fondation (nord) (2006)	192
Fig. 252. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, intrados surmontant l'entrée nord : dans la partie inférieure, noter le panneau décoratif à décor dit de « polygones en relief » ; au-dessus, cartouches portant la signature de Pîr Ḥasan ibn ustâd 'Abd al-Rahmân (2006)	193
Fig. 253. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, entrée sud du mausolée (2006)	193
Fig. 254. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, détail du lambris interne du mausolée (2006)	194

Fig. 255. Hasankeyf, Mausolée de Zaynâl Bay, vestiges du décor sommital du dôme (2006).....	194
Fig. 256. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers le mihrab (2006).....	195
Fig. 257. Bursa, Yeşil türbe, vue d'ensemble de l'intérieur du mausolée vers la porte d'entrée (2006).....	195
Fig. 258. Bursa, Yeşil Cami, vue sur le mihrab depuis les loges (2006).....	196
Fig. 259. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 260. Bursa, Yeşil türbe, détail du décor en céramique à « ligne noire » du mihrab (2006).....	196
Fig. 261. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail d'un carreau de bordure en céramique à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 262. Bursa, Yeşil cami, décor pariétal de la tribune impériale, détail d'un carreau de bordure en céramique à décor à « ligne noire » rehaussée d'or (2006).....	197
Fig. 263. Bursa, Yeşil Cami, iwan occidental, détail du décor du lambris (Photo 2006).....	198
Fig. 264. Bursa, Yeşil Cami, loge du rez-de-chaussée, détail du décor du lambris et des parois (2006).....	198
Fig. 265. Bursa, Yeşil Cami, détail du décor du lambris dans l'iwan de prière (2006).....	198
Fig. 266. Bursa, Yeşil türbe, portail d'entrée du mausolée, détail du décor (2006).....	198
Fig. 267. Samarcande, mausolée dit de l'ustâd 'Alî Nasafî, détail d'un panneau à décor de « ligne noire » en <i>pîshîâq</i> (2012).....	198
Fig. 268. Shahr-i Sabz, Âq Sarây, décor d'un écoinçon à décor de « ligne noire » (2013).....	199
Fig. 269. Karaman, mihrab d'Ibrâhîm Bay, conservé à Istanbul, Palais de Topkapı, Çinili Köşk. H. 225 ; L. 158 cm (2006).....	200
Fig. 270. Edirne, Muradiye Cami, mihrab (2006).....	200
Fig. 271. Edirne, Muradiye Cami, détail du décor du mihrab (2006).....	201
Fig. 272. Edirne, Muradiye Cami, lambris de la salle de prière (2006).....	201
Fig. 273. Bursa, Yeşil türbe, cénotaphe de Sitte Khatûn (2006).....	201
Fig. 274. Istanbul, Mehmet Fatih Cami, tympan en carreaux peints sous glaçure situé dans le portique de la cour (2006).....	202
Fig. 275. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), façade principale du monument (2006).....	203
Fig. 276. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), détail de l'entrée du pavillon (2006).....	204
Fig. 277. Istanbul, Çinili Köşk (palais de Topkapı), décor de briques bannâ'î et de « bleus-et-blancs » (2006).....	204
Fig. 278. Khargird, madrasa Ghiyâthiyya, détail des carreaux « bleu-et-blancs » et à décor de « ligne noire » ornant la voûte d'iwan sud-ouest (2015).....	204
Fig. 279. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205
Fig. 280. Istanbul, Çinili Köşk [palais de Topkapı], détail d'un lambris avec carreaux monochromes rehaussés d'or (2006).....	205

Conclusion

Fig. 281. Ispahan, Mosquée 'Alî, entrée principale (2014).....	208
Fig. 282. Ispahan, Mosquée Qutbiyya, détail du décor du <i>pîshîâq</i> (2014).....	208
Fig. 283. Ispahan, Mosquée Harûn-i Wilâyat, entrée principale (2014).....	210
Fig. 284. Ispahan, Mosquée Qutbiyya, vue d'ensemble du <i>pîshîâq</i> conservé dans le musée Chihil Sutûn (2014).....	211
Fig. 285. Mahân, mausolée de Shâh Ni'matallâh Walî, mihrab (2006).....	212
Fig. 286. Yazd, Mosquée Zâwîyya, détail des muqarnas du <i>pîshîâq</i> (2009).....	212
Fig. 287. Yazd, Mosquée Zâwîyya, détail du tympan surmontant la porte d'entrée principale (2009).....	213

CRÉDITS ICONOGRAPHIQUES

© Sandra Aube : fig. 1, 4-9, 12-22, 24, 27a et b, 29-51, 53-79, 81-82, 84, 86-87, 92-102, 104-115, 117-122, 125-129, 131-137, 142-186, 189-193, 195-206, 209-216, 218-231, 238, 240, 242, 245, 248, 250-266, 269-287 et le « Catalogue des formes », p. 217-240 © Thomas Lorain : fig. 2-3, 103, 116, 130, 194, 217, 237, 249, 267 © Doha, Museum of Islamic Art : fig. 10-11 © Chicago, Art Institute of Chicago : fig. 23 © Copenhagen, The David Collection : fig. 25 © Collections particulières (DR) : fig. 26, 28 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Tony Querrec : fig. 52 © Sa'îd Jamâl Turâbi Ṭabâtabâ'i : fig. 80 © Rmn-Grand Palais / Sèvres, Cité de la céramique / Thierry Ollivier : fig. 83, 138 © Bernard O'Kane : fig. 85, 187, 207 © Monique Buresi : fig. 88-91, 247, 268 © avec l'autorisation du Royal Ontario Museum, Toronto : fig. 123 © The A.M.S. Foundation for the Arts, Sciences and Humanities / Courtesy Arthur M. Sackler Gallery / Smithsonian Institution : fig. 124 © Sotheby's : fig. 139 © New York, The Metropolitan Museum of Art / dist. Rmn-Grand Palais / image of the MMA : fig. 140 © Lyon, musée des Beaux-Arts : fig. 141 © Téhéran, Anjumân-i Athâr-i Millî / Irâj Afshâr (DR) : fig. 188, 232 © Paris, musée du Louvre, département des Arts de l'Islam / dist. Rmn-Grand Palais / Claire Tabbagh / collections numériques : fig. 208 © Sandra Aube / Thomas Lorain : fig. 233-236, 239, 241, 243-244 © Londres, British Museum / dist. Rmn-Grand Palais / The Trustees of the British Museum : fig. 246.

Pages de garde : « Représentation de Tabriz », Matrakçı Nasuh, *Menâzilname*, ca. 1530, Istanbul University Library, inv. Ms. T. 5967 (f. 27v-28) © photo 12 / Alamy

TABLE DES MATIÈRES

Translittération du persan et de l'arabe.....	8
Préface.....	9
Introduction	11
Le contexte historique.....	15
L'ascension qarâ quyûnlû.....	16
La principauté âq quyûnlû	18
L'apogée qarâ quyûnlû : le règne de Jahânsâh	19
L'empire âq quyûnlû à son sommet.....	20
Les dernières années	21
Chapitre 1. Du mécène à l'atelier.....	23
Les mécènes.....	23
Le patronage royal	23
Le patronage des élites	26
Artistes et artisans	28
La direction des travaux	28
<i>Naqqâsh</i> et calligraphes.....	29
Les artisans de la céramique.....	33
Synthèse.....	35
Chapitre 2. <i>De cobalt et d'or</i> . Les techniques de décors.....	37
Les décors réalisés à partir de céramiques monochromes.....	39
Mosaïques et carrelages de carreaux découpés	39
Les briques <i>bannâ'î</i>	44
Les décors polychromes.....	45
Les carreaux à décor d'or sur glaçure	46
La céramique à décor de lustre métallique sur glaçure	48
La céramique à décor peint sous glaçure	51
La céramique à décor « à ligne noire »	52
Synthèse.....	53
Chapitre 3. « Étoiles et arabesques » : L'ornement dans tous ses états.....	55
Principes de composition d'un décor végétal	55
Les assemblages de palmettes.....	58
« Motifs-cadres » et bordures.....	61
Réseaux géométriques	64
Un hexagone omnipotent	64
Des réseaux géométriques étoilés.....	65
Les polygones en relief.....	66
Les modèles et dessins préparatoires.....	67
Synthèse.....	71
Chapitre 4. Tabriz, capitale turkmène.....	73
Sur les traces du disparu : les monuments de Tabriz d'après les sources textuelles.....	75
La Mosquée bleue de Tabriz	79
Associer les matériaux.....	83
Des effets de relief	84
Une production de « bleus-et-blancs » à Tabriz	85
Carreaux cobalt rehaussés d'or	91
Le lustre métallique	92
Un reflet du rayonnement de Tabriz	93
La découverte de la mosquée Hasan Pâdishâh.....	96
Synthèse.....	101

Chapitre 5. Ispahan et le centre de l'Iran	103
Décors turkmènes d'Ispahan.....	103
Darb-i Imâm.....	106
Masjid-i Jâmi' d'Ispahan.....	109
<i>Khânqâh</i> -mausolée du Shaykh Abû Mas'ûd.....	111
Autour du Darb-i Kûshk.....	114
La céramique de revêtement dans les provinces d'Ispahan et de Qum.....	119
Qum et ses monuments.....	120
Autour de Kâshân	124
Synthèse.....	133
Chapitre 6. Yazd et le sud.....	137
Le mécénat turkmène à Yazd	138
Mosquée Amîr Khîzrshâh, Yazd	140
Mosquée Sar-i Rîg, Yazd.....	140
Mosquée Sar-i Puluk, Yazd	143
Masjid-i Jâmi', Yazd.....	144
Mausolée du shaykh Taqî al-dîn Dâdâ Muḥammad, Yazd.....	151
Mausolée de Shâhzâda Fâzil, Yazd.....	154
Âb Anbar-i Jannuk, Yazd.....	154
Autour de Yazd	156
Vers le Sud : Kirmân et Chiraz	174
Synthèse.....	180
Chapitre 7. Au-delà de l'Iran : Céramiques architecturales turkmènes d'Anatolie... 181	181
Diyarbakîr.....	183
Safa Cami, Diyarbakîr.....	185
Hasankeyf.....	189
Pont sur le Tigre.....	191
Mausolée de l'imam Muḥammad ibn 'Abdullâh al-Ṭayâr	191
Mausolée de Zaynâl Bay	191
Des ateliers turkmènes itinérants ? Le cas de l'Anatolie ottomane.....	194
La génération dite des « Maîtres de Tabriz ».....	195
Une seconde génération d'artisans persans (règne de Mehmet II).....	201
Synthèse.....	205
Conclusion	207
Remerciements.....	215
Annexe 1. Catalogue des formes.....	217
Annexe 2. Répertoire des mécènes, artisans et maîtres d'œuvre	241
Table des mécènes des monuments qarâ quyûnlû et âq quyûnlû enregistrés dans les inscriptions monumentales et sources textuelles	241
Table des artisans et maîtres d'œuvre mentionnés dans les inscriptions monumentales qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs	243
Orientation bibliographique	245
Sources arabes, persanes et récits européens	245
Études.....	246
Index des lieux et monuments.....	263
Index des noms	267
Table des illustrations.....	271
Crédits iconographiques	281
Table des matières	283







La céramique dans l'architecture en Iran au XV^e siècle

Les arts qarâ quyûnlûs et âq quyûnlûs

La céramique dans l'architecture iranienne connaît, au XV^e siècle, l'un des tournants les plus emblématiques et les plus déconcertants de son développement. L'histoire de l'art, cependant, a longtemps délaissé les deux dynasties turkmènes qui, tour à tour, prirent possession d'une large part du territoire iranien : les Qarâ Quyûnlûs (ou « Moutons noirs ») puis les Âq Quyûnlûs (« Moutons blancs »). Leurs centres artistiques comptèrent parmi les plus florissants de leurs temps.

À travers l'étude de la céramique architecturale, Sandra Aube rétablit ce « jalon turkmène », maillon essentiel de l'art iranien. Une trentaine de décors, souvent méconnus, parfois célèbres, tel celui de la Mosquée bleue de Tabriz, sont décryptés par le biais d'une riche illustration. Ils éclairent d'un jour nouveau le patronage, les artisans et l'organisation des ateliers, autant que les techniques décoratives utilisées en Iran à la fin du Moyen Âge.

Présentés selon des ensembles régionaux cohérents, ces décors entraîneront le lecteur successivement vers Tabriz, capitale innovante, Ispahan, Yazd et le centre de l'Iran, pour finalement parvenir, empruntant les routes des artisans, jusques en terres anatoliennes.

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Image de couverture :
Ispahan, mausolée de Zayn al-Mulk (?),
panneau au vase fleuri, mosaïque de
carreaux découpés, vers 1480
© Washington / Smithsonian
Institution / Arthur M. Sackler Gallery